

Oblatio

Oblati

Revue de Vie Oblate
Review of Oblate Life
Revista de Vida Oblata



Missionarii OMI

I - 2012/I

Sommaire / Contents / Resumen

PRÆFATIO

| | |
|---|---|
| Fabio Ciardi, OMI, <i>Notre identité. Our Identity. Nuestra identidad</i> | 3 |
|---|---|

HISTORIA

| | |
|--|----|
| Luc Tardif, OMI, <i>St. Eugene and the transmission of a missionary faith</i> | 11 |
| Bertrand Evelin, OMI, «Audacieux pour l'Évangile»? <i>Les leçons de Louis-Toussaint Dassy</i> | 29 |
| Fabio Ciardi, OMI, <i>La Journée de prière pour la paix, Assise 1986, vue par Marcello Zago</i> | 53 |

VITA ET MISSIO

| | |
|--|----|
| Giberto Gaytán Piñón, OMI, <i>Sri Lanka today. My visit to the Oblates</i> | 71 |
| Warren Brown, OMI, <i>The meeting of the Association of Oblate Institutes of Higher Learning in Cedara</i> | 81 |

| | |
|--|----|
| Gregorio Iriarte, OMI, <i>¿Qué dice el Documento de “Aparecida” a los Oblatos?</i> | 95 |
|--|----|

FAMILIA OBLATA

| | |
|---|-----|
| Geri Furmanek, <i>The Many Faces of Evangelization. Mission Enrichment & Oblate Associates in the U.S. Province</i> | 109 |
|---|-----|

DOCUMENTA

| | |
|---|-----|
| Michel Courvoisier, OMI, <i>Les Archives Oblates de Marseille</i> | 113 |
| <i>Notes de lecture / Book Reviews / Recensiones</i> | 121 |

Præfatio

NOTRE IDENTITÉ

FABIO CIARDI, OMI

Oblatio, une nouvelle revue?

Non, parce qu'elle veut se situer en continuité avec la prestigieuse revue "Études Oblates", née en 1942, au Canada et qui depuis 1974, s'appelle "Vie Oblate Life". Ses 70 volumes, constituent une mine extraordinaire d'études, une référence sûre pour connaître l'histoire, le charisme, la spiritualité de Saint Eugène de Mazenod et de la Famille religieuse qu'il a fondée. Dans **Oblatio** vient aussi se greffer le bulletin "Documentation OMI" qui, depuis 1968, était publiée par le Service Information de la Maison générale. La revue se situe dans la continuité avec ce passé, en assurant surtout l'approfondissement des racines charismatiques des Oblats, condition indispensable pour une identité toujours plus claire, et une visée missionnaire audacieuse.

Mais **Oblatio** se présente aussi comme une nouvelle revue. Nouvelle par la provenance ; elle n'est plus liée à une Province de l'Institut ; elle part de son Centre et veut être une expression de toute la Congrégation. Nouvelle par son *contenu*. Elle continuera à approfondir l'histoire et la spiritualité ; en même temps elle veut être attentive au vécu actuel du charisme : lecture et discernement des signes des temps, évaluation critique de notre mission, sensibilité aux appels de l'Esprit, ouverture prophétique au futur. Nouvelle par ses *collaborateurs* : durant ces 70 dernières années, c'est principalement le monde occidental (Canada, Europe, États Unis) qui a fourni les articles et les contributions. Puisque maintenant la Congrégation se développe toujours plus en d'autres 'mondes' : Asie, Afrique, Amérique du Sud, nous nous attendons à voir

de nouvelles signatures, qui, poussées par de nouveaux intérêts et de nouvelles questions, soient capables de faire émerger des lectures inédites du charisme, et de mettre à la disposition de tous les richesses de l'histoire missionnaire d'hier et d'aujourd'hui, en divers pays. Nouvelle par ses *destinataires* ; bien que la revue ait comme premiers lecteurs les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, elle s'adresse à toutes les composantes de la grande Famille liée au charisme mazenodien : aux instituts et groupes qu'il inspire, ou qui sont nés directement de l'initiative des Oblats ; aux laïcs associés ; à tous les collaborateurs des Oblats en divers domaines de la mission ; nous aimerions les voir tous non seulement parmi nos lecteurs mais aussi parmi les auteurs des contributions que la revue publie.

Une nouvelle revue avec un titre dans une langue ancienne, le latin !...Une autre nouveauté pour **Oblatio** réside dans le fait que, à côté du français et de l'anglais, elle accueille des contributions dans la troisième langue de la Congrégation: l'espagnol. Comment concilier dans le titre les trois langues ? En allant à leur racine commune: le latin, précisément – et en choisissant une parole capable d'évoquer immédiatement la réalité la plus profonde de l'être du Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, celle qui d'emblée rappelle la dénomination la plus commune pour indiquer l'identité des religieux et des laïcs qui leur sont liés : Oblats ! L'oblation unit en même temps la vie et la mission, au-delà de toute dichotomie possible. Sous une impulsion mystérieuse de l'Esprit, et en réponse à l'appel de Jésus qui les invite à le suivre, les Oblats se donnent complètement à Dieu, aimé par-dessus tout, sans conditions et sans retour, décidés, comme le rappelle le Fondateur, à « travailler sérieusement à devenir saints ». Leur oblation s'exprime par une donation toute aussi radicale à l'Église, aux gens, à la mission ; dans un amour prêt à se « sacrifier »... jusqu'à la mort. Ainsi devient-on vraiment co-rédempteurs du Christ Sauveur : on est missionnaires parce qu'Oblats.

À la suite de l'éditorial (*Prefatio*) qui, habituellement, fait le point sur la vie et la mission des Oblats, la revue s'articule en quatre sections:

- *Historia* : recueille des études sur les origines et les développements de l'Institut et sur les divers aspects de sa spiritualité.
- *Vita et Missio* : regarde l'aujourd'hui du charisme oblat, comment il est vécu, et les défis auxquels il est appelé à répondre ;

- *Familia Oblata* : offre un espace aux multiples expériences des Instituts et du Laïcat, reliés d'une manière ou d'une autre aux Oblats.

- *Documenta* : ouvre à tous les richesses de nos archives, disséminées dans le monde entier ; elle fait connaître des textes inédits, du passé et du présent, qui présentent un certain intérêt; cette section offre aussi des répertoires bibliographiques.

Née à la clôture du 150^e anniversaire de la mort de saint Eugène, **Oblatio** veut être un instrument pour assurer une compréhension toujours plus profonde et stimuler la vitalité de son charisme, au service de l'Église et des « pauvres aux multiples visages ».

OUR IDENTITY

Oblatio, a new periodical?

Not exactly, because it intends to be in continuity with the prestigious periodical "Etudes Oblates," which began in Canada in 1942, and continued from 1974 under the title "Vie Oblate Life." Its 70 volumes are a rich mine for studies, a secure reference point to get to know the history, charism and spirituality of St. Eugene de Mazenod and the religious family he founded . **Oblatio** will also include the bulletin "Documentation OMI," edited by the Information Service at the General House since 1968. The periodical puts itself in continuity with the past, especially by seeking to deepen the charismatic roots of the Oblates, an indispensable condition for an ever clearer identity, and a daring missionary outlook

At the same time, **Oblatio** sees itself as a new periodical. New in its source: it depends no longer on only one Province, but on the Center, and intends to be the expression of the whole Congregation. New in its content: it will continue to deepen our history and spirituality. But at the same time, it will look at how we are actually living out our charism: to read and discern the signs of the times; to critically evaluate our mission; to be sensitive to the call of the Spirit; to be open to the future as prophets. New in its collaborators: in the last 70 years, the studies and contributions were made mainly by people in the West (Canada, Europe, the United States). Since the Congregation is now developing ever more in other "worlds" (Asia, Africa, South America), we expect

to see new writers come forth. With new issues and questions, they will be able to bring out new readings of the charism, and to show everyone the richness of our missionary history in different countries, from the past until today. New in its readership: Though the main readers will be Missionary Oblates of Mary Immaculate, it is addressed to all the members of the great Family which is united by the de Mazenod charism – the Institutes and groups inspired by that charism, or started directly by Oblates, our lay associates, and all the various collaborators in the different areas of mission. We wish to see them all as authors of articles published by **Oblatio**.

But should a new periodical have its title in Latin, an old, “dead” language? Another new aspect of **Oblatio** is the fact that besides French and English, there will also be articles in Spanish, the third official language of the Congregation. How can we put the three languages into the one title? They all have a common root – precisely Latin. So we chose a word – Oblate - which immediately brings out the deepest reality of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, and is commonly used to identify both the religious and the laity connected to them! Oblation signifies both life and mission, without any separation of the two. Under the inspiration of the Spirit, and in answer to the call of Jesus to follow Him, Oblates give themselves completely to God, loved above all things, without conditions and without looking back, forever. The Founder reminded his Oblates “to work seriously to become saints.” But oblation also expresses itself in the same radical giving of oneself to the Church, to people, to the mission, with a love ready “to sacrifice ... even to death” In this way, we really become co-redeemers with Christ the Saviour: missionaries because we are Oblates.

After an *Editorial*, the periodical will normally have four sections, about the life and mission of the Oblates :

- *History*: studies on the origins and development of the Institute, and the various aspects of its spirituality.

- *Life and Mission*: a look at the Oblate charism today, how it is being lived, and to the challenges to which it is called to respond.

- *The Oblate Family*: Contributions about various events and experiences from institutes and lay people who are in some way connected to the Oblates

- *Documents*: from the riches found in archives from around the world, some unedited texts of special interest, from the past or present; and also relevant bibliographies.

Begun at the closing of the 150th anniversary of the death of St. Eugene, **Oblatio** wishes to be an instrument to provide a deeper understanding and vitality of his charisma, and to be of service to the Church and to the poor “with their many faces.”

NUESTRA IDENTIDAD

Oblatio, ¿una nueva revista?

No, porque esta revista tiene la intención de ser la continuidad de la prestigiosa revista “Études Oblates,” nacida en 1942 en Canadá y continuada, desde 1974, con el título “Vie Oblate Life.” Sus 70 volúmenes constituyen una mina extraordinaria de estudios, una referencia segura para conocer la historia, el carisma, la espiritualidad de San Eugenio de Mazenod y de la familia religiosa que fundó. En **Oblatio** desemboca también el boletín “Documentación OMI”, que edita desde 1968 el servicio de informaciones de la casa general. La revista tiene la intención de mantener la continuidad con el pasado, asegurando sobre todo la profundización de las raíces carismáticas de los Oblatos, condición indispensable para una identidad cada vez más clara y una visión misionera más audaz.

Al mismo tiempo, **Oblatio** se presenta como una nueva revista. Nueva por la *proveniencia*: dicha revista ya no está vinculada a una Provincia del Instituto; parte de su Centro y aspira a ser la expresión de toda la Congregación. Nueva por los *contenidos*: Continuará a profundizar la historia y la espiritualidad; al mismo tiempo, quiere estar atenta a lo que el carisma está viviendo en la actualidad: lectura y discernimiento de los signos de los tiempos, valoración crítica de nuestra misión, sensibilidad a las llamadas del Espíritu, apertura profética al futuro. Nueva por los *colaboradores*: en estos 70 años, los estudios y las contribuciones han sido llevados a cabo y desarrollados principalmente por personas del mundo occidental (Canadá, Europa, Estados Unidos). Como la Congregación se está desarrollando hoy en día cada vez más en otros “mundos,” (Asia, África, Sudamérica), esperamos ver nuevas

firmas que, bajo la presión de nuevos intereses y peticiones, sean capaces de hacer emerger lecturas inéditas del carisma y dar a todo el mundo las riquezas de la historia misionera, la de ayer y la de hoy, en los Países más diversos del mundo. Nueva por los *destinatarios*: incluso si tiene como primeros lectores los Misioneros Oblatos de María Inmaculada, esta revista se dirige a todos los componentes de la gran familia vinculada al carisma mazenodiano, así como a los institutos y grupos inspirados de dicho carisma o nacidos directamente por iniciativa de los Oblatos, de los laicos asociados, de los distintos colaboradores que trabajan en los diversos campos de la misión, y que nos gustaría verlo no sólo entre nuestros lectores sino también entre los autores de las contribuciones que la revista publica.

¿Un título en lengua antigua, el latín, para una nueva revista? Otra novedad de **Oblatio** es el hecho de que, además del francés y del inglés, acepta contribuciones en la tercera lengua oficial de la Congregación, el español. ¿Cómo conciliar las tres lenguas en el título? Pues, es simple: volviendo a su raíz común – el latín, en este caso – y eligiendo una palabra capaz de evocar inmediatamente la realidad más profunda del hecho de ser Misioneros Oblatos de María Inmaculada, aquella palabra que llama de inmediato la atención para indicar la identidad de los consagrados y de los laicos que se vinculan a ella: ¡Oblatos! La oblación une la vida y la misión, más allá de cualquier posible dicotomía. Bajo un misterioso empuje del Espíritu, y como respuesta a la llamada de Jesús que los llamó a seguirLo, los Oblatos se dan completamente a Dios, amado por encima de cualquier otra cosa, de forma incondicional e irreversible, decididos, como recuerda el Fundador, a “trabajar seriamente por ser santos.” Su oblación se expresa mediante el don radical a la Iglesia, a la gente, a la misión, en un amor, dispuesto a “sacrificarse... hasta la muerte.” Es así como uno se vuelve corredentor de Cristo el Salvador: uno es misionero porque es Oblato.

La revista, después de la editorial (*Prefacio*) que, generalmente toma el pulso sobre la vida y la misión de los Oblatos, se articula en cuatro secciones:

- *Historia*: recoge estudios sobre los orígenes y los desarrollos del Instituto y sobre los distintos aspectos de su espiritualidad;
- *Vita et Missio*: se centra sobre la actualidad del carisma oblato, sobre cómo se vive, sobre los desafíos a los que debe enfrentarse;

- *Familia Oblata*: acoge contribuciones sobre las múltiples experiencias de los institutos y del laicado que – en cierto modo - están relacionados con los Oblatos;

- *Documenta*: abre las puertas para que todos puedan disfrutar de las riquezas de nuestros archivos dispersos en el mundo entero, dando a conocer textos inéditos de especial interés, del pasado y del presente, y ofrece asimismo repertorios bibliográficos.

Nacida a finales del 150° aniversario de la muerte de san Eugenio, **Oblatio** quiere ser un instrumento para asegurar la comprensión y la vitalidad cada vez más profundas de su carisma, al servicio de la Iglesia y de los “múltiples rostros de los pobres.”

Fabio Ciardi, OMI



Historia

ST. EUGENE AND THE TRANSMISSION OF A MISSIONARY FAITH

LUC TARDIF, OMI

In March 2011, a symposium, bringing together Oblates, associates, colleagues and partners in mission along with a good numbers of local people, was organized by the International de Mazenod Center, for an exchange and sharing around the theme of Saint Eugene de Mazenod and the transmission of faith. This was the first event organized by the Center as part of the 150th anniversary of the death of the founder. In fact, this get-together was made possible thanks to the participation of the dioceses of Aix and Marseilles, and of the Oblates of France and elsewhere. The theme of the “transmission of faith” echoes the concerns and the direction of the church of France, while also being an integral aspect of ecclesial projects and missionary challenges of different local churches as well as in all of the regions where the Congregation and Oblates carry out their mission. Thus, it is perfectly legitimate to consider this issue as rooted in the heart of the Oblate charism, as was bequeathed to us by Saint Eugene. What he has to say in the very Preface of our Constitutions and Rules bears eloquent testimony to this:

Faced with such a deplorable situation, the Church earnestly appeals to the ministers whom she herself enrolled in the cause of her divine Spouse, to do all in their power, by word and example, to rekindle the flame of faith that has all but died in the hearts of so many of her children. Alas, few heed their Mother’s urgent plea. (...)

How vast the field that lies before them! How worthy and holy the undertaking! The people are caught up in crass ignorance of all that pertains to their salvation. The consequence of their ignorance has been a weakening of the faith and a corruption of morals with all the licence which that inevitably entails. Thus, it is supremely important, it is urgently imperative, that we lead the multitude of lost sheep back to the fold, that we teach these degenerate Christians who Jesus Christ is...¹

The transmission of the faith was therefore at the heart of the Oblate charism from the beginning of the Congregation. The awakening of faith, its transmission, its development and power to transform individuals, communities and societies continue to be elements of the mission that cross cultural boundaries and transcend historical particularities. Of course, times have changed; and the conditions for transmitting are quite different.

Yet the missionary practice and wisdom of our founder can still make a contribution to our own way of living our mission. The purpose of this essay therefore is to study the practice of the transmission of faith, as experienced by Saint Eugene with the Oblates of North America. To do this, we limit ourselves to browsing through his correspondence with his interlocutors in the same continent. We are aware that his thinking is wider and the texts are much more diverse. However, correspondence with the Oblates of America is of particular interest: it directly involves the proclamation of the faith, its transmission, its revitalization and its implications.

THE FOUNDER AND THE OBLATES OF AMERICA

In his correspondence with the Oblates of America, Eugene de Mazenod transmits his faith and his spirituality, his missionary vision. Nowhere does the founder elaborate a treatise on the transmission of faith. He does not dwell on the content of Christian faith as, taking into account the circumstance of his time, he assumes that his colleagues are well trained in this field. He also makes little reference to methods of transmission, as such, even though occasionally he does provide guidance and highlights successes experienced by colleagues. Moreover, as to method, his option is clear: preaching and missions are a clear pre-

ference. He takes up a deep conviction expressed by Paul in his letter to the Corinthians: “faith comes from hearing”. Eugene expresses his faith rather through what he communicates to his colleagues, in his attitudes and in the questions he asks, in the decisions he makes, and sometimes in the positions he takes when circumstances so require. We can go further and argue that the faith shown by Eugene in his correspondence is that of a missionary, that is to say, that of a man who lives his life as a response to the call of a God that not only engages and involves people in his plan of salvation but invites them to collaborate with him in the story being written. In short, Eugene believes that God is at work and that, in all humility and boldness, we are called to participate in the mission of Christ who wishes to save all humanity.

So it is at the very heart of the very concrete exercise of his responsibility as Superior General and founder of the Oblate Congregation that Eugene expresses, renews, shares and confesses his faith in God, in His providence, in His goodness in His generosity. He demonstrates his faith through the challenges to raise, issues to resolve, calls addressed to him. He communicates and transmits his vision of faith, expressed through the audacity and through serious consideration of the possibilities and limits to missionary expansion. His faith is manifested in the very core of the story written in America.

To account for the nature of the faith transmitted by Eugene and to come to the point of qualifying it as “missionary” faith we re-read his correspondence with, of course, our own sensitivities. In fact, the theology of mission has developed considerably in the last decades. The Vatican II decree on missionary activity in the Church and in the world illustrates progress and new articulations. The proposed re-reading integrates new perspectives in such a way that it is possible, with a certain audacity and avoiding as much as possible betraying the founder, to push further his thinking and to generate with greater amplitude the perspectives he proposes. It is up to each to judge and especially to dialogue around the proposals presented.

THE MISSIONARY FAITH OF SAINT EUGENE

The source of the religious experience of Eugene was first the encounter with Christ crucified, with the living Christ, he who has given

his life for the world, he who has revealed God as Father of all human beings. The encounter with the living Christ became, effectively, the place of a new birth, the place of the emergence of his veritable dignity as a well-loved child of God, as a graced being, pardoned and renewed. This experience overturned his life and thus became the event that triggered and not only gave sense to his own life but became his mission: cooperate with Christ so that each person could live that same experience and carry out his/her existence in the light of this revelation. We never come out of a deep encounter with Christ unscathed. Such then was, to a certain point, the source of Eugene's missionary faith: the experience and then the belief that springs from it that God has so loved the world that He gave His only Son, Jesus Christ, who makes every effort to ensure that everyone comes to the knowledge of this truth by personally living the experience of being loved, chosen and sent by God to share in his life, in his mission and in his plan of unity.

Eugene therefore believes in a God who speaks in his Son, who died and rose again, at work in history. Today as yesterday, Christ reveals and manifests himself in the world, through others, their entreaties, their needs, their hopes. For Eugene, Christ is working to save the world and he is forever calling men and women to take part in his mission. Therefore, the call of Christ can be heard in a special manner precisely in the needs of salvation of the world. That is where Christ beckons and mobilizes his disciples to participate in his work of salvation.

The call

So, Eugene is attentive to the calls he receives generally through his milieu and more particularly in the exercise of his responsibilities. One day he receives visit from the Bishop of Montreal, Bishop Bourget, who outlines for him the urgent needs of his local Church. A friendship is born spontaneously at this first encounter: links are quickly forged between the two men, two apostles who seem to share the same passion for Christ and a similar deep concern which unites them: the urgency to proclaim the gospel to men and women who seem to be ignorant of it or to be indifferent to it. Eugene is affected by the comments and needs expressed about Canada, he takes seriously what he perceives as a call. He hears and listens to Bishop Bourget asking him for missionaries. A

missionary faith, if we are to believe the experience of Eugene, occurs as a result of taking seriously what others live and the impact of their experience on our own interior. Shall we go so far as to say that the missionary hears the cries out there and these become as interior calls in his own person?

And this process of welcome, of listening and of reception continues in the convening of brothers. For Eugene, missionary faith mobilizes the community. It is in Church that we respond to calls. As a member and superior of a religious family, he calls on his colleagues to discern with them the authenticity of the call and to check the capacity of their responses. Together, they choose and decide to answer the call. This practice will be constant in Eugene: the missionary consults and discerns within the Church. It is with others that we live our faith, that we discern God's actions in events and that we respond to calls that it allows us to hear. The mission is broader than individuals: regardless of their responsibilities, the missionaries are part of a body, and it is as members of this apostolic body that they hear the calls and meet the needs of salvation that are manifested. The missionary faith of Eugene is a community faith, shared and "concerted" in small as well as great affairs of the Kingdom.

The response

With his brothers, Eugene responds to calls to and from the heart of poverty and the modest resources available. Responding to calls is not necessarily justified by a surplus of staff or by an abundance of resources. Rather, as the widow in the Gospel, it is not simply a matter of giving of the superfluous but much more at times foregoing some of what is necessary.

Certainly we must be enterprising when we are called to the conquest of souls. I was prancing at the thought of finding myself at 200 leagues from you and of being unable to have you hear my voice but two months hence. Yet your letter of February 2 reached me today, March 1. God grant that you have finally received mine, that not only approved of this project, but applauded with burst of joy! This is not something to merely attempt. We had to go with a firm determination to overcome all obstacles, to remain, to settle there! Why hesitate? What better mission! Relief to logging camps, missions to the Indians, setting up in a city of the future. But it is beautiful ideal come

true, and you have let it slip away! But the thought makes me shudder! Take up your courage and set the place up according to law. Recommend to each one to do his duty. Only in this way do we draw onto ourselves the blessings of God...²

What is often at stake in fact, in the answer, is the gamble of faith that translates into boldness, in the “risk all” for the Kingdom, a little like the one who found a pearl hidden in a field. He sells all in order to buy this field. As calls are received in faith, the answer cannot be lived without this act of faith which rests, precisely, on the generosity of God who never allows himself to be conquered. He writes to Father Ricard, in Oregon in December of 1853:

But of what is father Blanchet thinking? How is it that the sight of so many and so pressing problems does not give a bit of energy to his soul? Suffice it to will it, with the grace of God we would overcome even greater obstacles, and do we not see it daily in our ministry? What a pity that such a sweet child that I love so dearly and for the sanctification of which I would give my blood, squats and does not want to walk. I cannot get used to the idea, it seems to me it is impossible that a man, such a good religious, so full of good qualities and true virtues, does not say once and for all: I want to; it is not the grace of God that will fail me.³

It should be noted that the faith of Eugene in Providence, in this God, active and generous with humans and fully engaged in history, leads him on the one hand to take bold, courageous decisions and realize daring initiatives. On the other hand, he is not, for all of that, reckless or naïve: he is indeed an excellent administrator who carefully handles financial issues and the economic consequences for the Oblate communities in Canada. His letters reflect the qualities of a vigilant and prudent manager, provident, and involved in every detail of the financial viability of business conducted by his colleagues.

THE ACTIVE CONCERN FOR HIS BROTHERS AND THEIR MISSIONARY EXPERIENCE

The missionary faith of St. Eugene reflects the God in whom he believes, that of Christ who is constantly evangelizing the poor. It necessarily affects his way of being in relationships and conversations

with his brothers in the various mission fields. On reading his correspondence, the first feature that emerges is without a doubt his great interest and strongly reiterated desire to know more about what they live and achieve. Nothing must be hidden from him or he might well denounce quite vigorously the parsimonious communication of their experiences. Three observations are worthy of sharing in this regard. In so doing, he intersects and participates in the pedagogy of Christ, in the way we are given access to by the evangelists: Jesus repeatedly asks his disciples the question: “What were you talking about?” (Lk 24:15). Second, this interest also reveals the leader that is Eugene in the exercise of his responsibility as Superior General. The leader is one who asks and shares the question with the others: “What is happening at this time? What is being lived in the milieu for which I am responsible? Far from presuming that he is aware of or knows what is going on, he seeks to know by keeping in touch with what others are living and doing. Finally, Eugene witnesses to a God who cares for people in every detail of their lives because the God in which he believes; is the one proclaimed by Jesus of Nazareth: “Even the hairs of your head are numbered.” (Lk 12:7)

To Bishop Phelan, he writes:

I take a keen interest in your dear mission of Bytown. I follow your progress with anxiety. The challenges do not frighten me because I am accustomed to meet them in all the works that have as their aim the glory of God and the salvation of souls. (...) Let us not distrust the goodness of God: it will not fail to provide us with relief commensurate with the needs He knows we have but his providence is not always as fast as our wishes, our desires are always a little ahead of the advance of the divine providence. ...”⁴

To Father Maisonneuve, he writes on March 1, 1855, renewing his desire to be well informed in order to live communion and remain in solidarity:

“Write to me from time to time, or rather, take advantage of every opportunity to write to me. You feel that I cannot remain indifferent to the good you do. (...) If you know how often it happens that I talk of you and your colleagues, and always with a sense of admiration for your dedication and compassion for the hardships and suffering

that you endure. Your mission is the one that touches my heart the most, precisely because of the difficulty of your works.”⁵

Obviously, this constant interest in the life and missionary experience of his brothers and the socio-cultural situations in which they realize their mission is in no way the result of a morbid curiosity and not more so of a desire to control everything. Far from it, and to the contrary, Eugene, by participating in the attitudes of a God who cares about the experiences of individuals and communities, takes seriously the theological assumption that became even clearer in the twentieth century: in terms of faith and transmission taking into account the experience of others is not just a simple pedagogical tactic or even a pure preliminary to the proclamation of the gospel. The experience of the other is a theological «locus». The story of the other and the experiences of communities are the theatre of the presence and action of God. Interest in the other constitutes a missionary action which opens to contemplation of the presence and the action of God in their lives, in their history.

This contemplation is born of a regard of faith and will ultimately culminate in confession of faith. The recognition of the action of God is a question of the believer’s interpretation and thus falls under the proposition. Nothing is obligatory and no reading is binding. That is the attitude of Eugene in a letter he wrote to Fr. Ricard on May 12, 1853, regarding the proposal of a possible establishment of the Oblates in California:

It is unfortunate that your health has prevented you from taking this initiative yourself. Maybe the good Lord has allowed this delay to allow us time to reinforce our numbers; it takes so long to form some!⁶

Eugene proposes a vision, a believer’s interpretation of events. He suggests a missionary reinterpretation of what is happening in this milieu: “maybe the good Lord has allowed...” The believer’s reading is a proposal, not an imposition at all. The proposal also shows that we need each other to discern God’s presence and to decipher his action. This is the ecclesial dimension of any theological reading, of all believers’ interpretation, of all missionary discernment, of all reading of the sign of the times.

DIALOGUE AS A MISSIONARY PRACTICE

The transmission of faith is a catechetical activity. This is based on a triple movement, as the General Directory for Catechesis reminds us: tradition, *receptio* and *restitutio*. In other words, transmission, reception and response. These are, in fact, the three moments of dialogue. Eugene, in his correspondence, practices these three movements generously. If he faithfully receives their story, and listens carefully to their experience, it is then to respond to what they experience from his own responsibility as Superior General. It is there a question of an exchange between collaborators in the mission. But there is more. He wants to be part of decisions that are taken and of choices that must necessarily be made. Within the framework and the limits of his own responsibility, he nevertheless wishes to be co-responsible for the mission.

In exercising this responsibility, as father and founder of this missionary body, he assumes his authority without qualms or arrogance. In faith, he always wants to be at the service of the authority of God's glory and the good of the Church, the good of the family and of the poor. In fact, Eugene's missionary faith manifests itself in the confidence he has in his own mission, he believes in his mission, in the call he has himself received from God as founder and father of this family. He fully intends to exercise his mission, to fulfill it with generosity and responsibility.

In fact, he exercises his own authority in a way that promotes the emergence of the authority of his brothers, so that they become more real and authentic religious missionaries. He believes in the mission of his brothers, over which he watches and which he sometimes corrects. In fact, he invites them to share their authority in a spirit of communion, so that the mission can be carried out by the entire community. On January 10, 1843, he writes to Father Honorat with a frankness marked with the will to educate:

In heaven's name, correct yourself, and stop taking on by yourself a responsibility that must necessarily be shared by the others, not even to act without my approval, but even to propose. Thus, it is by demonstrating confidence, by showing deference to others, by knowing how to change one's own ideas to adopt those of the others that one attracts their sympathy, their support and affection. I tell you this, not to cause you grief, but only for your own good. Who is

it that will tell you the truth, if not me? Why do you not follow the rule as respects your council? Why do you rule with independence? Would you not have better success if you were gentler in your relationships with all?⁷

He encourages boldness and expansion, generosity and creativity. He willingly shares his beliefs, dreams and aspirations.

Two convictions emerge recurrently in his dialogue with his brothers about missionary life. The first concerns the fundamental importance of the quality of religious life for the fruitfulness of the mission. The quality of the evangelical witness gives authenticity and ensures the credibility of the message that you bring to the different milieu in which we evolve. The Oblates, in his view, are witnesses of the salvation brought by Christ, through the quality of their evangelical life. The first missionary gesture par excellence is precisely for one to take the gospel seriously. No doubt is possible in this regard: to proclaim the gospel is to live it, and to live it with one's brothers. The founder is deeply convinced of this fact rooted in the Gospel itself: "It is because of the love you have for one another that the world will believe that you are my disciples." (*Jn* 13:35).

The second conviction is a corollary of the first: in season and out, Eugene exhorts his brethren to brotherly communion and unity for the good of the mission, for the glory of God, for the credibility of their testimony. Collaboration, cooperation and unity are not optional extras. They are the very conditions of missionary life, because it is always the mystery of the Church that is at play in all that we live. Certainly, there are a variety of activities, charism, functions, and a multitude of needs but there is only one Body, the Body of the Christ. On this subject, he is intractable and constant.

The more we are in the situation of extending the work of God, the more will I recommend unity, charity, the most perfect regularity. It is time we understand the duties of obedience and that we should learn to respect authority. Cursed are the whisperers, the murmurers described in the Holy Scriptures. (...) If vocations have not increased, attribute it only to this. I am surprised that even one of those who had first presented themselves has persevered. I look upon it as miraculous, but we will long live with the results of the bad air they breathed. It is not only the superior that must be respected. We

must also respect each other, and never allow any adverse comments about anyone ...⁸

The mission is carried out, then, in community and as members of an apostolic body. He frequently denounces behaviours and attitudes that divide. The act of writing is directly to the service of the unity of the apostolic body: his letters contribute to the unity and flow of information. But they serve equally to denounce sins against unity and harmony.

Saint Eugene does not hesitate to share his concerns, as well as their own worries. He often acts as mediator in conflicts and misunderstandings, disputes and cold shoulders between the Oblate and other Church stakeholders. There is a whole literature on the difficulties between the Bishop of Ottawa, Bishop Guigues and the provincial as well as colleagues in the local church in Bytown. He seeks to do the truth, to act as conciliator and does not hesitate to express opinions and make decisions that concern both the Bishop and his brothers.

With a certain authority, he determines what Bishop Guigues must do:

I believe that we must resolve this situation by some means of reconciliation and thus is the sentiment of all the members of my council. This is the point at which we will have to stop: if you have not yet been able to raise the 1600L for the Oblates to keep in reserve or if you have used the amount for the purchase of building materials of which you speak, you will immediately make certain to get the money either by borrowing or otherwise. I hope you will not experience too much difficulty in doing this. Once the money is at your disposal, you will put it into the hands of the provincial procurator with a signed agreement in writing, signed by him and Father Santoni, to pay a similar sum half at the end of 1858 and the other half at the end of 1860, to be assigned to the establishment of the Oblates of Bytown in the manner to be agreed to between us at a later time. If we could, we would rather save you the embarrassment of this arrangement by granting you the money you must borrow, but the huge costs facing the Congregation in France and the great expense required for the construction of our main house at Mount Olivet, do not allow us to do anything for institutions in other provinces. I console myself by thinking that this act of good will on your part

will produce a happy effect on our fathers and help break down some prejudices to which I referred earlier ...⁹

What motivates and inspires him in his decisions is the good of the Congregation as well as the legitimate interest of the Oblates of Canada.

Eugene encourages and promotes two missionary virtues he considers essential: availability and obedience. In his eyes, these are fundamental and he therefore constantly insists on them. They call to each other and are essential both for religious life and for the mission. To Father Santoni, who wants to present his resignation as Provincial to the founder, the latter replies forcefully:

You dare to give as your reason the lack of agreement with me... Read our Holy Rules on obedience... There is no question of agreement... this alleged agreement admissible in respect to any superior. What will it be when it comes to the Superior General? ... Had you the transcendent wisdom that we must assume you believe you have to ask yourself, as you do, as a figure in opposition, unable to get along with your legitimate superior, you are lacking something essential, which is the grace of office. To conclude, in religion, there is not a question of understanding, we know only obedience ... Therefore I command you in virtue of holy obedience to continue to serve the congregation in this capacity of provincial.¹⁰

Time and again, Eugene insists on this virtue in his correspondence with the Oblates in America.

Finally, dialogue, for the founder, is obviously larger than the realm of the Oblate family: among its stakeholders in America, there are many bishops with whom he works closely and invites his brothers to do the same: He likes to repeat that the Oblates are “men of the bishops”.

I am told repeatedly that it has been recommended to the Bishops that they have more friendly relationships with the corporations who help them in their ministry, but I am also asked to recommend to our missionaries to take advantage of the current goodwill of the Bishops to back them, as the good of the mission depends on the perfect accord between the Bishops and the missionaries. That is what I do through this letter. So, be gentle, and always have the greatest respect when due to necessity you relate to the bishop, which does

not mean that you give up your legitimate rights. And abstain from commenting what you feel is appropriate for the good of the mission and the convenience of your position.¹¹

We see clearly in the founder's practice that dialogue demands honesty, openness and integrity on the part of all those involved. After all, it is the good of the mission that must be taken into account. Dialogue between those involved in the mission is carried out taking into account the greater interest of the mission, the evangelization of the poor.

AN APOSTOLIC PRAYER

A missionary faith is not only expressed in communication with other actors in the mission but is also rooted in prayer both as source and as resource, as the way to sustain faith and discern the will of God. The mission consists in cooperating with Christ the Saviour: it is thus essential to maintain a dialogue with God and to concretely live in communion with the mystery of God revealed and manifested in Christ.

At the heart of every situation, Eugene constantly turns to God. He gives thanks and praise to the Lord of the harvest for the successes and achievements of his sons. In time of trials and difficulties, he intercedes with and begs God. He invites all to call on the Spirit when making decisions. He recognizes God's providence at work in events. In the challenges that come up, he seeks God's will with his brothers. He implores the mercy of God in his desolation, given the bad news he sometimes receives from his brothers in America. His prayer is missionary and contemplative, meditative and silent, liturgical and ecclesial. It is still very involved, contextual and circumstantial. It is steeped in the life and mission of the Oblate family, in the life and the experiences of his brothers. He writes to Father Guibert: "I do not need to tell you how I bless the Lord for all he achieves through your ministry; we are elated, as if this were new to us. I read the letter of our fathers in the community."¹² Eugene depends just as much on the prayer of his brothers: "If you do not pray for us, we are in a very bad way."¹³

Eugene's prayer remains an experience of faith to which he also constantly invites his brothers. By relying on God, the missionary becomes able to take risks, to show daring and sometimes participate in the madness of the Cross of Christ.

You can well believe that my heart bleeds when I hear you talk of all the good that comes before you and that you cannot embrace because of the lack of personnel. Our Congregation is not the Jesuits', who abound and who do not know what to do with their people. We are a very small family who has given its all to go and set up its tents in America. In Europe, everything is suffering, and I am accused daily of being far too generous in making such great sacrifices both in numbers and in quality. I cannot regret anything; although I do strongly feel our misery. But it would be useless to boast that I can supply other subjects other than the one I have just mentioned to you. All the others are too young and they still need to be formed. Providence will come to your aid on site. (...)

You need to have a little courage and trust in God who shows us the way and will not abandon us when we accept in His name and for His glory. We have begun small everywhere we have established ourselves. The time has not yet come to do otherwise.¹⁴

Prayer nourishes collaboration with God, but it also deepens communion with the brothers and their mission. Encounters Eugene lives with Christ provide a space for even greater proximity with his brothers. He writes to Fr. Aubert in Saint Boniface on February 3, 1847:

I admit that sometimes, when I find myself in the presence of Jesus Christ, I experience a kind of illusion. It seems to me that you adore and pray along with me, and by Him present to you as to me, we understand each other as if we were very close to one another, even if unable to see each other. There is something very true in this thought. I usually come back to it and I cannot tell you the good and the comfort I experience. Try to do the same and you will experience it like I do.¹⁵

LOVE, THE HEART OF MISSIONARY FAITH

Finally, Eugene is a man who loves. And that is the secret and source of his missionary faith. He loves his brothers and expresses it in a thousand and one ways. In so doing, he participates in the mystery of God the Father with whom he shares the mystery of paternity. And, as he is well aware, this love is a gift he receives:

My dear son, you may well be far away, at the end of the world, yet you are very present to my heart, nourished by the love I have for you. Believe me, this is the foremost feeling in my soul, and I beg you never to imagine, if I happen to make some little observation that you might consider a reproach that my estimation and my affection might be in the least mitigated. You will never love me one hundredth of what I love you. God, who destined me to be the father of a numerous family, has so created me and given me a part in the immensity of his love for men. Do not give up writing to me.¹⁶

CONCLUSION

In Eugene de Mazenod, the transmission of faith is an exchange, a sharing, an essentially relational reality, community based on trust, on listening, on searching, questioning and understanding. The transmission of faith is like a dialogue, an “exchange of gifts” as John Paul II said in his encyclical letter *Ut unum sint* on ecumenical commitment, published May 25, 1995 (No. 28).

He seeks to discern the voice of God in all that is lived there and in all that is shared with him, never enough according to his repeated insistence. He wants to know everything so as to be able to better discern, live in communion with what his sons, his missionaries, experience, His faith is made concrete in the ways in which he encourages, but also in the way he challenges his brothers. He certainly encourages, but in no way does he fear losing patience, denouncing, correcting, and providing mechanisms to deal with situations he deems unworthy of the greatness of the mission done by the Oblates. His vision and spirit of faith are bold and yet very practical in the events and experiences of his sons.

The missionary faith that Eugene lives, shares, deepens and celebrates is then a lively faith, guided, enlightened, and broadened by the Spirit. The experience of the founder is reclaimed by John Paul II in his Encyclical letter *Redemptoris Missio* on the permanent value of the missionary mandate, published on December 7, 1990, in which he writes:

At the peak of the messianic mission of Jesus, the Holy Spirit becomes present in the Paschal Mystery in its capacity as divine subject: it is the Spirit who must now continue the salvific work rooted

in the sacrifice of the cross. This work, of course, is entrusted to men by Jesus: to the Apostles, to the Church. However, in these men and through them, the Holy Spirit remains the transcendent subject of the realization of this work in the spirit of men and the history of the world.¹⁷ The Holy Spirit, in fact, is the protagonist of the Church's entire mission. (No. 21.)

Eugene believes in God the Father who has a concern for all humans, beginning with the poor, the excluded, the abandoned, and the neglected. His faith participates in that of Christ and therefore is translated into zeal, service, presence and proximity for the salvation of persons, of all persons. It is expressed every day through trust in others, in co-responsibility and brotherhood, in mutual support, in sharing, in integrity and in transparency. Cherished and nurtured in the sacraments and in life of prayer, faith is consolidated and deepened in the Paschal Mystery, in the trials, in the storms.

The Spirit that animated the founder is the same we have received through our baptism, and we are invited to live our faith in a way that allows people to fulfill their own mission in today's world. This is the ultimate goal of the transmission of a missionary faith: that each and all – both individuals and communities – respond to the call to cooperate with Christ in the salvation of the world.

Luc Tardif, OMI
Canada

luctardif@videotron.ca

¹ M. Lesage and W.H. Woestman, *La Règle di saint Eugène de Mazenod / The Rule of Saint Eugene de Mazenod*, Faculty of Canon Law, Ottawa, Saint Paul University, 1997, p. 13*-15*.

² *To Father Honorat*, on the establishment of a permanent community in Bytown, March 1 1844, cf. "Écrits Oblats", I, 1, p. 82. All the quotations are translated by myself.

³ Cf. "Écrits Oblats", I, 2, p. 69.

⁴ *To Bishop Phelan*, coadjutor bishop of Kingston, June 8, 1846, cf. "Écrits Oblats", I, 1, p. 139.

⁵ Cf. "Écrits Oblats", I, 2, p. 89.

⁶ Cf. "Écrits Oblats", I, 2, p. 59.

- ⁷ Cf. “Écrits Oblats”, I, 1, p. 30.
- ⁸ *To Father Honorat*, July 18, 1844, cf. “Écrits Oblats”, I, 1, p. 103.
- ⁹ January 20, 1856, cf. “Écrits Oblats”, I, 2, p. 123-124.
- ¹⁰ November 14, 1853, cf. “Écrits Oblats”, I, 2, p. 65-66.
- ¹¹ *To Father Ricard*, Mai 12, 1853, cf. “Écrits Oblats”, I, p. 57-58.
- ¹² March 20, cf. “Écrits Oblats”, I, 7, p. 134
- ¹³ *To Father Tempier*, March 11, 1816, cf. “Écrits Oblats”, I, 6, p.26.
- ¹⁴ *To Father Guigues*, December 5, 1844, cf. “Écrits Oblats”, I, 1, p. 116-117.
- ¹⁵ Cf. “Écrits Oblats”, I, 2, p. 170.
- ¹⁶ *To Father Faraud*, at the Red River, May 1, 1852, cf. “Écrits Oblats”, I, 2, p. 41.
- ¹⁷ Taken from *Dominum et Vivificantem*, 1986, no. 42.

SUMMARY – *As Missionary Oblates of Mary Immaculate in the church, our responsibility is admittedly to live the gospel and announce Christ, to be at once witnesses, signs, and architects of his kingdom. What’s more; we want not only to form Christian adults, but also, as our founder, St. Eugene expresses it at times in writing: we wish people to become reasonable, Christian, and saints. Our mission intends for each person and community to discern and actualize their own mission, which is, as ours is, to cooperate with the living Christ and to act in the real and present world to save it and accompany it on the way to the kingdom. From this perspective, Saint Eugene, in his correspondence with the Oblates in America, offers us through his own practice some strong and practical orientations, more than pertinent for the exercise of our mission: that of working so that everyone fully assumes their responsibilities in the church and the world.*

SOMMAIRE – *Comme Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans l’Église, notre responsabilité est certes de vivre l’Évangile et d’annoncer le Christ, d’être ensemble les témoins, les signes et les artisans de son Royaume. Or, il y a davantage: nous ne voulons pas seulement former des chrétiens adultes, ce que saint Eugène, notre fondateur, exprime parfois en écrivant que nous désirons que les personnes deviennent raisonnables, chrétiennes et saintes. Notre mission vise à ce que toute personne et que chaque communauté chrétienne discerne et actualise leur propre mission qui est, comme la nôtre, de coopérer avec le Christ vivant et agissant dans le monde actuel pour le sauver et l’accompagner sur les chemins du Royaume. Dans cette perspective, saint Eugène, dans sa correspondance avec les Oblats d’Amérique, nous offre, par sa propre*

pratique, des orientations fort utiles et plus que jamais pertinentes pour l'exercice de notre mission, celle d'œuvrer de manière à ce que chacun et tous assument pleinement leurs responsabilités dans l'Église et le monde actuel.

RESUMEN – *Como Misioneros Oblatos de María Inmaculada, en la Iglesia, nuestra responsabilidad es ciertamente la de vivir el Evangelio y anunciar a Cristo, la de ser juntos testigos, signos y artífices de su Reino. Hay más: no nos basta con formar cristianos adultos. San Eugenio, nuestro Fundador, quizás exprese esta idea cuando dice que desearíamos llevar a los hombres a sentimientos humanos, luego cristianos, y ayudarles finalmente a hacerse santos. Nuestra misión busca que cada persona y cada comunidad cristiana discierna y lleve a cabo su misión, que es, como la nuestra, la de cooperar con Cristo que vive y actúa en el mundo de hoy para salvarlo y acompañarlo por los caminos del Reino. En esta perspectiva San Eugenio, en su correspondencia con los oblatos de América, nos ofrece a través de su propia práctica orientaciones muy útiles y más pertinentes que nunca para el ejercicio de nuestra misión, obrar de manera que cada uno en particular y todos en general asuman plenamente su responsabilidad en la Iglesia y en el mundo actual.*

« AUDACIEUX POUR L'ÉVANGILE »? LES LEÇONS DE LOUIS-TOUSSAINT DASSY

BERTRAND EVELIN, OMI

A la date du 10 novembre 1849, dans le journal qu'il tenait soigneusement, on lit la colère mémorable qu'Eugène de Mazenod poussa au sujet d'Antoine Telmon.

Ce dernier faisait partie de la première équipe oblate partie au Canada et justement, en 1849, il œuvrait à Montréal ! Pour quelles raisons précises, peu importe, toujours est-il qu'il se mit en tête de répondre aux appels de l'évêque de Galveston, et donc de fonder une mission oblate... au Texas ! Sans demander l'autorisation au Supérieur général qui, de toute façon, était très très loin, pas plus qu'au supérieur local qui lui, était tout proche, il se mit en route un beau matin avec quatre de ses confrères : ils descendirent le Missouri et le Mississippi et fondèrent ce qui allait devenir, après moult péripéties, la très belle et très importante mission oblate du Texas.

Le journal d'Eugène de Mazenod porte la trace de la tempête qui ébranla les murs de l'évêché de Marseille le jour où la nouvelle eût traversée l'Atlantique : « Ce qui se passe en Canada est inouï, c'est une monstruosité qui n'a pas de nom... »¹

Car une fois la tempête apaisée, Eugène poursuivit son journal ainsi : « À les entendre pourtant, je m'inquiète à tort. Ils sont tous parfaitement à leur devoir ! »

On n'a jamais mieux présenté que dans ces quelques lignes le défi missionnaire que, depuis bientôt deux siècles, les Oblats tentent de relever et qu'un slogan récent – « Audacieux pour l'Évangile » – résume !

Car si nous le prenons au sérieux, ce slogan, alors il nous faut admettre qu'il déborde amplement cette part de notre vie religieuse qu'est l'apostolat missionnaire et que Pie XI mit en valeur en nous qualifiant de « spécialistes des missions difficiles ». Il s'agit bel et bien de penser

l'ensemble de notre être oblat au prisme de l'audace évangélique : la vie fraternelle en communauté, la pratique des conseils évangéliques, la vie de prière et de contemplation. Y faisons-nous preuve d'audace ?

Pour éclairer cette question, je souhaite faire un détour par l'histoire en prenant appui sur un de nos ancêtres, Louis-Toussaint Dassy. La fin de son parcours oblat est connue : en 1865, à l'âge de 57 ans, il quitta la Congrégation pour se consacrer entièrement à son œuvre marseillaise pour les jeunes aveugles, progressivement aidé par celles qui deviendraient, quelques années plus tard, les Sœurs de Marie Immaculée.

Divorce donc ! À l'amiable puisque chacun des deux partis le qualifia par la suite de « regrettable malentendu » mais divorce tout de même ! Était-ce là un échec ? Un « coup-à-la-Telmon » qui se termine mal ? Une entorse, survenue dans le feu de l'action, au vœu d'obéissance ? Plus généralement, quel prix les Oblats sont-ils prêts à mettre pour vivre une audacieuse fidélité au charisme de leur fondateur ?

Le cadre de cet article ne permettra pas de répondre à toutes ces questions, pas plus qu'il n'autorise à qualifier – et encore moins juger – cette sortie. Plus modestement, je voudrais éclairer le dossier de quelques éléments de réflexion en prenant appui sur le parcours oblat du p. Dassy qui dura tout de même trente-cinq ans ! Plus précisément, je souhaite relire à la lumière de ce questionnement, la correspondance qu'il entretenait avec Eugène de Mazenod durant vingt-sept années.

POINTS DE REPÈRE

Cette correspondance est abondante : 164 lettres du P. Dassy², 55 d'Eugène de Mazenod³. Elle est abondante : deux, trois, parfois cinq pages chaque lettre. Elle est régulière : la Règle oblate demandait que les supérieurs de communauté envoient des nouvelles mensuelles et l'on peut dire que, globalement, le p. Dassy s'y tint : à certaines époques, il alla jusqu'à écrire deux lettres par jour ! Du coup, cet important échange épistolaire nous donne une bonne idée des événements en cours, des problèmes en jeu et de la manière de les régler, plus généralement de l'ambiance d'alors et du quotidien d'un missionnaire Oblat et de sa communauté dans la France du XIXe siècle. Enfin, cette correspondance est introspective : le p. Dassy n'hésite pas à confier à son « Père » ses états intérieurs, faisant de son courrier un véritable journal

confidentiel ; en retour, le Fondateur y assume pleinement sa paternité spirituelle.

Ce qui ressort de ce courrier, c'est indéniablement le fait que Louis-Toussaint Dassy fut passionnément Oblat : missionnaire, soucieux de ses frères, fondateur. Il imprima durablement sa marque sur les premières décennies de l'histoire française de la Congrégation. Les Oblats lui doivent quelques-unes de leurs principales maisons : l'Osier qu'il ouvrit avec Bruno Eugène Guigues, Ambroise Vincens et l'abbé Dupuy en 1834 ; Bon-Secours en 1846 ; Nancy en 1847 et surtout la colline de Sion sur laquelle il jeta son dévolu dès 1848, même si les Oblats ne s'y installèrent qu'après son départ, en 1853 ; Talence enfin en 1851, avant de rejoindre Marseille en 1853 et de se lancer progressivement dans l'aventure de l'œuvre pour les jeunes aveugles⁴.

Ce qui en ressort également, c'est l'amitié profonde, faite d'estime réciproque et d'enthousiasme évangélique, que tissèrent les deux hommes tout au long de ces années. Dassy avait croisé le supérieur des Missionnaires de Provence fort jeune : né à Marseille en 1808, il avait participé du haut de ses douze ans à la mission de 1820 et en avait gardé une sorte de fascination pour cette figure missionnaire peu banale. En 1828, il entra au séminaire de Marseille – alors tenu par les Oblats – et au fil de ses contacts avec les Tempier, Telmon, Paris, Albini et autres, il demandait dès la fin de l'année à intégrer la Congrégation. Le Fondateur était alors à Aix pour cause de maladie : on le disait même mourant. Le journal du jeune séminariste traduit bien – dans un excès de langage qui n'a rien à envier aux romantiques larmoyants d'alors ! – l'admiration qui était la sienne, allant jusqu'à offrir à Dieu sa santé et sa vie pour sauver celle du fascinant fondateur ! De ce commencement-là, il est intéressant de repérer, au fil des lettres et des années, combien cette amitié gagna en profondeur et en maturité.

Ce qui ressort enfin, c'est l'incroyable puissance de vie que dégage la vie religieuse en communauté quand elle prend appui sur ses points de repère : en l'occurrence le dialogue entre deux missionnaires responsables, l'un assumant la paternité charismatique du groupe, l'autre jouant le jeu au poste qui lui est assigné ! Rien n'aurait pu stopper l'élan qui s'en dégageait, même si cela passait parfois par de rudes échanges épistolaires écrits en vérité : témoins, les courriers entre Mazenod, Tempier et Dassy autour du projet de Notre-Dame de Sion !

Pour autant, au fil des ans - et de l'inévitable vieillissement des êtres ! - cela prit différentes formes et se colora de différentes tonalités qu'il est intéressant de détailler.

NOTRE DAME DE L'OSIER (1834 – 1846)

Suite à la Révolution de 1830, Louis-Toussaint Dassy, encore en formation, était parti en Suisse où il allait être ordonné et passer les premiers temps de son apostolat. C'était des années de vache maigre pour la Congrégation qui stagnait : missions rendues difficiles par la Révolution de juillet, affaire d'Icosie accaparant Eugène. À partir de 1834, la situation changea et une période d'exceptionnelle fécondité s'ouvrit pour le groupe : reprise des missions paroissiales, ouverture de l'Osier et d'Ajaccio...

C'est dans ce contexte et cette dynamique-là que le jeune p. Dassy arriva à l'Osier en convalescence, invité par un ancien Oblat, l'abbé Dupuy, sans entente préalable avec l'évêque du lieu ! Il avait 26 ans et allait y rester douze ans.

Le courrier d'alors - trente-huit lettres auxquelles Eugène de Mazenod répondit à treize reprises - témoigne des années de jeunesse missionnaire du p. Dassy, et plus largement de la fougue qui animait alors l'ensemble du groupe oblat. Rien n'aurait pu les arrêter ! Dans le cadre de cet article, il est difficile d'en faire le résumé complet. Arrêtons-nous sur trois périodes emblématiques : 1834, l'année de fondation ; 1841, l'ouverture de la Congrégation au Canada ; et enfin la fibre archéologique de Louis-Toussaint.

1834, L'ANNÉE DE FONDATION

Les sept lettres de l'année 1834 ont un incontestable goût de printemps. On y repère un savant mélange d'improvisation et de lignes directrices qui reflète une intense jubilation difficile à qualifier : fruit de l'Esprit ou enthousiasme juvénile ? Sans doute un peu des deux ! Toujours est-il qu'on rit beaucoup à l'Osier en ce printemps 34 : « Je m'aperçois que je m'étends sur des choses légères tandis que le papier me manquera pour dire des choses qui vous intéresseront. Ne vous en prenez qu'à Dupuy qui me force à rire pendant que j'écris »⁵. D'ailleurs,

la description des « chambres dont les souris s'étaient emparées. Aussi, nos hôtes trotte-menu nous réjouissent agréablement sur nos têtes, à droite et à gauche, et sous nos lits », n'est pas sans rappeler une certaine cheminée qui, en son temps, fumait...

Il y a également du James Bond chez ce jeune missionnaire prêt à tout pour contourner les malentendus⁶ avec l'évêque : « J'écris à Julien Eymar⁷ une lettre qui lui sera remise par Dupuy lundi, jour de son voyage à Grenoble pour les saintes Huiles, une lettre qui sera brûlée devant lui et dont la réponse remise entre ses mains sera incessamment mise au feu, lecture faite, pour éviter absolument de nous compromettre. »⁸

Plus sérieusement, la longueur des lettres – qui donnent d'amples détails sur l'installation, les premiers contacts avec le clergé local et les habitants, la description du travail pastoral – traduit une caractéristique essentielle du groupe oblat en ses débuts : la circulation de l'information. Tous sont d'une même famille, engagés dans la même aventure ; dès lors, il importe que les nouvelles circulent car tous sont concernés par ce que chacun vit. Eugène le rappelle régulièrement : « Tenez moi au courant de tout ce qui se passe dans votre maison »⁹. Lui-même n'hésite pas à leur donner des nouvelles des communautés d'Ajaccio, Aix, Marseille et ND du Laus, se plaçant ainsi au carrefour de l'information interne.

Cette habitude d'écrire pour donner moult détails n'est pas que pratique. L'enthousiasme avec lequel le jeune Dassy écrit ses premières lettres – « J'aurai mille choses à vous dire sur le compte de nos Losierois ; je les réserve pour les lettres que j'aurai la consolation de vous écrire plus tard »¹⁰ – traduit une véritable théologie de la mission. Il ne l'aurait pas dit en ces termes, bien évidemment, mais on sent dans ses lettres, et dans celles de son Supérieur général, quelque chose comme la volonté de prolonger la rédaction des Actes des Apôtres : c'est le salut en Jésus-Christ qui advient à travers ces histoires et ces anecdotes ; il convient donc d'y porter témoignage et les Oblats, Dassy en tête, n'en ménagent pas leur peine.

Dans ce groupe d'apôtres, Eugène exerce un incontestable ascendant spirituel, les sept lettres de l'année 1834 en sont l'évident reflet. Le jeune Dassy est littéralement fasciné et, fort de son inexpérience¹¹, il n'hésite pas à prendre appui sur lui, à s'en remettre entièrement à ses conseils, ses perspectives et, bien évidemment, ses décisions. Il ne manque pas de le lui dire. D'ailleurs, quand on connaît la fin de son

parcours oblat, il flotte comme une interrogation sur l'expression de cet attachement : « Ma famille n'est rien pour moi, (...) la société est tout, oui, tout à la société, la société est mon tout. (...) Je ne veux qu'obéir, à la vie à la mort. (...) Moi, penser à quitter la société... J'en frissonne de tous mes membres »¹², « si Dieu ou vous-même demandiez quelque sacrifice de moi, je le ferai promptement. »¹³ Oui, quelle évolution put donc être la sienne ? Il nous faudra y revenir...

1841, LA PERSPECTIVE DES MISSIONS LOINTAINES

Un autre événement marque ces années à l'Osier : l'ouverture de la Congrégation aux missions canadiennes. Deux lettres du p. Dassy l'évoquent : la première en juillet 1841 en réponse à la consultation qu'organise Eugène de Mazenod suite à la visite de Mgr Bourget, la seconde en mai 1844 à l'occasion du départ de Bruno Eugène Guigues.

On peut le dire aujourd'hui, Louis-Toussaint Dassy n'était pas fait pour la mission ad extra ! Son « simple désir (...) de ne pas refuser mais aussi de ne pas demander avec instance qu'on m'envoie au Canada » est suffisamment explicite pour qu'on puisse l'affirmer ! Cependant, sa réponse de 1841 nous révèle des points bien intéressants.

Le premier, c'est qu'à l'évidence, la perspective d'être « appelé à la conversion des infidèles (...), auprès de ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ » agitait le groupe oblat depuis longtemps déjà. Si lui-même admet n'en avoir jamais vraiment parlé avec le Fondateur, il reconnaît que certains éprouvent une « soif ardente de se dévouer à ce pénible ministère ». Il l'a « entendu dire si souvent [qu'il en est] intimement convaincu ». Non, l'opportunité offerte par le passage de Mgr Bourget ne tombait pas dans un désert !

Par ailleurs, la disponibilité de Dassy, bien que discrète, n'est pas qu'une simple formule de politesse. Elle dénote, dirions-nous aujourd'hui, un véritable sens de l'oblation : il n'a pas particulièrement envisagé d'aller à l'étranger mais si on le lui demande, c'est de bon cœur qu'il partira : « Dites un mot, et la France sera pour moi au Canada ; parents, frères et amis seront au Canada (...) et ce pays qui fait vibrer dans ce moment les âmes sera même s'il le faut mon unique patrie jusqu'à la mort ». C'est du reste dans la même disposition d'esprit qu'il partira à Bon-Secours en 1846 : « Je suis prêt à agir pour (...) le bien

de la maison de N.D de bon Secours avec activité, un dévouement sans bornes »¹⁴ et à Nancy en 1847 : « J'avais reçu à Notre Dame de Bon Secours votre lettre de changement de poste pour moi, et vous savez que je suis parti de suite. »¹⁵ Ces réactions sont intéressantes. Elles disent une attitude oblate, celle qui, sans déployer d'audacieuses innovations, offre une féconde disponibilité. De fait, à l'Osier comme dans tous les postes missionnaires où il sera envoyé – sans l'avoir vraiment demandé –, Dassy développera de belles capacités d'initiatives !

Enfin, et c'est sans doute l'élément le plus touchant de la lettre, faire partie d'un groupe de frères n'interdit pas d'avoir, parmi eux, des amis. Du coup, il se permet un post-scriptum pour demander « comme une grâce que j'appellerai paternelle de ne pas me séparer du bon P. Vincens. Il désire vivement cette mission ; il y ferait, nous ferions encore mieux tous deux au Canada. C'est une communication de confiance qui vous prouve au moins combien les P. de l'Osier vivent fraternellement en communauté. » Ce post-scriptum ne devait pas tomber dans l'oreille d'un sourd puisqu'ils allaient tous deux continuer d'animer le sanctuaire durant cinq années !

DASSY ET LES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES

Les années l'Osier reflètent une autre facette de la personnalité de Louis-Toussaint Dassy : sa passion pour les disciplines scientifiques. Celles-ci le mèneront loin, jusqu'à l'Académie de Marseille où il finira par être élu en 1858, en reconnaissance de ses travaux d'histoire et d'archéologie. Élu secrétaire perpétuel en 1886, il sera alors décoré de la Légion d'honneur.

Sa sensibilité pour les arts et les sciences était partagée par son milieu familial. Son frère aîné Joseph était peintre et devint conservateur du musée de Marseille. Pour la petite histoire, c'est à lui que nous devons le portrait de E. de Mazenod évêque d'Icosie.

Cette orientation de Louis-Toussaint vers les arts et les sciences est d'autant plus intéressante que, Eugène de Mazenod ne partageant pas tout à fait cette culture, leurs échanges ne manquent pas d'intérêt, voire de piquant !

Tant que sa passion toucha l'écriture d'ouvrages, somme toute classiques, de spiritualité – La gloire du scapulaire, Le mois de Marie

– et d’histoire locale – Notice sur l’Osier, Histoire de la dévotion à N.D. de l’Osier – qu’il publia dès les années 1836-1839, les échanges avec le Fondateur se déroulèrent à merveille. Ce dernier l’encourageait, recommandant à Guigues de ne pas trop l’accaparer avec les missions paroissiales, corrigeant les manuscrits, lui faisant même parfois refaire sa copie, imposant enfin, comme c’était l’usage alors, d’indiquer au frontispice un nom d’auteur anonyme : « par un prêtre de N.D. de l’Osier ».

Mais les événements prirent une autre tournure quand, au mois d’août 1841, Dassy lui écrivit pour lui avouer sa passion pour – et sa pratique de – l’archéologie ! Il venait d’écrire au célèbre journal « l’Univers » suite à un article sur l’archéologie en France, et voilà que sa lettre était publiée ! Le jeune missionnaire n’avait plus qu’à chausser ses petits souliers et prendre sa plus belle plume pour s’en expliquer à celui qui, il n’en doutait pas un instant, avait déjà lu l’article !

La réponse de E. de Mazenod est intéressante car elle fut écrite quelque quatre mois plus tard et ne fut ni achevée, ni envoyée¹⁶ ! Elle traduit surtout le choc de deux cultures : celle, plutôt classique sur ce point, de l’évêque, et celle, plus avant-gardiste, du jeune missionnaire.

L’argumentation de ce dernier est nette. Conscient de la révolution scientifique qu’est en train de vivre une société française en pleine mutation, il est de ceux qui pensent que l’Église doit investir ce champ missionnaire : « Je me suis fait comme le missionnaire des études archéologiques » a-t-il écrit au journal de Louis Veuillot. Et de préciser à son supérieur : « Je vois dans l’archéologie une œuvre sainte et féconde en découvertes religieuses, une science qui touche de très près à la gloire de Dieu et à l’honneur de la religion ». Enfin, sa justification concerne la formation du clergé et, pour se faire, prend appui sur la pensée même d’Eugène de Mazenod : « N’êtes-vous pas au nombre de ces prélats si distingués qui, dans leur communications intimes avec leur clergé, ne cessent de lui répéter qu’il est honteux d’être ignorant sur des matières que les mondains se flattent de connaître mieux que nous, et chaque prêtre de notre diocèse n’a-t-il pas entendu en toute circonstance sortir cette parole de votre bouche, que le clergé devait marcher à la tête de toutes les connaissances qui ont trait au bien de l’Église ? ». Cohérent

avec lui-même, il fait donc profiter toute sa communauté de ses compétences archéologiques, géologiques, historiques et géographiques... « en récréation et dans les promenades » et pas plus « d'une heure par semaine » pour que cela ne se fasse pas « au détriment de l'étude de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Église, de la théologie et de nos grands écrivains catholiques »¹⁷. Dans le même temps, il entreprend une étude sur l'abbaye de Saint-Antoine qui sera publiée deux années plus tard et qui, défendant des thèses audacieuses, sera remarquée des milieux archéologiques.

La réponse inachevée de l'évêque de Marseille marque le décalage ! Passons sur l'inqualifiable outrage-à-supérieur¹⁸ venant d'une communauté qu'Eugène a « quelquefois accusée dans [sa] pensée de s'être érigée en abbaye indépendante »¹⁹ ! Pour ce qui concerne l'enjeu du débat, il faut reconnaître que l'évêque ne se situe pas sur la même longueur d'ondes, étant sans doute plus attentif à l'équilibre communautaire des passions individuelles que sur l'avenir archéologique de l'Église de France : « Dussiez-vous, mon cher ami, me ranger dans le nombre des hommes arriérés, je ne craindrai pas de vous dire que je suis loin de partager votre enthousiasme pour la science archéologique que vous élevez si haut. Je conçois que tel individu s'en occupe dans ses moments de loisir, mais vouloir en faire un point de règle et y initier toute une communauté, cela me paraît, ne vous en déplaît, passablement ridicule »²⁰ !

Eugène de Mazenod n'était cependant pas fondateur à brider ses Oblats. Tout comme pour Telmon qu'il reconnaîtra *parfaitement à sa place* dans l'aventure texane quelques années plus tard, il sut laisser Dassy développer cette compétence scientifique. Celle-ci était d'ailleurs bien réelle puisqu'au printemps suivant, l'évêque de Grenoble lui demanda d'être secrétaire général d'une Commission Diocésaine chargée de répertorier les monuments religieux du diocèse, tandis qu'au plan national, sur proposition du Comité des Arts et Monuments historiques, le Ministère de l'Instruction Publique le prenait comme correspondant pour les travaux historiques.

Ces recherches allaient bientôt permettre au p. Dassy de développer un autre de ses talents, celui de bâtisseur. Mais pour cela, il lui faudrait quitter l'Osier et passer de l'autre côté du Rhône.

NOTRE-DAME DE BON SECOURS (1846-1847)

Le 11 mars 1842, Hippolyte Guibert était ordonné évêque par Mgr de Mazenod et arrivait dans le diocèse de Viviers. Très vite, il fit appel aux Oblats pour le pèlerinage de Bon-Secours. Cette nouvelle fondation étant délicate, Eugène de Mazenod voulait y envoyer un homme de confiance et son choix se porta sur Louis-Toussaint. Celui-ci y arriva en février 1846, accompagné du p. Hermitte. Il y venait pour deux ou trois mois. Il allait y rester un an et demi !

De cette période, nous conservons dix-neuf lettres adressées à Mgr de Mazenod²¹ qui, de son côté, lui écrivit à sept reprises. Cette correspondance est intéressante car elle porte le regard sur une communauté missionnaire en ses commencements, en ses balbutiements même ! et Dieu sait si le p. Dassy eut fort à faire : de l'organisation de la vie matérielle de la communauté à l'animation du pèlerinage en passant par les missions paroissiales et l'ouverture d'un juniorat dès l'automne suivant, mais également de la mise en place d'un chantier de démolition du presbytère au suivi des travaux de construction d'une nouvelle maison.

Cette correspondance est également intéressante car elle témoigne d'une étroite collaboration entre les deux hommes, trois plus exactement car il faut y associer le p. Tempier ! Le style des lettres est limpide, direct. Entre eux, il n'y a ni concurrence, ni volonté de domination. Chacun tient son rôle, chacun est à sa place, et c'est efficace !

Par rapport à la période précédente, la nature du courrier change. C'est en tant que supérieur de communauté qu'il écrit ; un courrier d'affaire donc ! Du coup, il s'y livre personnellement beaucoup moins.

Chez Eugène, la tonalité des lettres demeure. Sa volonté d'aider le missionnaire dans cette fondation est évidente. Il lui manifeste une entière confiance, répond au mieux à ses demandes réitérées de personnel, le soutient par ses conseils d'aîné. Et le résultat est là.

Cette correspondance porte enfin le regard sur la façon dont sont alors conçues la mission et la vie communautaire : c'est une ruche bourdonnante ! Le rapport entre les engagements pris et les forces en présence en font même une véritable entreprise à flux tendu : « Je suis vraiment inquiet de ne recevoir aucune nouvelle au sujet des deux pères que j'attends pour nos missions. Nos engagements ont été pris (...) ;

et maintenant me laisserez-vous dans cette dure position d'avoir à y manquer ? »²²

Tout tourne donc autour de la question du personnel. Dassy aborde la question dans chacune de ses lettres et il vaut la peine de regarder comment il s'y prend. Bien évidemment, l'orientation missionnaire est dominante. Les demandes sont donc faites en fonction des qualités requises. Ainsi, le frère Chauliac conviendrait car « il a une fort belle voix et sait tous les cantiques », et le frère Ferrand serait le bienvenu car il « est passablement cuisinier et capable de travailler le jardin »²³.

La conséquence en est une exigence sans complaisance pour ceux qui viennent. Tel Oblat ne peut plus demeurer car « j'ai perdu mon temps à remonter cet inconstant jeune homme »²⁴ écrit Dassy à Eugène... tout juste cinq semaines après l'arrivée du dit Frère !

Cela dit, Dassy n'est pas un chef d'entreprise mais un responsable de communauté qui porte attention aux Oblats qui lui sont confiés. Ses lettres réservent des passages qui trahissent sa fraternelle préoccupation. Soucieux de les voir se réaliser, il ne ménage pas sa peine. C'est le cas pour le jeune père Pianelli, « incapable pour le moment de donner en français un sermon ». Il est découragé et, écrit Dassy, « si je n'étais là pour [le] soutenir, il y a déjà plusieurs jours qu'il vous aurait écrit pour vous prier de le renvoyer à Aix »²⁵. Ou encore pour le Frère Triolle, visiblement pas à sa place dans cette congrégation, lui qui rêvait de devenir enseignant. Dassy tourne le problème dans tous les sens dans une longue lettre qu'il termine en écrivant : « Qu'en ferai-je plus longtemps ? (...) Vous voudrez bien m'écrire au plus tôt pour me tracer ma ligne de conduite », n'hésitant pas au passage à renvoyer la balle à qui de droit : « Je voudrais que les maîtres des novices n'admissent pas dans la congrégation des hommes de cette trempe »²⁶. Ce sont enfin le Frère Triolle et le Frère Joubert qui « chacun séparément, excelle en son affaire » mais qui « ne peuvent demeurer seuls. Ils ne sympathisent point ». D'où la demande d'un troisième Frère, en l'occurrence le Frère Favier, apte à les faire vivre ensemble, « surtout en récréation »²⁷.

Ainsi donc, vingt mois durant, aidé de ses compagnons, Dassy posa les bases d'une fondation appelée à durer. Outre ses talents de bâtisseur et de missionnaire, il avait montré son aptitude à conduire une équipe : mener les hommes de manière à ce qu'ils soient aptes à donner le meilleur d'eux-mêmes. Pas étonnant que le 11 octobre 1847, le Fondateur

lui écrive pour lui signifier sa nomination comme supérieur de la toute nouvelle communauté de Nancy. Un nouveau défi l'attendait. Désormais, c'est chez « les peuples glacés de ces contrées septentrionales »²⁸ qu'il aurait à exercer ses talents.

Fidèle à lui-même, Dassy se mit immédiatement en route.

NANCY (1847-1851)

Soixante-six lettres jalonnent son séjour à Nancy, et ving-huit pour le Fondateur. Elles sont parfois si fréquentes qu'elles constituent un véritable journal de bord, comme en ce printemps 1848 qui agita la France d'une révolution. Louis-Toussaint n'envoya pas moins de onze lettres entre le 12 mars et le 30 juin²⁹.

La mission confiée à l'équipe était délicate. Originellement, il s'agissait d'ouvrir un second noviciat, suite aux tournées de recrutement entreprises par Léonard Baveux dans le Nord et en Belgique à partir de la fin 1846.

Mais entre temps était intervenue l'ouverture de Limoges. Louis-Toussaint en félicita chaudement Eugène de Mazenod : « Le bon Dieu est plus que jamais avec notre chère congrégation » ; cette fondation ne manquerait pas de « faire naître de si belles occasions de nous propager [et] multiplier les vocations » ; à tel point qu'il ne faudrait pas grand chose pour que le tout nouveau Lorrain demande à « être envoyé à Limoges avec la nouvelle colonie »³⁰ !

Mais une fois le lyrisme retombé, il fallait se rendre à l'évidence : cette double fondation de Nancy et de Limoges avait pour conséquence immédiate un évident grincement du côté des finances ! C'est pourquoi Eugène comptait « sur l'habileté du p. Dassy pour faire rentrer des fonds ». Il alla même jusqu'à avouer que « si l'établissement dont je vous parle m'avait été offert quelques mois plus tôt, j'aurai renoncé à celui de Nancy qui nous ruine ». Les choses avaient le mérite d'être claires : Dassy allait devoir déployer tout son talent, « vivre de la foi d'Abraham et aller toujours en avant sous le manteau de la sainte pauvreté »³¹ !

Nous passerons sur les lettres que Dassy, Tempier et E. de Mazenod échangèrent et dont les colonnes de chiffres disent le réalisme financier de la mission : le supérieur de Nancy ne cesse de demander de

l'argent pour « répondre aux réclamations exigeantes de nos ouvriers qui travaillent chez nous depuis le mois de septembre, quoiqu'on leur doive près de 8.000 Frs »³². Et que dire à ce « brave homme » d'entrepreneur, « pâle comme la mort ? Pour son malheur, je n'ai rien à lui donner ! »³³ Il faut dire que la révolution n'arrange pas la situation, à tel point que « M. Husson, le banquier, est presque aux abois ». Et comme toujours dans ces cas-là, « les ouvriers sont sans travail et sans argent. Il faut qu'ils vivent pourtant. Si les entrepreneurs ne payent pas les arriérés... gare à la débâcle ! ». Oui, le fait est hélas bien connu, dans les périodes troubles, ce sont toujours les petits qui trinquent : « Les commissaires ont bien donné du travail à 4 ou 500 malheureux mais la multitude des autres qui se trouvent sans occupation s'accroît tous les jours. Nous craignons pour dimanche prochain. »

Dans l'ensemble, Dassy s'acquitta semble-t-il plutôt bien de sa responsabilité financière. Ainsi, à l'occasion de l'aménagement de la chapelle ouverte au public, il pouvait écrire à Eugène que « Dieu aidant », il avait réussi à « couvrir les dépenses occasionnées par tous ces travaux » et que la maison n'avait « rien eu à dépenser »³⁴ !

Nous ne nous attarderons pas non plus sur ces lettres qui disent l'atmosphère révolutionnaire et les menaces anticléricales des journaux : « Avant-hier, un article d'un journal de Nancy se résumait ainsi : "Les communautés religieuses se reconstituent à Nancy ; qu'elles sachent bien que le peuple n'en veut plus. Avis aux Jésuites et à leurs affiliés" »³⁵ ; les avertissements à peine voilés des clubs dont « le plus violent, dans une de ses séances nocturnes, a arrêté qu'il fallait par toutes les voies possibles expulser de ce pays les communautés religieuses »³⁶ ! Pour prévenir tout danger, Dassy a cru bon d'expédier les novices hors de la ville, « l'effroi étant grand et général à Nancy et dans les environs. Six curés de l'arrondissement ont été chassés par leurs paroissiens. L'on craint pour plusieurs autres »³⁷. Le Fondateur se permet de lui répondre « qu'il n'y a pas de quoi tant s'effrayer. Des changements, même ceux qui viennent d'avoir lieu, amènent toujours quelques froissements, mais il est facile de prévoir qu'ils ne sont que passagers »³⁸. Il faut dire qu'en matière de révolution, il en connaît un rayon ! Cela dit, dans une telle ambiance, la pétition que « ces honnêtes gens chaudement conseillés par le clergé, couvrent (...) en faveur des communautés »³⁹ est la bienvenue... et permet à Louis-Toussaint et à ses

compagnons, de continuer « à avoir confiance en la loyauté de notre commissaire du département ».

Enfin, nous ne nous attarderons pas non plus sur ces lettres qui disent l'intuition géniale du p. Dassy au sujet de N.D. de Sion. Il repéra très tôt l'opportunité qu'offrait ce lieu. Dès le mois d'août 1848, il adressa au Fondateur une longue lettre qui présentait le lieu, sa situation pastorale désastreuse, et l'enjeu qu'il y avait pour une congrégation missionnaire à s'y installer. Pour autant, au terme de quelques échanges musclés avec Tempier, et malgré une seconde longue lettre solidement argumentée⁴⁰, ce sera un rendez-vous manqué, le Fondateur indiquant clairement que « dans la position où nous sommes, cette acquisition ne nous convenait pas »⁴¹. À la demande du diocèse, Louis-Toussaint refit pourtant une tentative à l'hiver 1850-51 qui permit au jeune Louis Soullier – le futur Supérieur général – de faire ses premières armes ministérielles. Mais le Fondateur lui demanda d'y mettre un terme. Dassy, « le cœur déchiré », renonça donc définitivement, non sans regretter l'opportunité « d'étouffer l'hérésie et le schisme qui [s'étaient] implantés sur cette montagne autrefois si célèbre »⁴². Rendez-vous manqué donc, ou plutôt différé puisque les Oblats s'y installeront en 1853, Louis-Toussaint étant alors descendu dans le Sud-Ouest.

Non ! S'il faut choisir un thème pour lire la correspondance nancéienne de Dassy, c'est, dans la suite directe de ce qu'il avait vécu à Bon-Secours, celui des relations personnelles qui est le plus opportun car, sur ce terrain, il eut fort à faire.

D'une part, il eut à gérer la relation – toujours délicate dans une même maison – entre supérieur de communauté et maître des novices, en l'occurrence le p. Santoni « qu'on avait habitué à l'Osier à une indépendance complète du Supérieur local »⁴³. Entre les deux hommes, les rapports furent difficiles. Et comme du dossier, nous ne possédons que la version du supérieur de communauté, nous nous garderons bien de trancher !

Le p. Santoni croyait-il que le p. Dassy serait « à Nancy comme une espèce de plastron ayant à faire marcher le Père Mouchel et voilà tout » ? Faut-il, au contraire, porter la charge sur un p. Dassy ayant toujours « l'air d'agir en maître »⁴⁴ ? Toujours est-il qu'Eugène de Mazenod finit par leur écrire en les priant de bien vouloir régler leurs dissensions en privé, « deux novices de Belgique [ayant été] si mal édifiés qu'il serait bien possible qu'ils ne revinssent plus »⁴⁵ !

Cette affaire continua cependant de travailler le supérieur de Nancy et la question fut réglée par le départ du maître des novices, remplacé à ce poste par le jeune Eugène Dorey. Mais selon son habitude, le Fondateur ne manqua pas d'y revenir, montrant une fois de plus l'attention qu'il portait à ses fils : « Vous allez vous trouvez à la tête d'une communauté composée de jeunes prêtres (...) Vous n'aurez personne pour vous faire la moindre observation et c'est un malheur. Vous aurez donc besoin de faire vos examens avec encore plus d'attention que par le passé. »⁴⁶

Car la fonction de supérieur n'était pas simple, et la personnalité de Dassy très riche ! Disons même que le franchissement de la quarantaine et le poids des responsabilités avaient une fâcheuse tendance à en durcir certains traits ! Lui-même le reconnaissait : « Ce pauvre supérieur [lui-même !] ! Son caractère est difficile, c'est vrai, ses exigences à l'endroit de ses sujets assez grandes, j'en conviens – et je m'en repens pour le passé, bien décidé à être plus condescendant à l'avenir. »⁴⁷ Le Fondateur, peu porté dans ce cas sur les subtilités de langage, se contentait de dénoncer, quant à lui, « son sot caractère »⁴⁸ !

Mais voilà, la situation était telle que Dassy se retrouvait tout à coup bien vieux au milieu de tous ces jeunes fraîchement débarqués du séminaire oblat ! C'était à son tour de mesurer, avec les écarts de génération, les différences de culture ! Entre tels qui, à cause du froid rigoureux, souhaitaient avoir « leur feu particulier dans l'hiver »⁴⁹ ; tel qui, à table, réclamait « une grosse bouteille au lieu d'une de ces petites bouteilles que nous avons toujours eues pour nous à cause de la cherté du vin »⁵⁰ ; tels qui, profitant de la visite du Supérieur général, dénoncèrent le manque de nourriture alors que, hein ! « y a-t-il eu un seul malade dans notre communauté ? »⁵¹ ; et tel, enfin, qui célébrait le « St Sacrifice » avec une « rapidité italienne »⁵² incompatible avec les « 25 minutes »⁵³ exigées par le Fondateur... Oui ! la vocation du supérieur de communauté fut parfois mise à rude épreuve...

Et Louis-Toussaint fit à plusieurs reprises l'expérience du découragement, occasion d'une belle et émouvante maturation intérieure :

Une première fois, au cours du printemps révolutionnaire, il reconnut que s'il avait jamais désiré être supérieur de communauté, il en était désormais bien revenu ! Bon... Disons qu'après six mois de présence, l'ambiance chahutée du moment le mettait de plain-pied avec sa responsabilité !

Puis, suite à la visite du Supérieur général en août 1849 et face aux reproches – selon lui, injustes – des uns et des autres, il écrivit une longue lettre introspective⁵⁴. Il ne s’y mettait pas encore vraiment en cause. Il prenait plutôt la posture de l’innocent injustement accusé et se proposait dès lors de démissionner ! Eugène de Mazenod sut trouver les mots et le ton justes pour l’aider à passer ce cap – inévitable – que connaissent tous ceux qui exercent un jour des responsabilités !

Enfin, le 3 février 1850, il y revint. Mais le ton de la lettre était autre. Pour raisons financières, le noviciat de Nancy avait fermé ; Dassy s’interrogeait donc sur la raison d’être de la maison, les congrégations de prédicateurs ne manquant pas dans la région⁵⁵. Au plan interne, la communauté avait eu à vivre au mois de novembre le difficile départ du p. Chauviré. Or, moins de trois mois après, Alexandre Chainé tout juste arrivé de l’Osier repartait brutalement et sans prévenir, après avoir écrit qu’il se sentait ici comme « dans un enfer anticipé (...), un chien à la chaîne, un chien qui se plaint, qui hurle ».

L’ébranlement était tel qu’il avait gagné Marseille où le Fondateur écrivait : « Après ce qui vient de se passer, je n’ose presque plus faire d’essai. Si nous n’avions pas enfoui tant d’argent à Nancy, nous nous en retirerions parce que nous ne pouvons pas même obtenir le moindre secours pour alimenter ceux qui travaillent et que les sujets nous passent devant pour entrer dans tout autre congrégation. »⁵⁶

La réponse de Dassy vaut la peine ! « Est-ce à cause du Père Chainé que vous avez écrit ces mots : “plus faire d’essai” ? » commence-t-il par demander, avant d’enchaîner sur une remise en cause de lui-même et la reconnaissance qu’un autre supérieur ferait mieux que lui. Mais surtout, celui qui ne cesse de demander à partir se fait tout à coup ardent défenseur de sa chère Congrégation, tout d’abord⁵⁷, de la région nancéienne ensuite : « Plus tard, nous tirerons de ce diocèse de bons sujets. Ici tout se fait lentement. » Et pour enfoncer le clou, il rappelle qu’en à peine 4 ans, Nancy a tout de même fourni davantage de candidats oblates que chez les Jésuites, les Dominicains, les Lazaristes ou les Ligorien en 10 ans ! Non mais... ! Oui, indéniablement, il y a du Abraham devant Sodome dans ce Dassy-là !

Et puisque les épreuves émondent les tempéraments, Louis-Toussaint, celui à qui l’on reprochait de mener ses hommes à la baguette à cause de la dureté de son tempérament⁵⁸, ce Dassy-là démontra au cours

de ces années une belle aptitude à l'empathie : avec Joseph Ganivet, un novice de 18 ans décédé d'une phtisie pulmonaire après quatre mois de maladie ; avec le frère Bonnin qui décida de quitter la congrégation tout juste avant ses vœux de cinq ans ; avec Jules Piot, dont l'attitude ne manqua pas d'éprouver la patience de ses confrères avant qu'il ne reparte brutalement à l'Osier. À chaque fois, son courrier montre qu'il cherche à comprendre, à accompagner, à éviter le pire....

Le p. Dassy poussa même cette qualité très loin dans le cas de César Depéto. Ce jeune prêtre Oblat, vraisemblablement homosexuel, fut accusé, a priori à tort, dans des affaires de mœurs avec un novice. Dans un XIX^e siècle pas vraiment tendre sur ce thème, Dassy sut l'écouter, nouer un dialogue constructif avec lui et le Supérieur général, ne pas condamner aveuglément mais au contraire l'aider à entrer dans une démarche de réconciliation, puis, ayant repéré ses fragilités, l'accompagner patiemment au fil des ans dans sa formation théologique et ministérielle. À tel point que lors de son départ pour Bordeaux en septembre 1851, Eugène de Mazenod, très conscient des fragilités de ce jeune Oblat, demanda au p. Dassy de l'emmener avec lui, pour continuer à l'accompagner.

TALENCE (1851-1853)

Pour ce qui concerne la correspondance du p. Dassy et d'Eugène de Mazenod, la période bordelaise n'offre pas un intérêt majeur. Bordeaux était en effet sous la responsabilité de la toute nouvelle Province du Nord administrée par Ambroise Vincens, et contrairement à la période précédente, le Fondateur eut dès lors peu l'occasion d'écrire au p. Dassy : une première fois pour lui signifier sa nouvelle obédience, puis deux lettres aux mois de janvier 1852 et 1853 en réponse à ses vœux de fin d'année.

De son côté, les dix-neuf lettres que Louis-Toussaint écrivit durant ses vingt-et-un mois de présence sont – un peu comme à Nancy – un courrier essentiellement administratif. Elles ont néanmoins l'intérêt de mettre en lumière les interminables péripéties d'une fondation : il faudra en effet pas loin d'un an et demi de patience et de longues discussions avec l'Église locale pour que les Oblats prennent pied à Talence. La lecture suivie des dix-neuf lettres fait comprendre à quel point l'Histoire,

avec un « H » majuscule, passe par des histoires, petites, complexes... parfois même mesquines. Oui ! il en faut, des talents de diplomate pour faire un bon missionnaire.

MARSEILLE (1853 - 1861)

Cela dit, le séjour bordelais de Louis-Toussaint ne devait pas durer. Son éternel point faible, à savoir sa difficulté à diriger une équipe oblate sans que cela conduise à l'affrontement, amena le Fondateur à le rappeler précocement à Marseille.

S'ouvre alors, dans la correspondance entre les deux hommes, une dernière période. Celle-ci n'est pas banale puisque c'est au cours de cette décennie que Louis-Toussaint devait lancer l'aventure des Jeunes Aveugles. Mais étant tous deux à Marseille, ils eurent moins l'occasion de s'écrire et notre étude ne peut aller bien loin.

Restent les quatre lettres du mois de juin 1857 et du printemps 1858, qui présentent le projet à l'évêque de Marseille et tentent de dissiper un malentendu. Mais les détails de cette fondation dépassent le cadre de cet article.

Ici, disons simplement que le malentendu tournait autour de la fondation d'une congrégation féminine aux côtés de l'Institut. Autant l'évêque de Marseille approuvait l'œuvre naissante, autant il était réticent à l'idée d'y voir associée une congrégation nouvelle. Et même s'il finit par se rallier à cette idée, ces lettres montrent qu'à l'évidence, le futur « abbé Dassy » déployait sa propre cohérence. Dès lors, chercher à régler la tension qui en résultait, en affirmant à son « bien-aimé Père » sa volonté de « ne pas faire un seul pas sans [son] autorisation préalable » et œuvrer « dans le but de glorifier notre chère Congrégation » n'y suffirait pas, du moins à long terme ! Mais il faudra attendre le décès du Fondateur, et une situation financière critique de la Congrégation pour qu'en 1864, acculé à un choix, Louis-Toussaint opte.

Dans l'immédiat, le vieil évêque finit par approuver le projet dont il bénit la première pierre en mai 1859, puis la maison en 1860. Et le mercredi des Cendres 1861, déjà bien malade, il dit à son cher fils venu le voir une dernière fois : « Je te bénis, je bénis tes sœurs, tes aveugles, et toi aussi mon fils ».

CONCLUSION

Dans le cadre d'un tel article, nous ne pouvions que survoler une correspondance riche, ample, foisonnante, diverse et féconde, entre deux personnalités qui surent s'apprécier à leur juste mesure. Il vaudrait la peine d'y revenir, de manière plus approfondie.

Reste néanmoins, au terme de cette lecture suivie, quelque chose comme un questionnement qu'à titre de conclusion, je présenterais ainsi :

Au regard du parcours oblat des uns et des autres, deux types de personnalités émergent dans la manière de vivre la fidélité au charisme fondateur. Les uns, habités d'une sorte d'urgence prophétique – à moins qu'il ne s'agisse plus simplement d'évangéliques fourmis dans les jambes⁵⁹ – bousculent l'institution, jouent avec ses nerfs, l'empêchent de tourner en rond et mènent le groupe au-delà, dans une intelligence renouvelée des intuitions fondatrices. Ce fut le cas de Telmon en partance pour le Texas.

Les autres, par tempérament sans doute peu enclins à la bousculade, font figure de « bons petits soldats ». Ils ont tendance à suivre l'institution et à y prendre appui pour déployer leurs ailes. Ce fut le cas de Louis-Toussaint qui, de l'Osier à Marseille, répondit toujours « présent », promptement, généreusement, en faisant alors preuve d'intelligence, d'inventivité et de responsabilité.

Or, il n'est pas anodin de constater que dans leurs parcours respectifs, Telmon et Dassy connurent des cheminements inverses. Après son aventure américaine, le premier rentra en France – malade il est vrai – pour terminer sa vie oblate en bon petit soldat – davantage soldat que bon d'ailleurs, si l'on en croit le *Dictionnaire Historique*⁶⁰, – menant une vie relativement terne, passant de communauté en communauté en ronchonnant, vivant l'obéissance comme une non-désobéissance.

Dassy, quant à lui, termina son parcours oblat par un « coup-à-la-Telmon » qui franchit la limite. Mais cette fois-ci, l'institution ne suivit pas ! Quelle leçon en tirer ?

Encore une fois, il n'est pas question de porter un quelconque jugement sur la décision qu'il fut conduit à prendre en 1864 en demandant à être dispensé de ses vœux, encore moins de formuler des conclusions ou même des hypothèses. Le cadre de cet article ne le permet pas. Non ! Il s'agit bien simplement de formuler une ou deux questions qu'il

conviendrait de confronter à une étude plus serrée des textes disponibles afin d'en faire éventuellement une véritable hypothèse de travail.

Au fond, qu'est-ce qui a conduit Louis-Toussaint Dassy à sa décision ? Vraisemblablement, la rencontre de jeunes aveugles à Nancy puis à Bordeaux, et la conscience d'être dépositaire d'une profonde intuition évangélique, furent déterminantes. Il n'empêche ! Le fait que cette rupture survienne après 1861 me conduit à questionner son rapport à la figure du Fondateur. N'y avait-il pas chez lui, quelque chose comme une fascination – pas toujours très ajustée – pour la personne même d'Eugène de Mazenod ?

Celle-ci datait de son adolescence. Nul doute qu'il avait été profondément marqué par ce jeune prêtre provençal à la figure attachante. Nul doute également que, par la suite, se développa entre eux une profonde amitié filiale faite d'estime et de respect. Cela dit, ses lettres traduisent un attachement qui, parfois, sonne « bizarre ». On le comprend volontiers chez un séminariste prêt à donner sa vie pour que vive son idole ou chez un jeune missionnaire prêt à en découdre pour l'Évangile, un peu moins tout de même chez un adulte murissant, voire vieillissant ! Nous avons essayé d'en faire écho dans cet article.

Or, il me semble que le recours au contexte – le rapport à la figure paternelle dans l'Église et la société du XIX^e siècle – ne suffit pas à expliquer ces formules et l'impression qu'elles dégagent. En effet, pour prendre un seul exemple, la correspondance du jeune Guibert qui, de la même génération que lui, partageait un même rapport de filiation au Fondateur, traduit une plus grande distance, un rapport d'adulte à adulte, et parfois même un recul critique, qui semblent tout de même un peu manquer chez lui.

Finalement, tout au long de ses trente-quatre premières années missionnaires, qu'est-ce qui avait fait courir Louis-Toussaint Dassy : l'enthousiasme⁶¹ dont est porteur le charisme oblat ou la fascination pour la figure d'Eugène de Mazenod ?

Sans doute un peu des deux, comme pour chacun d'entre nous ! Toujours est-il que si ce questionnement se révèle pertinent, il pose la question du rapport au Fondateur et à son charisme. Plus précisément, il invite chacun à se déterminer à l'intérieur d'une triangulaire constituée, d'un côté par une personnalité charismatique que des disciples rejoignent, de l'autre par l'institution garante du charisme en question,

et enfin en troisième sommet, par le monde et ses interpellations perçues en terme de « besoins de salut » (C 1).

Du vivant du Fondateur, Louis-Toussaint avait étroitement identifié attachement à la personne d'Eugène de Mazenod et fidélité à la Congrégation, dans une évidence peut-être quelque peu aveuglante ! Mais insidieusement, la rencontre d'une jeune aveugle dans les rues bordelaises questionna cette évidence, que la mort du Fondateur finit d'ébranler. Acculé à une opération-vérité, le missionnaire dut alors prendre appui en lui-même.

À 56 ans, Louis-Toussaint Dassy réapprenait à dire « je » !

Bertrand Evelin, OMI
France
b.evelin@laposte.net

¹ Pour les détails, prière de se reporter dans « Écrits Oblats » I, 22, Rome 2003, p. 40-41. Il y en a une pleine page ! Pour autant, c'est ce qui suit qui est intéressant.

² D'après J. LEBLANC, *Faraut, Mgr Henri Joseph*, dans *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, AERO I, 2004, p. 182-184. Cette étude n'a pu porter que sur 144 d'entre elles.

³ Les lettres sont conservées dans le Dossier du p. Dassy, Archives Générales des Oblats à Rome.

⁴ Cfr. Y. BAUDOUIN, *Telmon, Pierre Antoine Adrien*, in *Dictionnaire Historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, AERO, I, 2004, p. 698-704

⁵ 18 mars 1834.

⁶ L'évêque du lieu n'est alors pas informé du projet d'installation des Oblats. Pour lui, un jeune missionnaire venu se reposer, donne un coup de main à l'abbé Dupuy. Quand il apprendra la nature véritable du projet, il écrira à Eugène de Mazenod : « Je devrai ma bonne fortune à une imprudence de M. Dupuy. Vraiment, monseigneur, loin d'en vouloir à m. Dupuy, je suis tenté de m'écrier : felix culpa ! Oui, j'adopte vos chers enfants. » (30 août 1834, Collection « Écrits Oblats » I, 8, note 13, p. 111)

⁷ Conovice du P. Dassy, ayant quitté la congrégation pour raison de santé, il fut ordonné dans le diocèse de Grenoble quelque semaines plus tard et vint célébrer sa première messe à l'Osier.

⁸ 19 avril 1834.

⁹ À Bruno Eugène Guigues alors supérieur de la communauté, le 3 septembre 1835.

¹⁰ 18 mars 1834.

¹¹ « Je n'eusse pas osé parler de cela à Mgr puisque je ne suis rien ici, et que d'ailleurs fort heureusement devant les Évêques et surtout devant celui-là, j'ai bien de

la peine à dire autre chose que des oui et des non, aussi polis qu'il est en mon pouvoir » (6 mai 1834).

¹² 13 janvier 1834.

¹³ 6 mai 1834.

¹⁴ 9 février 1846.

¹⁵ 27 octobre 1847.

¹⁶ 17 novembre 1841.

¹⁷ 28 août 1841.

¹⁸ « Je défie qu'il s'en trouve un seul qui ne réproue hautement et ne regarde comme inexplicable un pareil mépris de l'autorité que la conscience et même les simples convenances feraient un devoir de consulter » ! (17 novembre 1846)

¹⁹ 15 novembre 1841.

²⁰ 17 novembre 1841.

²¹ L'étude présente porte sur quatorze d'entre elles.

²² 4 novembre 1846.

²³ 18 février 1846.

²⁴ 14 juin 1846.

²⁵ 29 novembre 1846.

²⁶ 14 juin 1846.

²⁷ 5 juin 1846.

²⁸ 7 décembre 1847.

²⁹ 12, 15 et 17 mars ; 24 et 27 avril, ; 3, 6, 7, 19, 28 et 30 juin 1848 !

³⁰ 27 octobre 1847.

³¹ 1er novembre 1849.

³² 12 mars 1848.

³³ 17 mars 1848.

³⁴ 4 juin 1850.

³⁵ 12 mars 1848.

³⁶ 24 avril 1848.

³⁷ 12 mars 1848.

³⁸ 7 mars 1848.

³⁹ 24 avril 1848.

⁴⁰ 2 mars 1849.

⁴¹ 10 mars 1849.

⁴² 12 juin 1851.

⁴³ 12 mars 1849.

⁴⁴ 7 mars 1848.

⁴⁵ 28 mars 1848.

⁴⁶ 14 octobre 1848.

⁴⁷ 3 février 1850.

⁴⁸ 20 octobre 1849.

⁴⁹ 2 octobre 1850.

⁵⁰ 3 novembre 1849.

⁵¹ 13 septembre 1849.

⁵² 12 avril 1849.

⁵³ 26 avril 1849.

⁵⁴ 13 septembre 1849.

⁵⁵ « Nous sommes venus en sus prendre place au milieu de tous ces éléments actifs (...) et tout le monde a vu que nous restons, prêtres, pour faire en ce diocèse ce que faisaient déjà trois corporations religieuses ! » (3 février 1850)

⁵⁶ Cité par le p. Dassy dans sa lettre du 3 février 1850.

⁵⁷ « Que si, à cause de la déroute singulière du Père Chainé, vous pensez qu'à Nancy, d'autres envoyés par vous se précipiteraient dans un semblable abîme, oh ! alors, il y aurait de quoi désespérer de la situation ! Mais non, très aimable Père, vous avez dans l'Institut bien des religieux qui n'imiteront pas le fugitif, des religieux qui sauront vaincre avec courage les embarras locaux et surmonter les peines qu'engendre d'ordinaire la création d'un établissement. Je vous en supplie, ne vous découragez point et veuillez faire l'expérience de nous envoyer d'autres confrères. » (3 février 1850).

⁵⁸ « Dassy, malgré toutes ses bonnes qualités, est si désagréable dans l'intérieur par ses exigences, ses rigueurs, sa minutieuse surveillance, qu'on pourrait plutôt appeler espionnage, qu'en vérité il faut de la patience pour le supporter » (Eugène de Mazenod à Ambroise Vincens le 20 octobre 1849).

⁵⁹ « Avoir des fourmis dans les jambes » : être pris d'une envie irrésistible de bouger, de se mettre en mouvement.

⁶⁰ Collection « Écrits Oblats » I, 10, p. 264.

⁶¹ Selon l'étymologie grecque, être « enthousiaste », c'est être mu par le feu divin... D'où le « th », marque du theos grec !

SOMMAIRE – « *Audacieux pour l'Évangile* » : les Oblats aiment bien cette expression qui illustre leur façon de concevoir la mission, voire leur manière d'être ! Jusqu'où sont-ils cependant prêts à aller pour qu'elle ne devienne pas simple slogan publicitaire ? L'article illustre la question à partir de l'exemple de Louis-Toussaint Dassy. Ce Marseillais, compagnon d'Eugène de Mazenod, fut Oblat durant trente-cinq ans, contribuant ainsi à écrire quelques-unes des plus belles pages de l'histoire oblate avec les fondations de Notre Dame de l'Osier, Bon-Secours, Nancy-Sion et Bordeaux-Talence. Pourtant, quelques années après la mort d'Eugène de Mazenod, il quitta la Congrégation pour se consacrer entièrement à son œuvre marseillaise pour les jeunes aveugles, fondant la Congrégation des Sœurs de Marie Immaculée. Audace évangélique ou dérapage contrôlé ? Pour éclairer la question, cet article s'attache à relire la riche correspondance qu'il entretenait avec Eugène de Mazenod de 1834 à 1861.

SUMMARY – “*Audacieux pour l'Évangile*” (Daring in favor of the Gospel): This expression is dear to the Oblates since it reveals their

concept of mission, as well as their manner of life! But just how far are they willing to go lest this become a mere slogan for publicity? The article clarifies this question beginning with the example of Louis-Toussaint Dassy. This man from Marseilles, a companion of Eugene de Mazenod, was an Oblate for thirty-five years, contributing to some of the most beautiful pages of Oblate history by founding Notre Dame de l'Osier, Bon Secours, Nancy-Sion and Bordeaux-Talence. However, a few years after the death of Eugene de Mazenod, he left the Congregation in order to dedicate himself entirely to his work for young blind people in Marseilles when he founded the Congregation of the Sisters of Mary Immaculate. Was this evangelical daring or a controlled skid? To clarify the question, this article goes back to take a second look at the rich correspondence he exchanged with Eugene de Mazenod from 1834 to 1861.

RESUMEN – “Audaces por el Evangelio”: ¿a los oblatos les gusta esta expresión que ilustra su forma de concebir la misión, de ver su modo de ser!. ¿Hasta que punto están dispuestos a ir para que no sea un simple “slogan” publicitario?. El artículo ilustra la cuestión partiendo del ejemplo de Louis-Toussaint Dassy. Este marsellés, compañero de Eugenio de Mazenod, fue oblatos durante treinta y cinco años, contribuyendo, pues, a escribir algunas de las más hermosas páginas de la historia oblata con la fundación de Notre-Dame de l'Osier, Bon-Secours, Nancy-Sion y Burdeos-Talence. Después, algunos años tras la muerte de Eugenio de Mazenod dejará la Congregación para consagrarse enteramente a su obra marsellesa a favor de las jóvenes ciegas, fundando la Congregación de las Hermanas de María Inmaculada. ¿Audacia evangélica o derrape controlado? Para aclarar la cuestión, este artículo se ceñirá a releer la rica correspondencia que mantuvo con Eugenio de Mazenod de 1834 a 1861.

LA JOURNÉE DE PRIÈRE POUR LA PAIX, ASSISE 1986, VUE PAR MARCELLO ZAGO *

FABIO CIARDI, OMI

Il y a vingt-cinq ans, le 27 octobre 1986, se célébrait à Assise une Journée de prière pour la paix. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des représentants de diverses Églises chrétiennes et trente-quatre délégations de religions non chrétiennes, y compris de groupes religieux traditionnels, se rencontraient à l'invitation du Pape et en sa présence : un événement extraordinaire marquant d'une pierre milliaire le dialogue interreligieux, un point de non-retour sur la route de l'Église et des religions du monde entier. Il demeurera « une image et un souhait de ce que les personnes religieuses devraient être pour la société : des intercesseurs auprès de Dieu pour la paix, des bâtisseurs de paix parmi les hommes »⁶², une icône de l'unité des enfants de Dieu, de la possibilité réelle du dialogue, de l'amitié et de la communion entre tous.

Il y a dix ans, le 1er mars 2001, mourait à Rome Monseigneur Marcello Zago, un des principaux responsables de cet événement d'Assise⁶³, qui fut l'un des plus beaux moments de sa vie et le couronnement de son expérience missionnaire antérieure. Ce fut aussi le point de départ des quinze années qui suivirent et le virent Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, puis Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples⁶⁴.

COMMENT NAQUIT LA JOURNÉE D'ASSISE

L'idée de réunir des croyants de toutes les religions dans une prière pour la paix naquit dans l'esprit de Jean-Paul II ; de nouveau, il se

* *Conférence tenue à Villorba, pays natal de Marcello Zago, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, 1^{er} mars 2011.*

montrait un homme de génie aux intuitions créatrices et aux vastes initiatives. Le père Zago raconte que, le 17 janvier 1986, le Pape « invita trois d'entre nous, membres du Secrétariat pour les non-chrétiens, et nous demanda de lui dire, dans les trois jours, avant le vingt-cinquième anniversaire de l'annonce du Concile œcuménique, si nous pensions qu'il serait possible de poser ce geste inouï. C'était une intuition du Pape: Je voudrais, nous dit-il, que cette rencontre soit comme le Concile œcuménique en miniature, visible pour tous »⁶⁵.

Le père Zago, qui jouissait d'un vaste réseau de relations, se mit à l'œuvre avec rapidité et compétence, et obtint un succès immédiat et inattendu. « J'appelai donc au téléphone les amis et des personnalités d'autres religions, telles le Dalai Lama, et me rendit avec le père Duprey⁶⁶ à Genève, au Conseil Œcuménique des Églises, pour les sonder sur ce projet ». Les notes de son *Journal* nous informent de ces premiers pas. « 20 janvier : le matin, réunion avec le cardinal P. Shirieda et Don Medardo⁶⁷ pour établir la liste des chefs religieux à consulter en vue d'une éventuelle "Journée pour la paix". Le jour suivant : "J'ai passé la journée au Secrétariat. Les activités les plus importantes sont liées au sondage en vue d'une éventuelle Journée pour la paix ... J'ai tenté de joindre le Dr Taylor⁶⁸ à Genève. Demain, il faudra téléphoner au Dalai Lama et au cardinal Thiandoum. » Quelques jours plus tard, il put dire à Jean-Paul II que l'événement d'Assise était possible. Le 25 janvier donc, le Pape en fit l'annonce avec une grande solennité à Saint-Paul-hors-les-murs, tout comme Jean XXIII l'avait fait pour le Concile.

Trois ans auparavant, le 14 mars 1983, le père Zago était devenu Secrétaire du Secrétariat pour les religions non chrétiennes, bien que depuis 1973 il en était collaborateur à titre de consultant. Son travail antérieur en Asie et son contact avec les chrétiens et les missionnaires, de même qu'avec des membres d'autres religions et ses études en missiologie, l'avaient avantageusement préparé à cette tâche. Il était profondément convaincu que l'avenir de la mission serait de plus en plus marqué par la rencontre et le dialogue avec des non-chrétiens. Piero Gheddo affirme que c'est là, au Secrétariat pour les non-chrétiens, que Marcello Zago avait atteint « le sommet de son service missionnaire de l'Église »⁶⁹. Il y avait été appelé par Mgr Jean Jadot que le Pape avait nommé Président du Secrétariat en 1980. Celui-ci avait été nonce apostolique pour la Thaïlande, le Laos et le Cambodge, et avait été en

mesure d'apprécier non seulement son travail parmi les bouddhistes, mais aussi son effort pour stimuler le dialogue interreligieux dans les Églises locales d'Asie.

Durant le peu de temps qu'il passa au Secrétariat - à peine trois ans (1984-1986) -, le père Zago eut de fréquents contacts avec des personnalités non chrétiennes, voyagea dans les missions et rencontra des chefs d'Églises locales très intéressés au dialogue. Il fournit en outre une contribution substantielle à la rédaction du document publié par le Secrétariat intitulé *Dialogue et mission* (9 septembre 1984). « Il était un expert dans la promotion du dialogue, écrivit le cardinal Arinze, nommé Président du Secrétariat en mai 1984. Il avait publié des textes importants sur le bouddhisme et s'était comporté de façon remarquable dans les rencontres avec des membres des autres religions. Comme Secrétaire de l'organisme du Vatican pour le dialogue, il a aussi été vivement apprécié et recherché par des collègues d'autres dicastères du Saint-Siège »⁷⁰.

Peu avant la Journée d'Assise qu'il avait préparée avec tant de compétence et de passion, le Chapitre général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée l'élut comme Supérieur général, le 13 septembre 1986. Sa nomination à la tête d'une grande congrégation missionnaire n'était certes pas compatible avec le poste qu'il occupait et le Pape accepta sa démission. La Journée d'Assise était toutefois entre ses mains et il lui appartenait de la mener à terme. C'est ainsi que, revêtu de sa charge de Supérieur général, il dut accueillir et accompagner les délégations des groupes religieux les plus variés.

Dans une lettre à tous les Oblats, peu après l'événement, il raconte sa propre expérience de la Journée de prière pour la paix:

Certains se demandent peut-être ce que fait le nouveau Père Général... Un grand nombre d'entre vous ont pu suivre à la télévision ou dans les journaux quelques-uns des moments de la Journée pour la paix qui s'est tenue à Assise le 27 octobre dernier. Vous avez pu noter que c'était un Oblat qui présentait au Pape les 37 délégations non chrétiennes du monde entier. Ce même Oblat accompagnait jusqu'au podium de la prière les dix groupes des diverses religions du monde. Cet Oblat était votre Supérieur général qui a participé depuis le début à l'organisation de cette rencontre historique, définie comme le plus grand événement symbolique de l'œcuménisme et du dialogue entre les religions.

Durant les semaines précédentes, j'avais l'impression que je portais à bonne fin une tâche importante mais que, de quelque manière, je soustrayais du temps à la Congrégation. Cet événement a certainement été très important pour moi. À la fin des manifestations, un cardinal me disait: "Cette journée a été le couronnement, non seulement de tes trois ans et demi passés au Secrétariat pour les non-chrétiens, mais aussi la confirmation de tes vingt-cinq ans de travail missionnaire".

Mais cet événement a aussi une portée universelle pour la mission. Ma présence active à Assise a donc un sens particulier pour la Congrégation. À Assise, symboliquement, l'Église a ouvert les portes aux croyants chrétiens et non chrétiens, elle les a appelés à se réunir pour prier pour la paix. La mission ne se limite pas à l'annonce et à la constitution de communautés chrétiennes. Elle est aussi reconnaissance des autres et de leurs valeurs, elle est collaboration avec tous pour le bien de l'homme (...)71.

Ainsi la mission s'ouvre au monde entier, favorise l'unité, le bien de tous, conduit à la réalisation du Règne dans sa phase temporelle et eschatologique72.

Les mots d'appréciation du cardinal Arinze pour son service au Secrétariat que le père Zago rapporte dans sa lettre aux Oblats avaient été notés dans son *Journal* le jour même du 27 octobre : « Couronnement de ton travail au Secrétariat et de tes vingt-cinq années d'engagement missionnaire. Plusieurs me l'ont répété au soir de cette Journée de prière pour la paix à laquelle ils ont participé comme représentants des Églises et des religions mondiales ». Le fait de se l'être répété et de l'avoir cité plusieurs fois confirme que lui-même en était profondément convaincu. Quelques jours avant l'événement, le 23 octobre, il avait noté dans son *Journal* : « Je devrai planter ma tente au Secrétariat, puis à Assise, terminant ainsi glorieusement mon service de l'Église. Assise était le signe tangible de ce en quoi j'avais toujours cru et pour lequel j'avais toujours travaillé ».

L'ÉVÉNEMENT D'ASSISE

« Il fallait imaginer un peu tout, raconte le père Zago en remontant au tout début de la préparation, surtout à cause de la présence des chefs religieux non chrétiens. » Il travailla donc étroitement avec le père Du-

prey, Secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens ; il impliqua les Églises locales dans le choix des invités qui ne devaient représenter que les religions historiques dans les pays où elles s'étaient développés, le diocèse d'Assise et la Commission pontificale « Justice et Paix ». Il sut aussi faire appel aux personnes et aux institutions sensibles au dialogue interreligieux et ayant de l'expérience dans ce domaine, telles que la Communauté Sant'Egidio qui fut responsable de l'accueil des chefs musulmans, et le Mouvement des Focolari, chargé de la logistique, du transport et de la prise en charge personnelle de chaque invité. Il se prévalut de l'aide de ses confrères oblats, grâce à leurs rapports de profonde amitié avec des personnes d'autres religions.

La préparation et la collaboration de tant de personnes, écrira-t-il plus tard, non seulement rendirent possible la Journée d'Assise, mais en firent un moment qualifié de dialogue et le début de nouveaux rapports entre croyants du monde entier (...) La programmation et la réalisation n'auraient pu se dérouler si quelque membre du Comité organisateur n'avait pas déjà fait l'expérience directe du dialogue et donc joui d'une sensibilité particulière dans les rapports interreligieux⁷³.

Le père Zago se réfère évidemment aux membres du Secrétariat et à tous ceux qu'il avait réussi à impliquer dans l'événement, mais je pense que ces paroles s'appliquent avant tout à lui, à son expérience personnelle du dialogue. Pour cette raison, on le considère comme l'un des principaux artisans de la Journée et de sa réussite.

De plusieurs façons, il nous a laissé avec détails une reconstitution de ces deux journées exceptionnelles présentée selon trois moments particuliers : l'accueil, la prière en des lieux distincts et la réunion commune⁷⁴.

Le matin du 27 octobre, les représentants de toutes les religions chrétiennes et non chrétiennes se trouvaient déjà à Assise. Chacune des délégations - au nombre d'environ soixante-dix - fut accueillie et saluée par Jean-Paul II à la porte de la Basilique de Santa Maria degli Angeli (Sainte-Marie-des-Anges) sur la grande place aux pieds de la ville d'Assise. À la droite du Pape se tenait le représentant du Patriarche œcuménique de Constantinople et, à sa gauche, le Dalai Lama bouddhiste du Tibet. Dans son allocution de bienvenue, Jean-Paul II rappela

le sens de cet unique rassemblement et les éléments qui devaient caractériser cette Journée, soit la prière, le jeûne, le pèlerinage et le silence. Après quoi, les délégations se rendirent prier pour la paix, chacune dans un lieu distinct : les chrétiens à la cathédrale San Rufino; les bouddhistes, shintoïstes et tenrikyoïstes en divers locaux du monastère bénédictin de San Pietro; les hindous, sikhs et zoroastriens dans le voisinage de l'évêché; les membres des religions africaines traditionnelles à la salle communale de la Réconciliation, et les amérindiens à l'église San Gregorio; les musulmans à la salle de la Minerve et les baha'is à la salle de la Confraternité San Paolo.

On doit retenir ici une remarque intéressante de Mgr Zago:

L'exemple des chrétiens qui, malgré la variété de leurs églises et de leurs communions, avaient résolu de prier ensemble dans un même lieu, inspira les autres groupes. Les bouddhistes, qui habituellement préfèrent se réunir dans des lieux distincts selon leurs traditions, se réunirent dans la même église San Pietro et, en présence des autres, chaque groupe pria selon sa propre tradition. De même pour les religions de l'Inde qui, après une prière distincte pour les indous, les sikhs et les zoroastriens, se réunirent ensuite dans l'église de Santa Maria Maggiore⁷⁵.

Au début de l'après-midi, quittant leurs lieux de prière, les groupes se dirigèrent vers la Place communale d'Assise pour se rendre ensuite en cortège à la Basilique de Saint-François. Le *Journal* du père Zago contient une note personnelle qui montre bien l'importance qu'il attachait à ce consentement du peuple chrétien:

À moi qui le guidais, ce cortège fit tout à coup penser au Concile d'Éphèse où le peuple chrétien accueillit avec joie les Pères du Concile qui venaient de reconnaître Marie comme Mère de Dieu, ratifiant ainsi cette définition dogmatique. Ainsi, à Assise, il me parut que le peuple chrétien en majorité catholique et provenant de nombreuses parties du monde, non seulement applaudissait les membres du cortège, mais donnait ainsi son consentement au dialogue et à l'œcuménisme promu par l'Église depuis le Concile Vatican II⁷⁶.

Le troisième volet de la rencontre se déroula sur la place devant la Basilique inférieure de Saint-François. La disposition des groupes

et le rituel suivi furent simples et suggestifs. Ici encore, le père Zago montre à quel point il ressentait toute l'importance de l'événement qui s'y déroulait:

Je conduisis l'une après l'autre les délégations au podium de la prière, distinct de la grande tribune où les invités du Pape avaient pris place en demi-cercle. On avait voulu cette distinction logistique pour dissiper même l'apparence d'un syncrétisme quelconque. Chacun priait selon sa tradition propre, mais au-delà de cette distinction, il planait chez les personnes présentes comme un profond esprit de respect et de communion. La place n'était pas un théâtre où on assistait à un spectacle, mais un sanctuaire où l'on participait à ce qui s'y passait. Les moments les plus suggestifs ont été la prière des chrétiens, qui fut particulièrement élaborée, et la prière des amérindiens avec l'offrande de la pipe sacrée⁷⁷.

Après les prières distinctes, certains gestes communs vinrent renforcer le symbolisme de la rencontre: l'engagement pour la paix proposé par des jeunes de différentes religions, la remise de plants d'olivier à rapporter avec soi pour les replanter et les faire croître aux centres religieux propres, le signe de paix selon les divers rites culturels et religieux, le lâcher de colombes.

Les chefs religieux se réunirent le lendemain pour examiner ce qu'ils pourraient faire, soit ensemble soit distinctement, non seulement pour continuer la prière, mais aussi pour favoriser une nouvelle prise de conscience de la fraternité, de la collaboration et de la paix entre les hommes.

Le *Journal* de Mgr Zago, comme à l'habitude, est plutôt dépouillé et va à l'essentiel, mais il peut quand même nous faire découvrir un peu plus son état intérieur:

27 octobre 1986: Ce matin, à la porte de Santa Maria degli Angeli, j'ai présenté au Saint-Père les 37 délégations non chrétiennes. Dans l'après-midi, j'ai guidé vers le podium de la prière les neuf groupes religieux. Pour un jour, j'ai été l'homme de la télévision et des photographes. Tout a bien marché. Cet événement historique a été organisé plutôt que subi par moi; je me suis fatigué à la tâche sans être pourtant dominé par l'émotion. Dans la soirée, je me suis de nouveau trouvé aux côtés du Pape pour les présentations en tant qu'organisateur du cortège de la Place communale vers la Basilique de Saint-François.

28 octobre 1986: J'ai animé aujourd'hui deux réunions, puis présidé à la conférence de presse. Dans la matinée, deux réunions des chefs religieux, avec l'intervention de toutes les religions. Dans l'après-midi, la tâche a été moins laborieuse puisque le groupe qui a rencontré le Secrétariat ne comptait qu'une dizaine de personnes.

À ce point, le *Journal* quitte la chronique des événements pour livrer encore une fois des aspects personnels de l'expérience:

Plusieurs m'ont exprimé en ces jours leur regret de me voir quitter le Secrétariat, à partir du Secrétaire d'État du Pape, le cardinal Casaroli, du Substitut à divers prélats, des représentants des organismes internationaux aux chefs religieux. Il est normal pour moi que de devenir supérieur général signifie un recul, un déclin. Par ailleurs, j'ai cherché la vie consacrée pour être missionnaire et religieux. Et cela, je puis l'être.

On sent dans ces dernières paroles un écho des expressions les plus connues du père Zago : « Dans ma vie je n'ai jamais rien demandé, sinon la mission, et je n'ai jamais rien refusé. » Il n'était pas un carriériste, mais un homme sincèrement disponible à la volonté de Dieu sans jamais rien rechercher pour lui-même.

LES SUITES D'ASSISE

Le père Zago quitta le Secrétariat, mais Assise continuera à produire ses effets. Comme il l'avait pressenti, « pour qui veut comprendre la nature et l'itinéraire du dialogue interreligieux dans l'Église et dans le monde, la rencontre de prière d'Assise du 27 octobre 1986 demeurera une étape déterminante, et surtout un symbole plein de sens »⁷⁸.

Assise a donc connu un fort impact universel et marqué une ouverture décisive vers les non chrétiens. À la suite et sur le modèle de cet événement, des membres de diverses religions se sont rencontrés et ont de nouveau prié ensemble dans des lieux variés et selon divers types de réunions. Du côté catholique, au niveau international, l'« esprit d'Assise » est assuré par le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, et par les Églises locales dans les pays non chrétiens, par la Communauté Sant'Egidio, le Mouvement des Focolari, etc.

Dix ans après Assise 1986, la revue *Mondo e Missione* invita le père Zago à faire le point sur le chemin parcouru. C'était un moment particulièrement difficile, peu après le massacre des Trappistes en Algérie : ce fait semblait contredire les espoirs mis dans le dialogue. Il répondit avec un véritable réalisme : « On reste déconcerté quand on apprend des nouvelles aussi brutales. Des extrémistes agissent également dans l'hindouisme, et dans certains secteurs du bouddhisme... Il faudrait se rappeler que même dans le catholicisme l'équilibre n'est pas toujours facile... » Toutefois, le père Zago ne renonçait pas à son optimisme habituel : « De nombreux musulmans honnêtes se rendent compte que la religion ne peut être identifiée à des formes de violence dans le comportement. En Algérie, beaucoup sont intéressés par la religion chrétienne et, plus que par le passé, s'interrogent sur leur propre religion »⁷⁹.

Le père Zago savait très bien que de nombreux obstacles barraient encore la route et qu'on rencontrerait des tentatives pour retarder la marche de l'histoire, mais il affirmait dans cette même entrevue que « le dialogue est un mouvement de non-retour, même quand on rencontre la désapprobation de certains ». Et encore : « Des difficultés, il y en aura toujours, mais c'est la route au bout de laquelle nous trouverons une Église pèlerine qui, comme la définit le Concile, chemine avec toute l'humanité. » Un exemple confirme cette vérité : au moment de la préparation d'Assise, on invita les évêques du Canada à y envoyer quelques représentants des religions amérindiennes. La réponse fut que chez eux plus aucun indigène ne pratiquait la religion traditionnelle. « À présent, ils s'étonnent des réponses qu'ils ont reçues; ils s'y intéressent avec enthousiasme et accueillent leurs valeurs cosmiques amérindiennes traditionnelles. »

Fort de son expérience comme Supérieur général qui l'a porté sur tous les continents, il donne, dans son entrevue, plusieurs autres exemples, à commencer par la redécouverte, en Amérique latine, de l'esprit andin et d'une attention accrue aux religions locales.

Le dialogue sur ces sujets n'est plus tabou, mais il aide à créer un nouveau rapport particulier avec ces religions, à mieux inculturer la catéchèse et la nouvelle évangélisation. Je pense que tout cela est le fruit d'Assise: un nouveau dialogue partant de l'Asie a eu, ces dernières années, un impact sur la pastorale et l'évangélisation dans

d'autres Églises en Afrique et en Amérique latine. En Asie, surtout en Indonésie où, bien que ce soit le pays qui compte le plus grand nombre de musulmans, les relations sont en général libres et saines, la ligne qu'on suit témoigne de la collaboration et de la sympathie qui s'y sont créées⁸⁰

On peut conclure, à dix ans de l'événement, qu'Assise « demeure un symbole, indique une direction. En voyageant un peu partout, je m'en rends compte dans les missions : une encyclique n'aurait pas eu l'impact de cette rencontre, alors que l'événement-Assise reste imprégné dans la conscience des peuples même non chrétiens. »⁸¹

RELECTURE DE L'ÉVÉNEMENT

Le père Zago ne s'est pas limité à raconter l'événement d'Assise; il a aussi su le relire à la lumière de la théologie. « Une expérience d'une telle portée a une valeur théologique qui doit être analysée et qui peut éclairer toute la théologie du dialogue. »⁸² Il en fait la synthèse en neuf points.

Dans cette Journée, il saisit avant tout le bien-fondé du *dialogue œcuménique et interreligieux*. Ce que le Concile avait proposé est exprimé à Assise « sous une forme solennelle et compréhensible par tous, et amplifié par les moyens de communication ». À Assise, l'accueil des représentants religieux et la participation à la prière de diverses religions « ont été en quelque sorte une reconnaissance des religions elles-mêmes et en particulier de la prière, une reconnaissance que religions et prière n'ont pas seulement un rôle social, mais qu'elles sont aussi efficaces devant Dieu ».

En second lieu, Assise a illustré *la réalité du dialogue en acte* dans ses multiples expressions. L'événement s'était inscrit chez les participants et dans l'opinion publique justement parce qu'il était de nature expérimentielle.

À la prière qui a été l'âme de la journée et en avait créé l'ambiance, sont venues s'ajouter de multiples autres manifestations de contact, de respect, de connaissance mutuelle qui ont impliqué beaucoup plus de personnes que les simples invités et les participants officiels. Ce fut probablement le point de départ de nouveaux rapports sur le plan tant universel que local. On a aussi constaté la complémentarité des

formes de dialogue et comment celui-ci est au service de l'homme et de l'humanité.

Troisièmement, Assise a été l'*icône de ce qu'est l'Église dans le monde*, "peuple en marche vers sa fin eschatologique avec l'humanité entière appelée et destinée à la même fin ultime".

Et - c'est le quatrième message de la Journée -, *une Église promotrice de l'unité* qui est sa mission parmi les hommes. « Le Pape qui invite, accueille, marche avec les autres et prend place au centre d'un hémicycle, en est l'expression ».

De plus, Assise a affirmé *la spécificité religieuse du dialogue*. « Les religions, par nature, répondent à des exigences intérieures, même si de ce point de vue et avec dynamisme elles tendent à transformer tout l'homme et à influencer la société entière ». D'où l'on peut découvrir la contribution spécifique de la prière à la recherche de la paix et son irremplaçable dimension religieuse qui naît du cœur de l'homme comme le soutiennent les religions orientales, et qui est un don de Dieu comme le déclarent les religions monothéistes.

Assise a aussi mis en évidence les convergences et les différences entre l'œcuménisme chrétien et le dialogue interreligieux: le type d'unité qui existe entre chrétiens et celui qu'on cherche entre chrétiens et membres des autres religions diffère. À Assise, les chrétiens ont prié ensemble et se sont présentés unis devant les autres religions.

Cette spécificité de la présence chrétienne a su répondre au défi du *syncrétisme*, mais elle a aussi pu « reconnaître ce qu'elle a en commun et qui est capable de partage » avec les autres religions. C'est là le septième point qui se dégage de cette Journée.

Assise a dégagé *les liens entre dialogue et témoignage*, en faisant expérimenter la force du témoignage réciproque. « Du point de vue chrétien, un tel témoignage se situe à la fois dans le respect de l'œuvre de l'Esprit Saint et celui du choix personnel ».

En conclusion de son analyse, le père Zago indiquait, comme neuvième et dernier point, jusqu'où en était arrivé *le développement de la mission*:

Assise démontre clairement à quel point se sont élargies les dimensions de la mission ecclésiale. Elles ne se limitent plus à l'évangélisation et à la formation de communautés chrétiennes, mais elles

s'étendent à la mise en fermentation des valeurs évangéliques, à l'annonce du Règne, déjà présent dans l'Église, mais aussi au-delà de ses confins visibles, et qui n'atteindra ses pleines dimensions que dans l'eschatologie. L'Église est le sacrement du Règne, elle est à son service, et a un rôle à jouer auprès de tous les hommes qui y sont appelés.

NÉCESSITÉ ET ACTUALITÉ DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Il me semble que la célébration du 10ème anniversaire du décès de Mgr Zago et le 25ème anniversaire de la Journée de prière pour la paix est une occasion tout indiquée pour rappeler, ne serait-ce qu'à grands traits, son enseignement très riche sur le dialogue. Tirer les leçons de sa vie et de sa pensée nous apparaît plus important que jamais, soit devant les impasses politiques et sociales où se trouve le dialogue interreligieux, soit en raison d'une certaine méfiance qui se répand vis-à-vis du dialogue, comme s'il venait menacer la mission et l'identité chrétienne.

Aujourd'hui comme il y a quinze ans, quand il accorda l'entrevue à la revue *Mondo e Missione*, le père Zago saurait recueillir les fruits du dialogue, même au milieu des difficultés indéniables dûes au raidissement des fondamentalismes - même dans le christianisme, disait-il alors -, de la persécution de l'Église en tant de pays, de la résurgence de nationalismes menaçants qui cherchent à instrumentaliser les religions. Il nous mettrait au défi d'aller au-delà d'une vision partielle et souvent sectaire créée par les médias, pour nous mettre à la recherche de semences d'espérance et surtout pour répandre ces semences par des gestes concrets de dialogue et de communion.

Le père Zago réagirait fortement devant un zèle indu pour préserver la pureté du christianisme de prétendues ingérences étrangères et s'opposerait à un faux courage qui voudrait éviter à la mission de s'engager dans le dialogue.

La difficulté majeure et les oppositions les plus marquantes viendraient de la peur du syncrétisme, d'une confusion entre le christianisme et les autres confessions, entre la vérité et l'erreur. À Assise, on a été très prudent, même dans les formes externes, surtout durant la troisième partie de la Journée, à la satisfaction de tous. Mais je

pense que, concrètement, une vision théologique des religions aiderait à éclairer cette situation embrouillée.

En réponse à quelques articles parus dans la revue *30 Giorni* du 3 mars 1989, le Père Zago a écrit un texte au titre particulièrement significatif : *Il dialogo non uccide la missione ma le dà fiato*⁸³ (Le dialogue ne tue pas la mission, mais lui donne un nouveau souffle). Il rappelle d'abord sa propre expérience comme missionnaire à la base depuis son départ pour l'Asie en 1959. Il mentionne ensuite que, depuis cet article de 1989, il a déjà visité neuf pays au caractère nettement missionnaire, et que, depuis deux ans et demi, en sa qualité de Supérieur général, il en a visité plus de cinquante. Tout cela pour démontrer qu'il ne réagit pas de manière émotionnelle mais « en pleine connaissance des tendances missionnaires des récentes années ». Partant donc de son expérience passée et présente, après avoir soutenu le besoin d'une « théologie appropriée et sérieuse » capable « d'affronter le thème dialogue-mission, il écarte la critique du dialogue comme responsable de la crise ou du relâchement de la mission, indiquant plutôt comme cause de cet assèchement « une mentalité de ghetto » et un repliement sur soi sans insertion dans la société de manière dialogique et conforme à sa propre identité chrétienne.

De façon concrète, il rappelle la valeur du dialogue « qui ne tue ni ne dévalue la mission, mais qui lui donne du souffle et en élargit les horizons. C'est là une méthode qui doit caractériser toute activité missionnaire, comprenant une attitude de respect, une attention au cheminement des personnes, un accueil des valeurs et des semences du Verbe, un rattachement aux problèmes et à la recherche des personnes et des cultures ».

Il en appelle ensuite au rôle du dialogue à l'intérieur même de la mission, en se référant au document *Mission et Dialogue* du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux (1984) auquel il avait lui-même travaillé avec grande compétence. Il ne pouvait, dans ce contexte, s'abstenir de faire mention de la Journée de prière d'Assise, « expression d'une forme de mission pour l'Église d'aujourd'hui, même si elle n'est pas et ne peut pas en être la seule ».

Et après avoir analysé le cheminement de la mission, les éléments sociaux et culturels propres au monde d'aujourd'hui, il conclut : « la

mission a changé parce que le monde a changé. Le défi pour l'Église par rapport à la mission me semble être double: être d'authentiques disciples du Christ et en même temps engagés avec tous les peuples et dans toutes les situations. La contagion évangélique s'opérera alors comme aux premiers temps de l'Église. »⁸⁴

Après cela, et en d'autres circonstances analogues où il a été porté à réagir avec force pour contenir des tendances doctrinales ambiguës, l'enseignement du père Zago a toujours été, au cours des années, serein, compréhensible et sûr⁸⁵.

Si la contribution de Mgr Zago à la Journée de prière pour la paix à Assise a produit les effets espérés, cela est dû à l'ardente charité qui a orienté ses choix et animé sa participation, et qui l'a révélé comme l'homme du dialogue. La charité, comme il l'a écrit, est la vertu fondamentale du dialogue :

Toute forme de dialogue exige le respect et l'amour de l'autre. Mais pour le chrétien la charité s'enracine dans l'amour de Dieu qui partage avec nous son amour. C'est un amour divin qui est entré dans le monde et qui s'est incarné dans le Christ. Le dialogue tient donc compte de l'homme concret, même si sa source est la charité. Et le dialogue doit assumer les caractères propres de la charité: il est universel, graduel, empressé, fervent et désintéressé, sans limite et sans calcul, compréhensible et adapté à tous⁸⁶.

Ayant connu personnellement et longtemps le père Zago, je crois pouvoir dire que j'ai retrouvé en lui ces qualités propres à la charité chrétienne.

Fabio Ciardi, OMI

Directeur des études et recherches oblates
ciardif@gmail.com

(Traduit de l'italien par Alexandre Taché, OMI)

⁶² M. ZAGO, *Ruolo delle religioni per la pace e la cooperazione*, « *Studium* », Rome, 1992, p. 23.

⁶³ Voir G. FAZZINI, *Il capolavoro: Assisi. [Zago] Fu il "regista" dell'incontro interreligioso dell'86*, « *L'Avvenire* », 2 marzo 2001, p. 17.

⁶⁴ Marcello Zago (Villorba, Treviso, le 9 août 1932 - Rome, le 1^{er} mars 2001) partit pour le Laos comme missionnaire en 1959. Il y fonda et dirigea le Centre d'études et de dialogue avec les Bouddhistes à la demande de la Conférence épiscopale du Laos-Cambodge, travaillant aussi pour la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie. Docteur en missiologie de l'Université Grégorienne, il enseigna à cette université de même qu'à l'Université du Latran et à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. En 1973, il fut nommé consultant du Secrétariat pontifical pour les non chrétiens dont il devint ensuite secrétaire en 1983. En 1986, il fut élu Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Le 28 mars 1998, il fut nommé par le Pape Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples et archevêque titulaire de Roselle. (Voir *Curriculum vitae*, dans « Vie Oblate Life », 62 (2003), 481-496). Un numéro spécial *In Memoriam* de la revue « Vie Oblate Life » parut à Ottawa en 2003, 157-502. Une première biographie de Mgr Zago a été écrite par Piero GHEDDO, *Marcello Zago. Una vita per la Missione*. Rome, Ed. Missionari OMI, 2005. Une anthologie de ses écrits a été publiée aux soins de Fabio CIARDI: *Marcello Zago, uomo del dialogo. Un'antologia*. Milano, Ancora, 2007.

⁶⁵ A. RUSCONI et G. FAZZINI, *Assisi, un'intuizione che vale un'enciclica. Intervista a p. Marcello Zago*, dans « Mondo e Missione », octobre 1996, p. 68-71.

⁶⁶ Mgr Pierre Duprey, de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), alors Secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens.

⁶⁷ Le cardinal Francis Arinze, Président du Conseil pontifical, Don Giovanni Masayuki Shirieda, salésien, Secrétaire, et Don Médard Kayitakibga, responsable pour l'Afrique.

⁶⁸ Dr. John Taylor, Secrétaire général du Conseil mondial des Églises.

⁶⁹ GHEDDO, *Marcello Zago*, p. 40.

⁷⁰ *My Memories of Archbishop Marcello Zago, O.M.I.*, « Vie Oblate Life » 62 (2003), p. 201.

⁷¹ Le texte continue en se référant au charisme oblat, mettant de nouveau en lumière le sens du dialogue dans le projet missionnaire de la Congrégation.

⁷² Circulaire 303 (Lettre à la Congrégation), le 8 décembre 1986, dans « Acta Administrationis Generalis », 9 (1986), 197.

⁷³ M. ZAGO, *La giornata di preghiera per la pace*, « Studium », 82 (1986), 777.

⁷⁴ En plus de l'article cité ci-dessus, voir aussi: *Day of Prayer for Peace*, « Bulletin du Secrétariat pour les non-chrétiens », Rome, 1987, n. 22, p. 145-155; *Day of Prayer for Peace*, « Kerygma », Ottawa, 1987, n. 20, p. 97-106; *Assise, prière pour la paix*, « Spiritus » 1987, n. 106, p. 69-77; « Omnis Terra », Rome, 1987, n. 26, p. 26-33; *Day of Prayer for Peace*, « Seminarium », Rome, 1987, n. 27, p. 57-67; « Sedos », Rome, 1987, n. 19, p. 77-85; *Assisi, 27 ottobre 1986 - giornata di preghiera per la pace*, dans *La pace: sfida all'Università cattolica. Atti del Simposio fra le Università Ecclesiastiche e gli Istituti di Studi Superiori di Roma nell'anno internazionale della pace, 3-6.1.1986*.

Rome, FIUC, 1988, p. 889-896; *Religions in Favour of Peace*, « Kerygma », Ottawa, 1988, n. 22, p. 119-127; *L'incontro con le grandi religioni alla luce della giornata di Assisi*, dans *Dialogo fra le culture. Chiesa e umanesimo planetario* (Contributi di Teologia, 8). Roma, Città Nuova, 1988, 26-40. De plus, A. KEDL, *Father Marcello Zago's Role in the Celebration of the 1986 Day of Prayer for Peace at Assisi*, « Vie Oblate Life » 65 (2006), p. 47-73; 167-190.

⁷⁵ « Studium » 82 (1986), p. 775.

⁷⁶ « Studium » 82 (1986), p. 776.

⁷⁷ « Studium » 82 (1986), p. 776.

⁷⁸ « Studium » 82 (1986), p. 773.

⁷⁹ RUSCONI et FRAZZINI, *Assisi, un'intuizione che vale un'enciclica*, 68.

⁸⁰ RUSCONI et FRAZZINI, *Assisi, un'intuizione che vale un'enciclica*, 70.

⁸¹ RUSCONI et FRAZZINI, *Assisi, un'intuizione che vale un'enciclica*, 69.

⁸² *La giornata di preghiera per la pace*, p. 778.

⁸³ *Il dialogo non elimina la missione, sino la stimula*, « Omnis Terra », Rome, 21 (1989), p. 522-525.

⁸⁴ Le 31 mars 1989. Rome, Archives générales OMI.

⁸⁵ Mgr Zago a laissé un millier d'écrits, livres et articles. La liste en a été dressée par Marek A. ROSTKOWSKI dans « Vie Oblate Life » 59 (2000) et 62 (2003). Pour ce qui regarde le dialogue interreligieux, citons: *Dialogue et évangélisation*, « Omnis Terra » 25 (1986), p. 424-433; *Les documents du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux*, « Bulletin du Secrétariat pour les non-chrétiens » 24 (1984), p. 362-376; *Mission et dialogue interreligieux*, « Omnis Terra » 37 (1998), p. 169-174.

⁸⁶ *Spiritualità del dialogo*, « Nuova Umanità », XX (1998), p. 646.

⁸⁷ *Conversion, Acts of the 35th General Chapter (2010)*, Missionary Oblates of Mary Immaculate, Rome, 2010, p. 25.

⁸⁸ *Witnessing as Apostolic Community, Acts of the 32nd General Chapter (1992)*, Missionary Oblates of Mary Immaculate, Rome, 1992, p. 45.

⁸⁹ See OMI *Communiqué* no. 73, November, 1997, pp. 2 and 5 on Oblate Universities and Centres of Theological Studies, 25 July 1997.

⁹⁰ *Witnessing to Hope, Acts of the 34th General Chapter (2004)*, Missionary Oblates of Mary Immaculate, Rome, 2004, #6, H, p. 70.

⁹¹ See Document 104 of the Chapter, September 24, 2004.

⁹² Abstract from Document 104 of the Chapter: "2) This executive will exist of the following: Warren BROWN (OST); Luc TARDIF (St. Paul); Ramon BERNABE (Notre Dame, Philippines); W. POPIELEWSKI (Obra); Daniel CORIJN (Cedara); Jean-Pierre BWA-LWEL (Kinshasa); and a representative from the General Council." (from Minutes of the General Council Plenary Meeting, September/October 2005.)

⁹³ G.C. minutes, Plenary Session, September/October 2005.

⁹⁴ G.C. minutes, Plenary Session, September/October 2005.

⁹⁵ *Conversion, Acts of the 35th General Chapter (2010)*, Missionary Oblates of Mary Immaculate, Rome, 2010, #5, D, pp. 56-57.

RÉSUMÉ – À l’occasion du vingt cinquième anniversaire de la journée de prière pour la paix tenue à Assise le 27 octobre 1986, l’article propose une relecture de l’événement qui réunit autour du Pape Jean-Paul II les représentants des diverses Églises chrétiennes et 37 délégations des religions non chrétiennes, y compris les religions traditionnelles. L’évocation et l’évaluation de l’importance et de l’impact de cette journée historique ont été effectuées sur la base des écrits et témoignages de Mgr Marcello Zago, un de ses principaux artisans, dont c’est le dixième anniversaire de la mort. L’événement d’Assise marque une accélération dans le dialogue interreligieux. Il demeure « une image et un présage de ce que les personnes religieuses devraient être pour la société : intercesseurs auprès de Dieu pour la paix, architectes de la paix entre les hommes », icônes de l’unité des fils de Dieu, de la possibilité réelle du dialogue, de l’amitié et de la communion entre tous.

SUMMARY – On the occasion of the 25th anniversary of the first Day of Prayer for Peace, held in Assisi on October 27, 1986, the following article offers a rereading of this event. An event which united, around the person of Pope John Paul II, representatives of several Christian churches, and delegations of non-Christian religions, including several “traditional” religions. The memory and the evaluation of the importance and the impact of that historic day are evoked through the writings and eye-witness accounts of Bishop Marcello Zago, one of the principle organizers of the event. This is the tenth anniversary of his passing. The Assisi event signaled an acceleration in interreligious dialogue. The images of that day remain, and are a hopeful sign of what religious persons should be in society: intercessors before god for peace, builders of peace among peoples, icons of the unity of God’s sons and daughters, of the real possibilities of dialogue, of friendship, and of communion among all.

RESUMEN – Con ocasión del vigesimoquinto aniversario de la jornada de oración por la paz tenida en Asís el 27 de octubre de 1986, el artículo propone una relectura del evento que reunió en torno a Juan Pablo II a representantes de las diferentes Iglesias cristianas y a 37 delegaciones de religiones no cristianas, incluyendo las tradicionales. Las resonancias y la valoración de la importancia y del impacto de aquella jornada histórica están reflejadas en los escritos y el testimonio de

Mons. Marcello Zago, uno de los principales artífices, del cual vivimos el décimo aniversario de su defunción. El evento de Asís supuso una aceleración del diálogo interreligioso. Queda como “una imagen y un auspicio de lo que la persona religiosa debería ser para la sociedad: intercesores cercanos a Dios para la paz, constructores entre los hombres de paz” icono de la unidad de los hijos de Dios, de la posibilidad real de diálogo, de la amistad y comunión entre todos.

Vita et Missio

VISIT TO SRI LANKA

GILBERTO PIÑÓN GAYTÁN, OMI

What follows is a resume of my impressions during my first visit to the Oblates of Sri Lanka with Fr. Clement Waidyasekara, OMI, General Councilor for Asia-Oceania: March 2011. Father Clement and I were doing the Consultation for Provincial of the Oblate Province of Jaffna. Thanks to Fr. Paul Mariampillai, omi, Provincial Superior, for organizing the trip, assigning each of us to visit different oblate communities we visited.

Monday, March 21st - First day

I arrived in Colombo, the capital city of Sri Lanka. As I came out of the airplane, I was happily received by a very courteous man, a friend of the Oblates. He accompanied me through Immigration and baggage claim. Everything seemed very easy, thanks to this friend of the Oblates. Outside the airport I was met by Father Angelo D. Wijewickrama OMI, the Provincial House Superior.

I mention this, not because someone was waiting for me in a Country where I had never been before, but because being courteous and hospitable is very characteristic of the Sri Lankan people. I had experienced this quality of Sri Lankan life ever since I met the Sri Lankan Oblates in the International Roman Scholasticate in the 1960's. It's so natural to them, like breathing! I was happy to be there, especially after hearing many interesting stories about our European missionaries

who arrived in Ceylon in 1847 and saw the growth of the Sri Lankan Church; many of them becoming Bishops, Archbishops and great personalities on both Jaffna and Colombo. Pope Paul VI created Monsignor Thomas Cooray, omi, Archbishop of Colombo, as Cardinal, who's Cause for Sanctity is presently studied in the Archdiocese of Colombo. The presence of the Oblates is an essential part of the social historical and ecclesial development of Sri Lanka.

At the Provincial House I had the traditional Asian tea with Father Rohan Silva, OMI, Provincial Superior, and the other Oblates, Jagath, Srinath, Dalpadado, Gilbert, and others whose names I learned to remember only later! After lunch I had a *Sri-Siesta*. The name is my own, since "*Sri*" means "*beautiful*" and "*blessed*"!

That evening I went with Father Provincial to a 50th Anniversary of Ordination celebration of Father Fraccid Anthony, omi. The Celebration was very festive and lots of food for all. The local Bishop and two Archbishops Emeritus were present, with many local clergy and lay persons. For me it was a very good occasion to meet many Oblates from the Colombo Province.

One young Oblate impressed me very positively: Fr. Stephen Ashok, omi. He has finished his Law Studies and works in the Colombo Law Court System, defending the poor. Probably, what impressed me more was not the work he is doing, but his enthusiasm in expressing the convictions he has as a missionary Oblate doing this ministry for the poor.

The weather was perfect: warmly-hot. It helped me remember my summer days in southern Texas. The green tropical vegetation was like Southern Mexico, where we work with Indigenous People. If it weren't for the Tamil and Sinhalese languages, that I didn't understand, I would have thought that I was in Oaxaca or Veracruz in my own home country. I can surely say that the Oblates there are happy and their gladness is contagious!

Tuesday, March 22 - Second day

By 8:30 Father Clement Waidyasekara, omi, General Councilor for the Asia-Oceania Region, and I were off to visit two Oblates that do Hospital Ministry in Colombo's 7 Government hospitals. These Oblates live at the Archbishop's House and from there they visit not only Catho-

lics but also persons from other Christian denominations and Buddhists and Hindus. Talking with them I could not keep from telling them that that ministry was very “*Oblate*”. It takes us tour very roots of foundation with the Founder and, of course, to the experience of the Son of God in Judea.

Then we visited the Senior Oblates at *Marian Grove* and the St. Joseph’s Juniorate nearby. In this short visit one can experience both, the hope of having served God’s People well in the past and the hope of wanting to give one’s life to the poor in the future. We had lunch in the Oblate Community of Fatima Parish and with the Oblates that do social work from the *Center for Society and Religion* (CSR), founded by Father Tissa Balasuriya, omi. If you want to see the interesting work of Father Tissa, just write his name in Google: Tissa Balasuriya. In the 80’s he was very much in the eye of the Vatican for his theological writings, especially one on questions on Mary. Now he is enjoying the life of a *wise man*, still active, writing theological and social articles in his computer. I had a long talk with him, remembering the 80’s and sharing our “*dreams*” on what the Church should be in the future.

By late afternoon we were back in the Provincial House. Father Clement had still another meeting with Father Provincial and other Oblates and lay persons. I was told that later on we would have still another meeting... with something to eat and drink!

Wednesday, March 23 - Third day

I was the main celebrant at the 6:30 am community Mass at the Provincial House Chapel with the people from the neighborhood who attend Mass everyday. Since my Singhalese and Tamil is limited to saying “*Ayubowan*” and “*Vanakkam*” to greet people, I celebrate Mass and preached in English.

After breakfast I had the opportunity to visit briefly the family of Fr. Renard Lawrence, omi. This gave me the opportunity to experience the ever gentle hospitality of a Tamil family, showering me with good wishes and a Sri Lankan gift.

Later on in the morning I went with Mr. Russel, one of the Provincial Secretaries, to the Cathedral in a motor tricycle and met an elderly French Oblate, Father André Didon, omi, who told me that he had known Padre Francisco Aguirre, omi, when he was an Oblate student in

France and Francisco was *in exile* in France from Spain by Generalissimo Franco. It was from France that Father Aguirre went to Mexico and died there on June 25th, 1964, after serving faithfully for many years. Father Aguirre was a real authentic Basque and an excellent teacher in our Seminary in Mexico City.

Before going back to the Oblate Provincial House, we stopped by the Sanctuary of Saint Anthony, in downtown Colombo, a huge church, visited by many Catholics, Hindus and Buddhists alike.

What more can I tell you? In the afternoon Father Jagath, Provincial Bursar, took me to visit Brother Kamal Mendis' Mother. This visit was a real treat for me. I enjoyed the company of a Sri Lankan family and experienced their love for their oblate relative serving in Rome. With this family experience the third day was gone and it was good.

Thursday, March 24 - Fourth day

At 8:00 am, Fr. Clement and I started preparing our questionnaire for the personal interviews during the Official Consultation of the Jaffna Province. We worked most of the morning.

In the afternoon we left Colombo by car to visit the Oblate Preaching Band (Nazareth Community) in Wennapuwa, on the west-south coast. Before arriving there we stopped by the house of Brother Deacon Shivanda's parents. They were sorry that we did not announce our visit earlier, so that they could offer us dinner since we arrived unexpectedly. Shivanda's smaller brother and father are musicians and they sang and played the guitar for us, while we enjoyed the conversation and some sweet bread prepared by Brother Shivanda's Mother. After a very short visit we proceeded to the oblate community.

The community was waiting for us with a "*gaudeamus*" before dinner. The oblates there looked quite young, very dynamic and happy with their preaching ministry. I must say that they have a very busy preaching schedule during the whole year. We had to make the visit short because we had a busy day ahead.

Friday, March 25 – Fifth day

Father Clement presided the early morning Mass at 6 am, and after breakfast we started our trip up north to Anuradhapura, where we met

Oblate Bishop Norbert M. Andradi, omi. He impressed me very positively. Our visit was not long but that morning was enough to see that he has a clear view and firm pastoral position on social issues. He was firm in his convictions to speak out in favor of the poor. He spoke of the many sufferings of the people in his Diocese and how the present social-economic situation of the country has affected many and made them vulnerable. By the end of my visit in Sri Lanka, after listening to other priests, oblates and diocesans and even Bishops, I could tell that all are very proud of Bishop Andradi's Episcopal pastoral service in favor of the most abandoned. The visit included lunch with the Bishop with a traditional delicious food in very natural surroundings. I must say that Brother Kamal's Rice and Curry back in Rome was just as good as the one I enjoyed eating in Sri Lanka. So I must congratulate Bro. Kamal for his culinary qualities!

Before leaving Anuradhapura, the birthplace of the Buddhists Kings of Sri Lanka, we visited some Buddhists Gardens, where the archeological remains of the King's Palaces are still visible.

We arrived at the Oblate Preaching Community of Vavuniya by supper time.

Vavuniya is a Tamil town in northern Sri Lanka. This town was often referred to as the gateway to Vanni. It was the front line town in the ethnic war between the LTTE and the Sri Lankan Army until May 2010 when the 25 year old war ended. Clashes between different Tamil militant groups and the Army have resulted in social and family instability and great suffering for Tamil persons. For many years, because of the closure of the A-9 trunk route, the North was disconnected from the South of Sri Lanka.

There are still internal refugee camps around the city, and official passes are needed to travel from the Capital City of Colombo. The Sri Lankan Army is still in constant patrol, and heavy security is apparent.

After supper, Fr. Fredrick Anton Thevarajah, Superior of this preaching community, and the other young oblates shared with me their dreams and toils in that part of the country. Their pastoral experience truly gives testimony to being near the most abandoned and in favor of the poorest in society.

Night arrived and the fifth day was also very good!

Saturday, March 26 – Sixth day

The interviews with the Oblates continued till the afternoon. These young oblates dedicate themselves to the preaching of Parish Missions in almost all the Dioceses of the Country. That afternoon three of them left with the Superior for a Tamil preaching assignment in a parish in Colombo City. After them, I left with Father Meno Basti Jayantha, the Provincial's Secretary, for the Island of Mannar in northwest Sri Lanka.

As we entered Mannar, we stopped by the house of Father Basti's parents to greet them. Since I like to work with wood, Basti's father was happy to show us his carpentry shop. We had some tea and continued to the local Government Hospital to see Father Vincent Patrick, who had been hospitalized that morning. He seemed very grateful of our visit and tears were visible in his eyes as I blessed him in the name of Father General, whom I was representing throughout my visit.

We arrived at the Pre-novitiate community in Gnanodhayam in time to have supper with the Oblates and students (five from Pakistan, three from Jaffna and two from Colombo). After dinner I had more interviews with the local Oblates and went to bed around midnight, not before praying for all the persons whom the Oblates serve. I am convinced that it's their heroic witnessing that is drawing many young men into our ranks as Oblates.

Sunday, March 27 – Seventh day

At 7:00 am I presided over the celebration of the Eucharist with the students and oblates of the formation community. This was my first celebration of an inculturated Sri Lankan Mass. Only the Celebrants had chairs. All the students were sitting in floor-matts. The musical instruments harmonized very well with the Tamil liturgical songs. After breakfast I had interviews until lunch and still more afterwards. Some of the Fathers had to leave for Sunday Masses in their respective communities.

By midafternoon I was free to visit the local Diocesan Parish. It is interesting to notice that in all the places where I've been, many oblates and also diocesan priests have been through the General House in Rome. All of them have invariably said: "I have been by the General House in such and such a year and please give my regards to so and so"

Before returning home we visited Father Vincent (whom we had seen in the hospital the day before) at his *Rehabilitation Center* from Alcoholic Anonymous and Drug Rehabilitation. He was much better. With the other oblates we visited the Center and Father Vincent explained to us the rehabilitation program for alcohol and drug addicts. If this is a social problem in any given modern society, can you imagine what it's like here after a 25 year old war? The Center can handle 30 resident patients at a given time and receive treatment for 60 days.

On our way home we went to buy fish by the seashore, where the southern coast of India can be seen on a clear day. We were 13 miles away from India, at the very tip of the Island of Mannar, in Pier. That night all the Oblates living in the area joined us for supper. Thus we finished the seventh day.

Monday, March 28 – Eight day

The students had to be ready for classes early Monday morning. After breakfast with Father Basti and two other Oblates, we went to the East side of the Island of Sri Lanka. By lunch time we were in Trincomalee, in the eastern-northern coast. That same afternoon and evening I met with most of the oblate community.

The rest of the evening was very peaceful... except for the mosquitoes!

Tuesday, March 29 – Ninth day

After meeting with the rest of the community, before lunch I visited Saint Joseph's School, previously run by the Jesuits and now by the Government, with an Oblate as it's Director. In 1986 the National Government nationalized all Private Schools in the Country. The Principal now is Father Jeevanathas Fernando, omi, who is also the local Oblate Superior. There are 1,100 students, from grade I to 12th. Most of the students are Catholic (67%) and the rest are Hindus (30%) and Buddhists (7%). About 70% of the professors are Hindus. Almost all the students are Tamil.

I had lunch in an oblate Parish, run by the Oblate Province of Colombo and afterwards we went to visit one of the most important Hindu Temples in Sri Lanka. By the time we came home, another Oblate had arrived for his interview.

We had supper with all the Oblates from the area, while we watched the Semifinals of the Cricket World Cup: Sri Lanka and New Zealand. It was a very interesting match, with Sri Lanka winning 218 to 217 runs in five wickets. With the Cricket World Cup going on and Sri Lanka participating in the championship game, I have become unconsciously a fan of Cricket!

Wednesday, March 30 – Tenth day

By 8 am with Fathers Basti, Thuram, Jesuthasan, Loshingthon we were on the road towards the famous city of Kandy. We stopped on the road to visit the “*Golden Buddhist Temple*” and by lunch hour were in the Inter Provincial Scholasticate in Ampitiya. Frs. Leopold and Jerome were there to receive us. That afternoon I gave a talk to the Scholastics and Staff on “*Conversion and Formation*”. After “*Oraison*” we had supper and watched the end of the Cricket match of two rivals: Pakistan and India. As the game proceeded I was imagining how my brother oblates in these countries were watching the game.

Thursday, March 31 – Eleventh day

Here in Sri Lanka, as in many other places in the world where the weather is hot, the best time of the day is the early morning. So every oblate community starts the day with Morning Prayer around 6 am. I learned today that if I want milk in my tea, I need only to say: “*I want tea.*” and if I don’t want milk, I should be saying “*I want plain tea.*”

So, by the end of the day, after meeting with all the Scholastics from the Jafna Province I had finished about six delicious “*plain teas*”.

Before dinner, the Superior invited all the visitors to a “*Gaudeamus*” with the Staff of the Scholasticate and after supper, I thought I was free to rest in my room... but, to my surprise, an ex-novice master, now retired in the National Diocesan Seminary, next door, invited me to visit the Mayor Seminary. It was very interesting for me to hear the many stories that go with so many years of Oblate History, since the days of Father Fredrick Sackett, omi, from Texas, who was the first Rector of the National Mayor Seminary of Sri Lanka. Those stories made me proud of being an Oblate and felt good having known some of them. This last comment about “*feeling good about knowing some of them old oblates*” is just another way of saying: “*I am getting old too!*”

So my Consultation Visit ended with the interview of the Scholastics of the Jaffna Province. Fr. Clement Waidyasekara, omi, General Councilor for Asia-Oceania visited the rest of the Oblate Communities of the Oblate Jaffna Province.

Now I can rest till tomorrow morning at 5:30! But before I went to bed my mind and my heart found their way to Kilinochchi, where I met Father Anthony Sylvester, omi, a young Oblate who was much engaged in the rehabilitation programs for the resettling families in great need in Vanni, where the epicentre of the war caused the most suffering and destruction. I was also feeling with the Oblates of the Jaffna Province who were serving with dedication through the *Children's Homes* or *Counseling Centers* caring for war affected young and old. I could not but say “*Our Father, who art in Heaven...*”

Gilberto Piñón Gaytán, OMI
General House, Rome
pinon@omigen.org



THE ASSOCIATION OF OBLATE INSTITUTES OF HIGHER LEARNING

WARREN BROWN, OMI

The Association of Oblate Institutes of Higher Learning (AOIHL) executive group held its fourth meeting at the Red Acres Retreat Centre near Cedara, South Africa, from 29 May until the 2nd June 2011. The host for this gathering was Fr. Sylvester David, OMI, the president of the St. Joseph Theological Institute in Cedara. Fr. Fabio Ciardi, OMI, recently named Director of the Office of Oblate Studies and Research, gave two presentations to the group on the involvement of the Oblate institutes and the studies related to the Oblate congregation. At this first meeting of the Association on the African continent all the institutes were represented: Institut St. Eugene de Mazenod, Kinshasa, Congo; Obra St. Bernard Scholasticate/University of Warsaw, Poland; Saint Paul University, Ottawa, Canada; Notre Dame University, Cotabato, Philippines; Oblate School of Theology, San Antonio, Texas, USA; and, St. Joseph Institute, Cedara.

Fr. Ciardi spoke on two important themes to the educators: the history of studies on the Oblate charism, and the relation between the Oblate institutes and studies on the Oblate charism. He also suggested ways in which the institutes through their research resources of libraries and archives and through their scholars could serve to advance the studies in the Oblate congregation, its history, its charism, and especially in the area of theology of mission. The group agreed to these proposals of Fr. Ciardi and several specific decisions were made. These included: participation by the Association as members in the new Oblate journal **Oblatio**, agreement to pursue development of a chair in Oblate Life and Mission in San Antonio at their institutes, and that the institutes would encourage their faculty members to study and write articles related to the Oblate identity and mission.

As a follow-up to the 2010 35th Oblate General Chapter, the members participated in a group reflection and discussion on the Chapter's calls to conversion. The members reflected on how these calls to conversion might affect their member institutes, in particular the call to conversion in mission which stated:

Our Oblate specialists in missiology and our institutions of higher learning are called to define a way to understand the challenges of modernity, secularity, inculturation and religious fundamentalism as well as our own way of witnessing to the Kingdom of God in the midst of these challenges.⁸⁷

The members of the executive group saw their reflection on these calls to conversion as a way to show solidarity with the Oblate Congregation and to bring these Oblate values to the life of the institutes.

As the meeting was held in Cedara, a special presentation was given by Fr. Paul Decock, OMI, on the history of St. Joseph Theological Institute and the Oblate commitment to theological higher education in South Africa. During the business meeting, the members voted to amend the Association's statutes in order to include Fr. Ciardi, in his capacity as director of Oblate Studies and Research, as a liaison member of the Association. They also discussed the possibility of inviting a superior of an Oblate scholasticate to next year's meeting. The group decided that their next meeting would be held on May 22-25, 2012, in Cotabato, Philippines, home of Notre Dame University.

THE ORIGINS OF THE ASSOCIATION

How did this Association for Oblate Institutes of Higher Learning come into existence? Recent interest of the Oblate Congregation in the ministry of higher education and in strengthening our Oblate Institutes of higher learning can be traced back to the Oblate 32nd General Chapter in 1992. This Chapter approved the following resolution as a mandate:

Whereas voices have been raised in the Chapter Assembly expressing concern that centers of theological studies and reflection should be maintained and strengthened in the Congregation, the 1992 General Chapter resolves:

That the General Council member who holds the portfolio for formation be charged with supporting and encouraging the development of those centers (universities, schools of Theology, or seminaries) which are under Oblate responsibility.⁸⁸

In order to implement this mandate of the chapter, Fr. Daniel Corijn, vicar general, and Fr. Gerard Laprise, general councilor for Canada, called for a meeting in Ottawa at St. Paul University from 21 to 25 July 1997 in which they invited the heads of 7 OMI Institutes and Centers of Study to reflect on the mandate of the Chapter. These institutes included: Saint Bernard Scholasticate (Obrá, Poland), Saint Paul University (Ottawa, Canada), Oblate Center for Mission Studies (Washington, DC, USA), Notre Dame University (Cotabato City, Philippines), Institut Saint Eugene de Mazonod (Kinshasa, Congo) and Saint Joseph's Theological Institute (Cedara, South Africa). The meeting agenda included a presentation by each school about their particular institute and its various programs.

During this meeting and in a discussion on common shared values and concerns, this group agreed upon several common statements and commitments, which they respectfully submitted to the General Administration. These schools established an informal "Association of Oblate Universities and Centers of Theological Studies:" "whose purposes, among others, are to foster communication and collaboration among these institutions." They endorsed activities which, among others, would: promote the integration of academic education and formation, reflect on what characterizes Oblate work or ministry in theological studies and university administration, and encourage exchanges among the schools and collaboration especially in the area of Mission studies, and debate to focus on globalization, social justice and peace, respect for the integrity of creation, inculturation, ecumenism and interreligious dialogue. With regard to personnel, the group agreed to continue to support the present faculties to carry out theological research and publish, and to work in partnership with others so as to further Oblate identity. The group challenged the Oblate congregation to help plan for staffing these institutes and to maintain a list of qualified professors in theology and related fields. The Congregation was asked to continue financial support where possible, to continue the institutional commitment to the schools and to help and guide the

institutes' fundraising and development efforts. The regional conferences were asked to give more support to the schools in their respective regions. The entire Congregation was also asked to consider convening a meeting of Oblates working in theology and related fields of study. The group recognized the importance of the Association of Oblate Studies and Research (AOSR) and asked the Congregation to encourage the Oblates to study and do research in this area. Finally, the schools themselves pledged to work toward greater individual and collective visibility both within and outside the Congregation, and to give necessary attention to conserving Oblate archival materials which are necessary for future research in Oblate and Mission Studies.⁸⁹

Unfortunately, the momentum gained at this meeting did not continue into the next General Chapter.

THE GENERAL CHAPTER OF 2004 AND THE FOLLOWING STEPS

With the election of a new superior general and council and perhaps with the emergence of other issues seen as more urgent, the 33rd General Chapter made no mention of the Institutes of Higher Studies or the Oblate education ministry. Furthermore, personnel changes in the different institutes brought in new rectors and presidents who had not attended the 1997 meeting. Thus, after having held this initial gathering, the Association of Oblate Universities and Centres of Theological Studies, was not able to continue the project.

Interest in the ministry of the Oblates' institutes of higher studies picked up again at the meeting of the 2004 34th General Chapter with several informal meetings of those involved in coordinating these universities and centers of higher education. The grassroots group gathered 30-40 members of the Chapter to discuss the Oblates' institutes and the ministry of higher education. The institutes represented were: Oblate School of Theology (San Antonio), University of Saint Paul (Ottawa), Notre Dame University (Cotabato), St. Joseph Theological Institute (Cedara), Institut Saint Eugene (Kinshasa), Obra Scholasticate, Lesotho Scholasticate, International Scholasticate (Rome), and the Asian Institute (Colombo). This ad hoc group then formulated and presented a proposal to the Chapter assembly which was approved. Present at the

meetings of this higher education group at the chapter were provincials, professors, presidents and rectors. The participants noted the lively interest in this topic and the large number of members of the chapter who had some express interest or connection with the schools of higher studies either as administrators, as professors, or as provincials responsible for these schools in their respective provinces.

An ongoing point of discussion at the Chapter centered upon the importance of highlighting education as part of the traditional Oblate ministry going back to Saint Eugene himself. The group saw a need to support both the individual Oblate who himself has taken on as his primary ministry that of theological ministerial education and at the same time a need to support the institutions which have developed around the Oblate world for teaching theology and its related fields. The schools were founded mostly due to a lack of any type of higher education school in these emerging mission fields in North America, Africa and Asia when the Oblates arrived there as missionaries. St. Eugene de Mazenod himself was instrumental in the establishment of Bytown College in Ottawa, the predecessor institution of the University of Ottawa and Saint Paul University. Thus, the ministry of these schools has been understood as an integral part of the missionary work of the Oblates for evangelization.

The Chapter's Formation for Mission Commission and the Mission and Evangelization Commission both offered challenges and supports to the higher education group as their meetings continued at the Chapter. The meetings resulted in the following recommendation that was approved by the Chapter:

The General Chapter recommends to the new Central Government that it reflects upon the interrelated questions of:

1. The place of higher education (i.e. the component of academic education beyond the requirements of initial formation) within the charism of the Oblates;
2. The place of our institutions of higher education within the charism of the Oblates; and more practically, within our life and ministry at this time;
3. How the Central Government might play more of a role in facilitating more cooperation between our various institutions of higher learning. (Approved by the Chapter on September 27, 2004.)⁹⁰

The new General Administration then began to work on implementation on the chapter's proposals. Thus, in the October, 2005 Plenary Session the General Council approved the following statement:

1. That the General Council give its agreement to the composition of the "Executive" established during the Chapter by the ad hoc group on Higher Education.⁹¹
2. That the General Council direct one of its members, nominated by the Ongoing Formation Committee, to serve as liaison between the Executive and the General Council, and not as a representative from the General Council as indicated by the Chapter ad hoc group;
3. That the General Council entrust this Executive with the mandate to give a follow up to the recommendation of the Chapter to "facilitate more cooperation between our Institutions of Higher Learning" (*WH*, Recommendations, H#3, p. 70).
4. That the General Council direct that Warren Brown be asked by a member of the Ongoing Formation Committee to contact the members of the Executive of the ad hoc group asking them if they accept to be a member of the Executive and to execute the mandate received by the General Administration. If a member of the ad hoc Group does not accept, the president of the Ongoing Formation Committee of the General Administration will see to his replacement.⁹²

After receiving acceptance from the proposed Executive members of their task, the General Council at the following plenary session in January, 2006, made several concrete steps to begin a more formal and structured approach to an association for the institutes of higher education in the congregation. In a letter dated February 7, 2006, Fr. Marcel Dumais, General Councilor for Canada/US and liaison to the group related the decisions of the General Council. The members of the Executive were officially appointed along with Fr. Warren Brown as the Coordinator of this Executive Group. This Group was formally linked to the Ongoing Education Committee of the General Council. Thus, the Ongoing Education Committee and the General Council made several proposals for the work of the Executive of the Higher Education Group:

- a) Examine the mandate from the Chapter and the documents produced by the Higher Education interest group, and identify priorities for its own work and contribution towards enhancing Higher Education at the Congregational level;

- b) Take steps to bring into existence a real and operative network among the institutes of higher learning in the Congregation;
- c) Identify for their own institute (and other institutes of the Congregation not represented on the Executive) areas of excellence relevant to the Oblate charism, and for which they would seek wide publicity within the Congregation;
- d) Take the 'statutes' document produced by the Heads of Oblate Universities and Centres of Theological Studies in Ottawa in 1997 as a starting point towards producing a new or revised document elaborating goals and structures for their group;
- f) Eventually foresee a meeting of the Executive;
- g) Identify as soon as possible one or two concrete steps that would demonstrate the beginnings of profitable collaboration among our institutions of higher learning: library, personnel, exchange of students, resource persons for consultation, programme development, reflection on the Oblate mission today, etc.;
- h) Send proposals to the Ongoing Formation Committee on how and when to give a follow up to the recommendations of the Chapter and to work done during the Chapter by the ad hoc Group on Higher Education, etc. (TSD, p. 34, #3) so that they can be studied along the September, 2006 plenary session.⁹³

Added as a footnote addendum to the last point, the Committee on Ongoing Education noted the following and made some financial provision for the group's initial phase:

Note: it should be noted that the Executive Group represents a grass-roots constituency in the Congregation and is not a Committee or Service of the Central Government. Consequently, no budgetary commitment has been made by the Central Government. The members should ascertain from their Institute the measure of funding it is prepared to offer to foster its own interests in Higher Education Collaboration. Units can apply to the Oblate Sharing Fund for assistance for participation in the work of the Group. The committee suggests that the central Government offer some financial support not exceeding \$5000 US per year.⁹⁴

The Executive thus began to brainstorm among themselves on some of the ideas presented by the Ongoing Education Committee and some of the institutes' own concerns. However, unfortunately, due to

constraints of time and personnel changes in the institutes themselves, there was not a strong immediate follow up to the initial steps taken.

The coordinator of the Higher Education Executive, Warren Brown, sent a proposal letter in 2007 to the Inter-Chapter Meeting in South Africa through Fr. Louis Lougen, US provincial, proposing that there be an initial international meeting of all the Presidents and Rectors of the institutes to be held in San Antonio, Texas, USA, either in later 2007 or in early 2008. In this way, the recommendations on Higher Education from the 2004 Chapter would be concretely implemented as the group would begin to meet formally. In affirming the mandate of the 2004 chapter, the 2007 Inter-chapter approved a general council ongoing formation committee document spelling out the guidelines for the specialized training of Oblates for the Oblate mission entitled: "Academic and Professional Training of Oblates in our Units." This document provided important rationale for sending Oblates to further studies in support of the mission and of the congregation's institutes.

At the Fall, 2007, plenary session of the General Council, the Ongoing Formation Committee accepted in principle this invitation and proposal, but asked that the first meeting of the Executive be held in Rome, preferably on the dates May 19-24, 2008. The Committee also reappointed Warren Brown as the coordinator of the group. The Executive was contacted and all agreed to the meeting in Rome for May, 2008.

1ST MEETING OF THE EXECUTIVE

Thus, the first meeting of the executive group was held in Rome at the General House, from May 19-24, 2008. Present at this meeting were: Marcel Dumais (liaison), General Councilor for Canada/US, Andrzej Jastrzebski (executive secretary), Luc Tardif (USP-Ottawa), Jaraslow Rozanski (Obra-Warsaw), Sylvester David (Cedara), and Warren Brown (OST-San Antonio). Two members were not able to attend: Baudouin Mubesala (Kinshasa), and Eduardo Tanudtanud (Cotabato). In this initial gathering, the members discussed a general vision for higher education in the Oblate congregation and particularly the vision for this executive group. The group shared their concerns for higher education and the need for the Obra institutions to have

some concrete means of collaboration and communication. The General Council's ongoing education committee members who were present also shared their impressions with the executive and there was a presentation on the renewal programs in Aix-en-Provence, France by Brother Dominique Dessolin. After the discussion, the group wrote up statutes for themselves, somewhat based upon those created in 1997 at the meeting held in Ottawa of the heads of Oblate Universities and Centres of Study. This time the statutes also included the members' reflections on their ministry of education and the charism of St. Eugene.

These statutes of the higher education group articulated a structure for the higher education ministry in general, and established an Executive group whose membership would coordinate the work of the member institutes and, in a comprehensive way, the ministry of all the Oblates involved in higher education. The statutes outlined what was the specific task of the Executive, of the Institutes themselves, and of the larger Oblate Congregation. The Executive agreed to meet at least annually in order to discuss areas of collaboration and to plan projects of mutual assistance to the Missionary Oblate Congregation. The group also foresaw that they would need to work alongside with the Oblate General Administration, the Oblate Formation Committee, the regional conferences and the Association of Oblate Studies and Research.

The 2008 meeting in Rome was a breakthrough in achieving a more concrete organization, especially having written statutes for the group. Now the group could begin really its work and begin to accomplish what had been the dream of those who were present at the 2004 General Chapter meetings. The group decided that for future meetings it would be best to meet at the sites of different educational institutes so that the other members could see firsthand the different educational facilities of the Oblate world. It was decided, therefore, to go along with the invitation of Oblate School of Theology in San Antonio, TX, USA for the next meeting. The last week of May was seen as the best common date for all of the respective schools to meet given the different academic calendars that they follow. The meeting was set for May 25-29, 2009, at the Oblate School of Theology, San Antonio.

2ND MEETING - SAN ANTONIO

At the 2nd meeting held in San Antonio, TX, at Oblate School of Theology from May 25-29, 2009, two important actions were included in the program of this meeting which have served the group well up until now. First, it was decided to invite a speaker who could give some input to which the group could react. The speakers would be persons who could give some insights on higher education as a ministry, and especially, if possible, a ministry among the Oblates. Fr. David Power, OMI, well known international Oblate theologian, professor and author, was selected as the speaker for the 2009 meeting. The second component which was included in the program was some specific time for one-on-one meetings where each rector/president would have time to speak with each of their colleagues about possible areas of collaboration and cooperation. These times were arranged to be part of the regular schedule of the meeting. At this meeting the Executive decided to amend the statutes slightly in an effort to be more inclusive of other Oblates who minister in the field of education ministry and to be more inclusive of other Oblate institutes, such as scholasticates. Thus the name of the group was officially changed to Association of Oblate Institutes of Higher Learning.

In his reflections, Fr. Power gave some important background to the group regarding the recent history of the Oblates as a congregation in the ministry of education. He noted that after World War II, Fr. Leo Deschâtelets, as superior general, made several moves to re-found the congregation and to send Oblates for further studies in theology and other fields such as biblical studies, liturgy, ecumenism, a historical approach to dogma, and patristic studies in order to re-establish the Oblate scholasticates and institutes of higher education around the world. The Second Vatican Council and its aftermath also was an impetus for more Oblates in the congregation for higher studies in the theological and philosophical fields. There is a lack of organized approach and plan for the Congregation members for higher studies in these days than there was earlier. Perhaps this is something the Association can address. Fr. Power also addressed the question of the how the Oblate charism could be more explicitly contained in the mission statements of the institutes. He proposed that the Oblate charism includes the fol-

lowing themes: divine mercy in the wisdom of the Cross, mission to the poor, development of a new society and refounding of the Church, preaching the Gospel, ministry in the area of reconciliation, prophetic witness of evangelical community among the poor, and international and intercultural solidarity. Given these major themes in the charism, he proposed that the following areas might be developed in the curricula of the member institutes: charism of preaching, poverty studies, mission of reconciliation, and prophetic witness to renewal of Church and society. As part of his presentations, Fr. Power also had an evening session with the local Oblates about the upcoming 'Year of the Priest'.

At this meeting of the higher education executive group one-on-one meetings were held for the first time and all the group members found this to be an important and highly valuable reason for gathering. In this way relationships between the individual institutions could begin to develop and collaboration could be planned. During the business meeting of the executive group, the statutes were revised, and the name of the group was changed so as to reflect the diversity of Oblates in the ministry of education and to signal an openness to be more inclusive in the group's formal and informal membership. The group would henceforth be called: the Association for Oblate Institutes of Higher Learning. A final item of importance for group discussion was to begin developing a proposal for the 2010 Chapter on the theme of higher education and the Oblate congregation.

3RD MEETING - OBRA

The third meeting of the executive group of the Association was held in Obra, Poland, May 24-28, 2010. The sessions as well as the lodging of the participants were held at the Oblate St. Bernard Scholasticate in Obra. Due to some complications with travel, not all members were able to attend. This was the first meeting at which a non-Oblate and layperson head of an institute attended: Dr. Chantal BEAUVAIS who had recently been named as the rector of Saint Paul University in Ottawa. The invited presenter for this meeting was Rev. Eugene KING, OMI, Oblate vicar general. Fr. King had served as the chair of the ongoing formation committee and thus had been apprised of the development of the Association.

In his two talks, Fr. King addressed the group on two related themes: the place of higher education and the institutes of higher education within the Oblate Congregation, and the relationship of the actual institutes of higher learning to the Oblates. Fr. King explained that in the history of the Oblates, education has not always been highly appreciated, though he cited several instances where the Oblates, especially at present, have had need of the resources and ministry of those who are involved in academic fields. There is a mutual benefit for the congregation and for the ministry of education that could be better exploited. He said that the institutes can help the Oblate congregation in six particular ways: 1) help the Oblates reflect on their identity as clerics and the role of presbyteral ministry in the Church; 2) find ways that the institutes can help the Oblates' ministries as a resource; 3) the institutes can help the Congregation to become critical thinkers and develop an appreciation for the intellectual life; 4) the institutes help the Congregation develop professional skills and a professional code of ethics for ministry; 5) the institutes can help the Congregation become prophetic leaders in their respective provinces; and, 6) the institutes can help the Congregation to connect both the institutes and the individual Oblates involved in the ministry of education. One of the innovations presented at this meeting was the development of a common website through the generosity of the resources of Saint Paul University. The one-on-one sessions again proved to be a success and were seen as a way to continue developing mutual relationships among the member institutes. There was a long discussion about the proposal that the association would submit to the pre-capitular committee of the 2010 Oblate General Chapter. A final version of the proposal for the 2010 Chapter was approved as a resolution.

THE GENERAL CHAPTER OF 2010

Following the meeting in Obra, the chapter proposal was submitted to the Oblate Congregation's pre-capitular committee. This committee asked that the higher education proposal be streamlined, so as to be a written text which could easily be voted on by the chapter assembly. Further editing was done to the proposal at the chapter meeting itself in September, 2010, in Rome. The reason for these further changes was to match all the chapter proposals by using similar action statements.

After some discussion, the final 2010 Chapter proposal was discussed and approved as a Resolution by the Chapter assembly:

That the 35th Oblate General Chapter name Higher Education as a valued and essential ministry within the Oblate mission of evangelization and that the Chapter direct the Superior General in Council to establish policies regarding the support of higher studies in the Congregation and the place of Oblate Institutes of Higher Education within the Congregation. (Approved by the Chapter on 1 October 2010.)⁹⁵

As reported at the beginning of this article, the most recent gathering of the Association was held in June, 2011, near Cedara, South Africa. During this meeting the members reflected on the proposals of the 2010 Chapter in light of their individual institutes' goals and programs. As they look to the future, the leadership of these institutes know that to maintain their Oblate identity and to continue to appropriate the Oblate charism of St. Eugene, they will need to make good use of their resources for study, research and teaching amongst themselves and for the larger communities they serve. In this way they can participate fully in the work of the Missionary Oblates to bring the good news to the poor and most abandoned.

This summary of the beginnings of the higher education group in the Oblate congregation has attempted to show how the commitment of the member institutes to form a group or network has persevered despite obstacles of time, distance, culture and language. The common Oblate mission for evangelization in the charism of St. Eugene de Mazenod unites all of them today, however, in the same way that it has been critical for the initial foundation of all these institutes. Hopefully, through the dynamism of that same charism, the association and the member institutes will continue to find ways to work together and to more effectively teach the word of God in the 21st century in the spirit of our founder, St. Eugene de Mazenod. Through his charism, we will find new and innovative ways to carry out the mission of Christ and help form Christian leaders for tomorrow.

Warren Brown, OMI
General Councilor for Canada-US
brown@omigen.org

SUMMARY – Starting from the meeting of the Association of Oblate Institutes of Higher Learning in Cedara (May-June 2011), the article explain the origins, the purposes, the content of the forth different meetings of the Association.

SOMMAIRE – Partant de la rencontre de l'Association des Instituts Oblats d'Enseignement Supérieur qui s'est tenue à Cedara en mai-juin 2011, l'article expose les origines, le but et le contenu des quatre rencontres de l'Association.

RESUMEN – Partiendo del encuentro de la Asociación de Estudios Oblatos de Educación Superior en Cedara (mayo-junio de 2011), el artículo explica los orígenes, el fin y el contenido de los siguientes encuentros de la Asociación.

¿QUÉ DICE EL DOCUMENTO DE “APARECIDA” A LOS OBLATOS?

GREGORIO IRIARTE, OMI

El Documento de *Aparecida* insiste en que el mensaje cristiano y, particularmente, la catequesis y la predicación, deben ser *kerigmáticas*, es decir, portadores de un *anuncio* que se constituye en una *buena noticia* para toda la humanidad.

En realidad, el objetivo del mensaje *kerigmático* es que descubramos el auténtico rostro de Dios que ha sido deformado, tantas veces, por una instrucción religiosa *excesivamente doctrinal* y por una falsa relación espiritual con Dios basada en el *temor* al castigo más que en su *amor misericordioso*.

La realidad del amor, de la compasión y del perdón de Dios los vemos presentes en el mensaje de Jesús, no solo en sus palabras, sino también y sobre todo, en sus actitudes llenas de misericordia, especialmente para con los más alejados, descreídos y pecadores.

EL MENSAJE KERIGMÁTICO DE APARECIDA

El kerigma: un encuentro personal con Cristo

El *Documento de Aparecida* insiste en que el primer anuncio debe ser una *buena noticia*, un *encuentro personal con Cristo*, muerto y resucitado por nosotros. Este primer contacto con Cristo, anunciado en forma clara, sintética y llena de esperanza, es lo que se denomina *anuncio kerigmático*. Dice el texto:

En nuestra Iglesia debemos ofrecer a nuestros fieles “un encuentro personal con Jesucristo”, una experiencia religiosa profunda e intensa, un anuncio kerigmático y el testimonio personal de los evangeli-

zadores, que lleve a una conversión y a un cambio de vida integral. (D.A n. 226)

El *anuncio kerigmático* implica, por lo tanto, un iniciar la vida cristiana en su contenido global, con interiorización del mensaje de liberación total que se nos ofrece por la mediación de Cristo.

Sentimos la urgencia de desarrollar en nuestras comunidades un proceso de iniciación de la vida cristiana que comience con el kerigma, guiado por la Palabra de Dios, que conduzca a un encuentro personal, cada vez mayor, con Jesucristo, perfecto Dios y perfecto hombre, que lleve a la conversión, al seguimiento en una comunidad eclesial y a una maduración de la fe en la práctica de los sacramentos, el servicio y la misión. (D.A. n. 289)

Recordamos que el itinerario formativo del cristiano, en la tradición más antigua de la Iglesia, tuvo siempre un carácter de experiencia, en el cual era determinante el encuentro vivo y persuasivo con Cristo, anunciado por auténticos testigos. Se trata de una experiencia que introduce en una profunda y feliz celebración de los sacramentos, con toda la riqueza de sus signos. (D.A., n. 290)

El *kerigma* es una síntesis del plan salvífico de Dios. Su contenido está centrado en la Muerte y la Resurrección de Cristo, anunciada por los profetas y que se nos ofrece como perdón de todos nuestros pecados y como garantía de salvación total.

Quiere decir que el primer anuncio y la enseñanza catequética no han de ser lecciones de tipo *doctrinal o moral*, sino una llamada y una incitación para lograr una adhesión personal a la persona de Cristo.

Es cierto que aceptar a Cristo plenamente implica consecuencias doctrinales y morales, pero eso se irá profundizando en una segunda etapa, a través de la catequesis y de un conocimiento más amplio del mensaje de Jesús.

La metodología kerigmática y la mentalidad actual

Esta *metodología kerigmática* encaja muy bien con la mentalidad actual, sobre todo con la de nuestros jóvenes, en efecto: la juventud actual privilegia lo *afectivo* sobre lo racional; lo *vivencial* sobre lo doctrinal; lo *cercano* sobre lo distante; lo *concreto* sobre lo abstracto; lo *personal* sobre lo general...

Para dar una respuesta válida a los desafíos presentes tenemos que ir cambiando nuestras actitudes. Debemos ir pasando :

- desde una iglesia a la defensiva, a una iglesia más propositiva,
- desde una iglesia clerical, a una iglesia más laical,
- desde una iglesia pasiva, a una iglesia misionera,
- desde una iglesia sacramentalista, a una iglesia kerigmática,
- desde una iglesia recelosa frente a la post-modernidad, a una iglesia transformadora de esa misma realidad.

Algunas frases entresacadas del texto nos dan la tónica que predomina en el documento:

- Poner a Jesús de Nazareth en el centro de nuestra existencia.
- Más Jesucristo y menos Ley.
- Más Evangelio y menos moralismos.
- Más Reino y menos Iglesia.
- Más adhesión a “Alguien” (Cristo) y menos a “algo” (doctrina).

Con una visión muy realista, los Obispos reconocen el “real debilitamiento de la fe cristiana” y tienen la impresión de que vivimos en un Continente “cristiano, pero no evangelizado”.

Aparecida nos advierte que hemos tenido un modelo de Iglesia que se ha mirado excesivamente hacia sí misma; que hemos estado muy a la defensiva y que hemos propiciado, sobre todo, una pastoral de mantenimiento y no de crecimiento. Nos pide salir del ámbito intra-ecclesial e intra-parroquial, siendo portadores del mensaje de salvación para todo el mundo.

Aparecida nos recuerda también que muchos laicos católicos han dejado de dar prioridad al *compromiso social* para asumir un espiritualismo intimista e individualista “debilitando los vínculos comunitarios, mientras crece la lógica del individualismo pragmático y narcisista”.

Nos dice también que América Latina es un continente con una progresiva *concentración del dinero* en pocas manos; es el continente más católico, pero con las mayores desigualdades económicas y sociales.

Discípulos-misioneros/as para la implantación del Reino

La Buena Nueva de Cristo tiene un destino universal. Nada de lo humano le puede resultar extraño. Él es la respuesta total.

Ser *discípulos-misioneros/as* de Jesucristo exige asumir, desde la perspectiva del Reino, las tareas prioritarias que contribuyen a la dignificación de todo ser humano y a trabajar con otras instituciones en bien de todos, así como oponerse a toda estructura injusta. La Iglesia no puede ni debe quedarse al margen de la lucha por la justicia. Ella colabora luchando porque desaparezcan todos aquellos obstáculos que impiden la realización de una liberación integral.

Nuestra fidelidad al Evangelio nos exige proclamar en todos los “areópagos” públicos y privados la verdad sobre el ser humano y la dignidad de todas las personas. (D.A n.390) Dios puso todo lo creado al servicio del ser humano y manifiesta su dignidad creándolo a su imagen. Todo lo humano existe pura y simplemente por el amor de Dios que lo creó y lo conserva.

En la opción por lo pobres está implícita la fe cristológica

“Jesucristo es el rostro humano de Dios y el rostro divino del hombre, por eso la opción preferencial por los pobres está implícita en la fe cristológica en aquel Dios que se ha hecho pobre por nosotros para enriquecernos con su pobreza”. (Benedicto XVI Discurso Inaugural, Aparecida, 13-05-07 y D.A. n.392)

De nuestra fe en Cristo brota también la solidaridad como actitud permanente de encuentro de hermandad y servicio, que ha de manifestarse en opciones y gestos visibles, principalmente en la defensa de la vida y los derechos de los que son más pobres y más excluidos. Nuestro permanente acompañamiento debe tender a hacer de ellos verdaderos *sujetos de cambio y transformación económica y social*. El servicio de caridad de la Iglesia entre los pobres es un ámbito que caracteriza de manera decisiva la vida cristiana, estilo eclesial y la programación pastoral. (D.A. n. 294)

Los rostros sufrientes de los pobres son rostros sufrientes de Cristo. Ellos interpelan el núcleo del obrar de la iglesia, de la pastoral y de nuestras actitudes cristianas. Todo lo que tenga que ver con Cristo, tiene que ver con los pobres y todo lo relacionado con los pobres reclama a Jesucristo. Cuanto hicieron con uno de estos mis hermanos más pequeños, conmigo lo hicieron porque en Cristo, el grande se hizo pequeño, el fuerte se hizo frágil, el rico se hizo pobre. (D.A. n. 393)

Algo que, sin duda, percibimos todos los oblatos al leer o escuchar el mensaje de *Aparecida* es que nos sentimos reflejados profundamente en las ideas y en el proyecto misional que propone el Documento. Estoy muy seguro, de que nuestro Fundador habría saltado de alegría al comprobar que algunas de sus ideas e intuiciones más importantes están presentes en este importante mensaje de nuestros Obispos Latinoamericanos.

La predicación kerigmática

El *Documento de Aparecida* insiste en que la evangelización debe ser, en primera instancia, *kerigmática*, es decir, un anuncio, una proclama de la *Buena Nueva*, un mensaje breve e impactante, lleno de esperanza y de salvación para todos.

Aunque nuestras Constituciones no usen la palabra “*kerigma*”, es evidente que su contenido y sus características las tenemos muy presentes en nuestras Constituciones y en nuestra tradición misionera.

Viene al caso el hacer memoria de la conocida homilía del Fundador en la Iglesia de la Magdalena al iniciar su ministerio sacerdotal. Es un modelo de *predicación kerigmática* con su fuerte aliento profético y su mensaje de esperanza y salvación para todo el pueblo, sobre todo para los más pobres y abandonados:

Pobres de Jesucristo, mis hermanos, mis respetables hermanos, escúchenme: Obreros... criados... sirvientas... peones... labradores... ¿Qué son Uds. para la gente? El mundo les mira como al deshecho de la sociedad, como algo insoportable a sus ojos... Vengan ahora y aprendan qué son Uds. a los ojos de la fe: son hijos de Dios, hermanos de Jesucristo, herederos de su reino eterno... Que su espíritu se dilate, que sus ojos contemplen una luz de esperanza... Hay dentro de Uds. un alma inmortal, hecha a imagen de Dios, un alma de la que Dios está más celoso que del gobierno del mundo entero. Solo Dios es digno de Uds... (*Selección de Textos*, 37; *Escritos Oblatos* vol. XV. *Escritos Espirituales*, nº 114)

Sin lugar a dudas, su público saldría de la Iglesia encantado, lleno de esperanza y convencidos de que, a pasar de su pobreza física y moral, Dios les amaba. Era una “*buena noticia*”, un verdadero anuncio liberador para ese humilde auditorio.

Aparecida y nuestras Constituciones

Podemos comprobar muy positivamente que las ideas más importantes y más orientadoras de *Aparecida* en lo referente a la evangelización las tenemos en nuestras Constituciones y Reglas. Veamos, rápidamente, cómo las grandes líneas y los nuevos itinerarios de *Aparecida* están presentes entre nosotros, los oblatos.

Nuestra Congregación se define a sí misma como *totalmente misionera*, siendo su lema: “Me envió a evangelizar a los pobres y los pobres son evangelizados.” Ese ministerio evangelizador es *integral y anuncio de una “buena noticia”* (C 5); la persona de *Jesús* en el centro, todo orientado hacia un *encuentro personal con El* (C 2, 5 y 7); anunciarán el *mundo nuevo* que nace de su *Resurrección* (C 9); ese mensaje siempre irá unido a la *promoción humana* y a una *auténtica liberación* (C 8, R9a); el pueblo debe ser considerado como *sujeto* de su propia conversión y desarrollo (C 7, R8a y R9a); nos dejaremos *evangelizar por ellos* (R8a); el oblatos se debe enriquecer de *su cultura* (R8a); a la vez que ayuda a que los pueblos *descubran sus propios valores* (C 8); debe promover un auténtico *laicado* (R7f), tratando de que asuman sus propias responsabilidades (R7f); el lenguaje siempre será *sencillo y directo* (R7g); las *voces proféticas* han de ser escuchadas, (R9b); los oblatos deben abrir con audacia *nuevos caminos*; el *ministerio de la justicia* es parte constitutiva de su evangelización (R9a); deben estar presentes donde se toman las *decisiones* que influyen en el porvenir del *mundo de los pobres* (R9a); los oblatos *serán levadura de las bienaventuranzas* en el corazón del mundo (C 11); y, por último, vivirán en compañía siempre cercana y llena de ternura de *María, nuestra Madre y Patrona* (C 10).

Quizás, la razón principal del éxito de los primeros oblatos en las misiones populares se debió a que seguían *la teología moral* de San Alfonso María de Liguorio, que se basaba en la amorosa y sanadora misericordia de Dios. En una sociedad imbuida de jansenismo, el ministerio de los oblatos tocaba el corazón de la gente y los llevaba, no a un Dios severo y juez castigador, sino a un Dios Salvador, que se entrega hasta la muerte por nuestra liberación. Esta *metodología kerigmática* les llevó a frecuentes conflictos con algunos obispos y sacerdotes, según lo testimonia Franz Santucci (*Eugenio de Mazenod, Cooperador de Cristo*

Salvador comunica su espíritu, Asunción, Asociación de estudios e investigaciones oblatas, 2008, p. 224-224).

UNA MIRADA CRÍTICA SOBRE NUESTRAS PRÁCTICAS EVANGELIZADORAS

La catequesis es todavía predominantemente instructiva y legalista

Condicionados, sin duda, todos nosotros, por una formación académica de tipo intelectual y por una fuerte valoración del área de los conocimientos, tanto en la teología, como en los demás disciplinas, lo que hacemos, por lo general, en nuestra labor evangelizadora, es enseñar, instruir, catequizar, analizar la Palabra de Dios, moralizar, interpelar, denunciar la corrupción, condenar el pecado, etc.

Sin embargo, deberíamos comenzar, conscientes de la ignorancia religiosa de nuestra gente, por una catequesis y una pastoral de tipo *kerigmático*: *el sencillo anuncio, optimista y liberador del mensaje evangélico*.

Deberíamos optar por una evangelización de base que busca la conversión personal, no tanto en relación con lecciones y contenidos de la fe, cuanto en la relación directa, concreta y afectiva con el Jesús histórico, Camino, Verdad y Vida.

La catequesis de nuestras parroquias está orientada, prioritariamente, para el cumplimiento de ciertas prácticas religiosas muy importantes, como la Primera Comunión, la Confirmación, el Matrimonio, etc., pero no logra una adhesión profunda y personal con Jesús de Nazaret. Se trabaja sobre el área de la mente y de la memoria, pero no del corazón; se insiste más en los conocimientos, que en los convencimientos....

Por lo general, se logra cierta memorización de oraciones y de elementales contenidos catequéticos, con una marcada orientación hacia el cumplimiento de normas y obligaciones de tipo legalista y moralista, pero sin llegar a que nuestros niños y jóvenes hagan una opción personal, libre y sincera, hacia la persona de Cristo.

Debemos partir del *anuncio kerigmático* para después entrar, en un segundo momento, en una formación más profunda y sistemática de los contenidos de nuestra fe.

Está presente aún la falsa pedagogía del temor

¿Nuestra evangelización es, realmente, “anuncio de una buena noticia”?

Es triste constatar que, no pocas veces, la homilía dominical, la catequesis parroquial y las misiones populares han tenido, y tienen, un carácter francamente *anti-kerigmático*, ya que en ellas ha estado presente, con demasiada frecuencia, una “pedagogía del terror”, creyendo, equivocadamente que, cuanto más miedo se meta a la gente, mejor se van a comportar. Las consecuencias de ese “error pedagógico” han sido y siguen siendo muy graves ya que han logrado tergiversar totalmente la *imagen del Dios-amor* y el mensaje de salvación universal.

En realidad, como señala *Aparecida*, el objetivo del *mensaje kerigmático* es que descubramos todos el auténtico rostro de Dios, tantas veces desfigurado por una formación meramente doctrinal y por una falsa relación espiritual con Dios basada en el temor. Jesús nos revela ese Dios que es “Padre-Maternal”.

San Pablo nos dice que la esencia de Dios consiste en *perdonar* (cf *Rm* 8, 33) y San Juan, no sólo define a Dios como amor, sino también como *anti-culpabilizador*, como un Dios que nos perdona más que nosotros a nosotros mismos, “porque aunque nuestro corazón nos condene, Dios es más grande que nuestro propio corazón” (*1 Jn* 3, 20).

En realidad nosotros no ofendemos a Dios, o mejor dicho: Dios nunca se siente ofendido por nuestros pecados. Santo Tomás de Aquino lo especifica. “Dios solamente es ofendido porque con el pecado obramos contra nuestro propio bien” (Santo Tomás de Aquino, *Summa C. Gentis* III,122)

Jesús nunca habla de un Dios indiferente o lejano, preocupado por su honor y su gloria. Dios no es para Jesús un “legislador”, ni un juez justiciero, irritado y enojado por los pecados del mundo.

Para Jesús Dios es *compasión*, con “entrañas de madre”. En la Parábola del Hijo Pródigo se dice que al Padre “se le conmovieron las entrañas” cuando vio de lejos a su hijo que volvía. (*Lc* 15, 20)

Dios nos ama a todos: buenos y malos

Esto era lo que más escandalizaba a los fariseos, a los sacerdotes y a los escribas. No era tanto su doctrina, sino, sobre todo, su conducta: era amigo de pecadores, comía con gente de mal vivir, con personas

indeseables, con publicanos, con prostitutas... “Y se sentaba a la mesa a comer con ellos”, nos repiten los evangelios (*Mt 9, 11*).

En realidad Jesús no excluía a nadie de su amistad. El actúa siempre movido por la compasión de Dios hacia todos, sobre todo a los más humildes y despreciados.

Uno de los aspectos más importantes del *mensaje kerigmático* para nuestra conciencia cristiana deformada es el saber que Dios nunca castiga, ni en éste ni en el otro mundo.

El que exista un castigo divino contra el pecador va directamente en contra de la esencia misma de Dios, que ama siempre y a todos, en cualquier situación o circunstancia.

La relación constante que Dios mantiene con toda la humanidad es la de *amar y perdonar*.

Esto no quiere decir que Dios sea pasivo o neutral, sino que respeta siempre y en cualquier situación, la *libertad personal*. Dios respeta siempre nuestra libertad, aún aquella libertad que nos puede llevar a alejarnos de Él. Dios, realmente, es como el Padre del Hijo Pródigo: respeta su decisión de alejarse y espera siempre su retorno para festejar.

Nuestras reacciones anti-kerigmáticas

¿Cómo es posible que nuestra cultura y nuestra formación religiosa se hayan basado, con tanta frecuencia, en la idea anti-evangélica de un Dios severo, culpabilizador y justiciero, siempre dispuesto a castigar...?

Benedicto XVI dice: “El amor apasionado de Dios a la humanidad es, al mismo tiempo, un amor indulgente. Es tan grande que vuelve a Dios contra sí mismo. Su amor contra su justicia”. (*Deus caritas est*, n.10)

Dios nos ama desde nuestra realidad personal pecadora, sin que intervengan para ello factores de merecimientos. *Nos ama tal y como somos*.

Evangelio significa *Buena Noticia*, pero anunciar a un Dios que nos juzga y nos condena a causa de nuestros pecados no es una buena noticia; predicar que Dios está enojado por los pecados de nuestra sociedad y creer que por eso sufrimos tantos desastres naturales, no es una buena noticia; el amenazar con el fuego eterno y con horribles suplicios en la otra vida, no es una buena noticia; el pensar que por

nuestro propios méritos vamos a ganar el cielo, no es una buena noticia pues conocemos muy bien nuestra propia fragilidad humana; el asegurar que sólo se salvan las personas buenas, no es una buena noticia pues todos reconocemos que estamos muy lejos de la santidad; el afirmar que fuera de la Iglesia no hay salvación, no es una buena noticia para la humanidad...

El evangelizador es un mero instrumento de la gracia. La opción definitiva de conversión es decisión del propio evangelizado. Por lo tanto, siempre hay que tener presente que no evangelizamos cuando imponemos conductas a seguir, sino cuando proponemos los valores evangélicos que motiven esas conductas; que no evangelizamos cuando imponemos caminos a seguir y normas a cumplir, sino cuando señalamos que cada uno debe encontrar su verdadero camino; que no evangelizamos cuando imponemos la uniformidad que infantiliza, sino cuando abrimos las conciencias a la creatividad y al discernimiento personal; que no evangelizamos cuando imponemos la verdad, sino cuando impulsamos a que cada uno la busque por sí mismo; que no evangelizamos cuando amenazamos con castigos temporales o eternos, ni cuando recurrimos a la falsa pedagogía del “premio o castigo”, sino cuando pensamos, interiormente, como el poeta: “No me tienes que dar porque te quiera, pues aunque lo que espero no esperara, lo mismo que te quiero te quisiera.” (*Soneto a Cristo crucificado*, anónimo, s. XVI.)

Las Bienaventuranzas de Jesús

El *Documento de Aparecida* insiste en que la catequesis y la predicación deben ser, en primer término, un mensaje y anuncio sintético de la *Buena Noticia* de Jesús, que garantiza, con su Muerte y Resurrección, nuestra propia salvación. Una proclama llena de esperanza y confianza en el Dios de Jesús que nos perdona, nos acoge y nos salva. Sin embargo, muchas veces se ha pretendido evangelizar con un mensaje, francamente, *anti-kerigmático*.

Presentamos a continuación algunas frases de contenido *kerigmático*, en la línea del propio Jesús, en contraposición a otras frases e ideas, muy presentes en la conciencia de muchas personas profundamente religiosas:

1. Uds. han oído decir que Dios siempre castiga los pecados de los hombres,

- pero yo les digo que Dios nunca castiga, ni en éste ni en el otro mundo.

2. Uds. han oído decir que al cielo sólo van las personas buenas,

- pero yo les digo que Dios nos acoge a todos desde nuestra propia miseria.

3. Uds. han oído decir que Dios es un juez justo, severo e implacable,

- pero yo les digo que Dios es un Padre lleno de ternura y misericordia.

4. Uds. han oído decir que la salvación la gana cada uno según sus propios méritos

- pero yo les digo que todos nos salvamos por la total gratuidad de Dios.

5. Uds. han oído decir que el infierno es un lugar de tormentos y de eterna condenación,

- pero yo les digo que el infierno, como lugar físico, no existe.

6. Uds. han oído decir que la justicia de Dios es la que condena a los pecadores,

- pero yo les digo que el castigo eterno es siempre una opción personal libre.

7. Uds. han oído decir que Dios rechaza al pecador,

- pero yo les digo que somos nosotros quienes nos apartamos de Dios.

8. Uds. han oído decir que el que cumple con todos los Mandamientos se salva,

- pero yo les digo que Dios mira el corazón de las personas, no las leyes.

9. Uds. han oído decir que fuera de la Iglesia no hay salvación,

- pero yo les digo que la misericordia de Dios es mayor que la Iglesia,

10. Uds. han oído decir que lo más importante es el amor a Dios,

- pero yo les digo que sólo llegamos a Dios a través del amor al prójimo.

ESQUEMA

Exponemos a continuación un esquema gráfico que nos ayude a profundizar algunas ideas muy evangélicas entresacadas del *Documento de Aparecida* con relación a nuestro compromiso misionero.

| | |
|--|--|
| No evangelizas cuando impones conductas a seguir | <i>sino cuando propones valores evangélicos, que motiven esas conductas.</i> |
| No evangelizas cuando enseñas que lo principal es cumplir con los Mandamientos | <i>sino cuando formas en las actitudes que motiven ese cumplimiento.</i> |
| No evangelizas cuando separas el Amor de Dios del amor al prójimo | <i>sino cuando relacionas ambos y les das un profundo sentido de unidad.</i> |
| No evangelizas cuando anuncias a un Dios que castiga en éste y en el otro mundo | <i>sino cuando anuncias al Dios del perdón y de la misericordia.</i> |
| No evangelizas cuando afirmas que ganamos el Cielo con nuestras buenas obras | <i>sino cuando predicas que nuestra salvación es gratuidad total de Dios.</i> |
| No evangelizas cuando dices que al Cielo van solo las personas buenas | <i>sino cuando anuncias a un Dios que nos ama a todos a pesar de todos nuestros pecados.</i> |
| No evangelizas cuando afirmas que Dios es un juez severo e implacable | <i>sino cuando muestras que Dios es un Padre-maternal lleno de ternura y misericordia.</i> |
| No evangelizas cuando crees que el misionero es el principal portador de salvación | <i>sino cuando enseñas que es Dios con su gracia quien mueve los corazones.</i> |
| No evangelizas cuando crees que solo los misioneros son portadores de salvación | <i>sino cuando percibes que somos constantemente evangelizados por los pobres.</i> |

Gregorio Iriarte, OMI
Cochabamba
gregorio.iriarte@gmail.com

RESUMEN – *Después de una exposición, muy breve, de algunas ideas sobre el Documento de Aparecida, publicado hace ya dos años por los Obispos Latinoamericanos, se relaciona y confronta ese mensaje con las prácticas misioneras oblatas y, en concreto, con lo que nos dicen nuestras Constituciones y Reglas al respecto. Existe una profunda sintonía entre lo que nuestros Obispos consignan en su documento titulado: “Discípulos y misioneros de Cristo para que nuestros pueblos tengan vida: Jesús, Camino, Verdad y Vida” y lo que señalan las Constituciones OMI y la tradición misionera oblata. En una primera parte se exponen algunas de las características más importantes de ese Documento, para pasar después a señalar ciertas coincidencias muy profundas entre Aparecida y nuestras Constituciones, para finalizar puntualizando algunas limitaciones y deficiencias que podemos observar a las prácticas evangelizadoras oblatas.*

SUMMARY – *A brief description of some ideas expressed in the Document of Aparecida, published two years ago by the Latin-American bishops. It relates and confronts compares this message with missionary oblate practices, more specifically with what it is stated in our Constitutions and Rules. There are profound similarities between what was said by the Bishops in the document called: “Disciples and Missionaries of Christ so that our peoples may have life: Jesus, The Way, The Truth and The Life” and that expressed in our OMI Constitutions and our missionary oblate tradition. It begins by showing some of the most important characteristics of the Document, and then points to some profound similarities between Aparecida and our Constitutions. It finishes by presenting some of the limitations and deficiencies that can observe in the oblate evangelizing practices.*

SOMMAIRE – *L'article présente d'abord brièvement quelques idées exprimées dans le Document d'Aparecida publié il y a deux ans par les évêques de l'Amérique latine. Par la suite il confronte ce document à la pratique missionnaire des oblats et plus spécifiquement à ce qui est indiqué dans nos Constitutions et Règles. Il y a, dit-il, de profondes ressemblances entre ce qui a été affirmé par les évêques dans le document appelé: “Disciples et missionnaires du Christ afin que notre peuple ait la vie: Jésus, la voie, la vérité et la vie”, et ce qui est exprimé dans nos Constitutions et vécu dans la tradition missionnaire oblata. Signalant les caractéristiques les plus saillantes de ce document il indique les profondes ressemblances entre Aparecida et nos Constitutions. Il compare cela ensuite avec la pratique évangélisatrice oblata y suggérant certaines déficiences.*



Familia Oblata

**THE MANY FACES OF EVANGELIZATION
MISSION ENRICHMENT & OBLATE ASSOCIATES
IN THE U.S. PROVINCE**

GERI FURMANEK

Lay people, whose particular vocation places them
in the midst of the world
and in charge of the most varied temporal tasks,
must for this very reason exercise a very special form of evangelization.
(Evangelii nuntiandi, 70)

Throughout the world and for many years Christian men and women have experienced how the Oblates are “different.” What makes them *different* is that “they are close to people, really down-to-earth” and “they go out of their way to care for others.”

Like many other places in the Oblate world, Missionary Oblates throughout the United States, have and continue to encourage the laity to share in the charism of St. Eugene. In September of 2000, two Provincial Councilors (Fr. Jose Arong and Fr. Sal DeGeorge) took the “Letter from the OMI General Chapter of 1998 to Persons who share with us the Oblate Charism” and began to share articles, Chapter documents and conversations on the topic with their fellow Oblates.

For the first 5-7 years there were questions and resistance from some of the Oblates. Did Associates want to be “little Oblates?” Would they begin living in every Oblate community? These fears were not just Oblate concerns. An Associate Membership Survey (*Horizon: Journal*,

National Religious Vocation Conference, Winter 1991, Vol. 16, No. 2) cites: “(Religious) described fear of financial involvement, fear of involvement of associates in decision making, fear of where the program will go in the future, and many even used the generic phrase “fear to take over.” 725 religious congregations participated in the survey. Most respondents reported that associates are not involved in the internal workings of the congregation. In fact, quoting the results: “Where associates are involved in Assembly, Chapter or committee, it is usually considered good for the congregation by religious and most associates. Associates felt that since congregational meetings often focused on matters that affected the personal lives of the religious, that religious deserve a certain amount of privacy in directing their own lives.” Just as associates make decisions for their families, decisions about the lives of the religious belong to the religious.

Spiritual enrichment and a connection to the charism draw men and women to be associated with the Missionary Oblates. For some this provides the extra support that they find lacking in Church affiliations. Although prayer, monthly associate meetings, retreat days, and social gatherings are important to both the religious and Associates, many see their participation in Oblate ministry and mission as the most important.

Associates fit loosely under Canon 654 which covers members associated but not incorporated by profession. In the U.S. we are very deliberate in all the material we publish to state that “there are no written or implied legal or canonical obligations between Oblate Associates and the Congregation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate.” I might make the further distinction that these Associates are distinct from the Missionary Association, although most of them contribute both financially and through their volunteerism.

In 2002 the Provincial Administration created a job description, specific duties and accountability for a lay person to administer the office of Oblate Associates. This in itself gives credibility to the Oblate commitment to lay collaboration in “encouraging them to undertake ministries and apostolic commitments and thus to shoulder the responsibilities which are properly theirs in the Christian community.” (*Constitutions and Rules*, 7f)

In the U.S. culture, in addition to the commitment from the Provincial Administration and the many Oblates who support the Associate

program in word and action, the following has contributed to the success and growth of the Associate program:

1. Clear boundaries (not all Oblate meetings/gatherings include Associates).
2. Lay leadership that is educated (the National Director must have a Master's
3. Degree in Theology or Spirituality), with good organizational and communication skills, an appreciation of the role of the laity in the Church, and familiarity with the history, mission and values of the Missionary Oblates.
4. Focusing on the spiritual development of the Associates and inviting them to
5. live the charism of St. Eugene in reaching out to the poor of their area.
6. There are no dues or financial requirements for Associate groups.
7. Creation of formation materials specific to the lay vocation in the Church.
8. Basic structure that brings a sense of community yet allows for adaptations to time, place and culture.
9. Learning from and sharing materials with other Provinces/Delegations from across the world.
10. Encouraging and mentoring lay leadership of the various groups, while relying on the Oblate presence as the living link to the charism.

The Oblate Associate program asks Associates to study the charism of St. Eugene and Oblate spirituality, reach out to the poor, pray and meditate daily, created a time for gathering in community to share faith and to make an annual day of reflection/retreat.

Each month of the first year they study and share faith on a specific topic, such as Eugene's early life and family, Eugene's conversion and life as priest and founder, Bishop de Mazenod and his empowerment of the laity, a personal relationship with God, lay spirituality, Mission/Charism/Ministry, Prayer/Oraison, Community/Unity of Apostles, the Cross, Mary/Oblation, the Immaculate Conception, and especially Apostolic Outreach.

Associates gather in community monthly to learn another aspect of the charism, but more importantly to share faith and listen to how each has lived out their daily life reaching out the most abandoned in their family or geographic area.

The Associate Program is leading men and women to act like Christians and helping them to become saints.

Geri Furmanek

National Director of Oblate Associates in the U.S. Province
gform224@aol.com

Documenta

À MARSEILLE, LES ARCHIVES DE LA PROVINCE DE FRANCE

MICHEL COURVOISIER, OMI

Pour introduire cet article, et mettre en appétit, commençons par signaler quelques documents de grande valeur, conservés à Marseille. Il y en a évidemment beaucoup d'autres.

Ainsi on trouve aux archives oblates de Marseille :

- Le registre des *Actes de visites de Notre-Dame de l'Osier*. Ce registre s'ouvre par les 15 pages autographes de saint Eugène, Supérieur général, Évêque d'Icosie, en 1835. Viennent ensuite d'autres Actes de visites manuscrits signés Eugène de Mazenod en 1836, Tempier en 1838 et 1839, Bellon en 1851, puis Fabre, Soullier, Labouré, jusqu'à Drouart en 1958.

- Un *Registre des propriétés*, rassemblant les copies des actes notariés concernant le Calvaire, Notre-Dame de la Garde, Montolivet, Aix, l'Osier, Vico, Bon-Secours... L'acte le plus ancien recopié est celui de l'achat en date du 30 décembre 1815, de « la maison des ci-devant Carmélites... par Monsieur Charles Joseph Eugène de Mazenod, prêtre, demeurant rue Papassaudi n° 2 ».

- Le *Mémorial Lagier* (1830-1872), que nous décrirons plus loin.

- Un ouvrage en italien, (Rome, 1815), *La Quaresima*, du P. Anfossi OP. Au verso de la couverture, se lit la mention « aux missionnaires de Provence », probablement de la main de Tempier.

- L'ouvrage de Louis Bautain : *La Morale de l'Évangile* (Paris 1855). La couverture porte la dédicace : « Offert à Sa Grandeur Mon-

seigneur de Mazenod par son bien humble et fidèle serviteur. H. Tempier. »

- Un acte de mariage de 1825 à l'en-tête de Charles Fortuné de Mazenod, avec la signature : « Mazenod, prêtre, vicaire général. » Ce document vient des papiers de famille du P. Chalvet de Récy, actuel Provincial de France ; les époux sont ses arrière-arrière-grands-parents.

- Un *billet manuscrit de Mgr de Mazenod*, retrouvé dans le manuscrit Lagier. « La sainte âme de feu Monseigneur Charles Fortuné de Mazenod est allée prendre possession de la gloire à 7 heures $\frac{1}{4}$ - 22 février 1840 ».

- 26 *lettres autographes du Bx Joseph Gérard*, écrites à sa cousine, visitandine du couvent de Nancy, et données aux Oblats par ces religieuses...

Ces extraits du catalogue font quelque peu entrevoir la richesse et la diversité des documents rassemblés à Marseille.

ORIGINE DES DIFFÉRENTES PIÈCES

La plupart des pièces rassemblées à Marseille proviennent des anciennes maisons provinciales, ainsi que de maisons qui ont été fermées : l'Osier, Sion, Jersey, St-Ulrich, etc. Parfois aussi d'archives familiales. Quelques-unes ont été achetées chez des bouquinistes ou des antiquaires à Paris, Aix, Marseille...

Pour expliquer les limites de ce qui est conservé, il convient de ne pas oublier les secousses, parfois violentes, qu'ont subies les Oblats de France. À commencer par les ennuis créés à Marseille par le successeur de saint Eugène, qui conduisit le P. Tempier à fixer à Paris la Maison générale. Il y eut ensuite les expulsions de 1880 et de 1903-1905, du fait des lois interdisant les communautés religieuses (beaucoup de papiers furent détruits à ce moment-là). Il faut rappeler les guerres, l'occupation allemande..., puis le *départ* des missionnaires du Laos. L'autel des premiers vœux, la statue de la Vierge au sourire, et probablement beaucoup de papiers d'archives furent sauvés de justesse en 1903 par un envoi d'Aix à Rome en wagon plombé !

L'unification des trois Provinces oblates (Midi, Nord et Est) vers 1995, et la fermeture des maisons, s'ajoutant au retour des missionnaires du Laos, entraînèrent la décision de constituer un centre d'archives. Il

trouva place à Marseille, 15 impasse Ricard-Digne, dans les locaux de l'ancienne Procure des Missions. En 2001, le P. Michel Frémaux en fut le premier organisateur, bientôt suivi par le P. Bernard Dullier, qui y a consacré beaucoup de son ardeur et de son temps. Le travail reste à poursuivre (tri, numérisation...).

DES SECTIONS DIVERSES

Voici une rapide description des différentes sections des Archives oblates de Marseille.

1. Section : *Fondateur, premiers Oblats, Serviteurs de Dieu*. On y rencontre une très grande diversité, depuis les autographes, les images, les objets tels que sceaux et médailles, jusqu'aux dossiers sur les célébrations d'Eugène de Mazenod : 1961, 1975, 1982, 1995, 2011, etc.

2. Section : *Maisons et résidences*. Des ensembles, parfois très abondants, parfois très réduits pour une centaine de communautés : Calvaire, Notre-Dame de la Garde, Montmartre, Jersey, Sion, St-Ulrich...

3. Section : *les Personnes*. Plus de 1350 dossiers personnels d'Oblats. Les œuvres conservées de certains Oblats, tout particulièrement des professeurs (Marius Bobichon, Roger Daille, Ernest Ruch, René Jaouen...), sont parfois importantes.

4. Section des *Provinces France-Midi, France-Nord, France-Est*, avec les registres des conseils provinciaux, des correspondances des Provinciaux, les bulletins des Provinces : *Notre Midi, Echos du Nord, Voix de l'Est*.

5. Section : *Histoire et Œuvres des Provinces*, avec une documentation sur les Missions paroissiales (prédications, livrets de chants...), les expulsions, les Oblats soldats ou prisonniers de guerre, la guerre 1939-1945 (documents autour du massacre de 1944 à La Brosse-Montceaux), le bulletin *Frères Oblats*...

6. Section des *Missions étrangères*. Peu de choses ont été conservées des anciennes Missions. Une fois utilisées pour les revues, les correspondances des missionnaires étaient, hélas ! rarement conservées... Cependant, on a des documents provenant d'une centaine de missionnaires du *Grand-Nord canadien*, ainsi que de *Ceylan* ou du *Lesotho*. Une partie des archives de la Mission du *Laos* se trouve à Marseille.

Ainsi que des documents sur les Missions fondées plus récemment : *Cameroun et Tchad*, *Belém* (Brésil), *Sintang* (Indonésie), etc.

7. Section : *Formation*, avec surtout les registres des entrées au noviciat, des oblations, des ordinations. Le plus ancien de ces registres (Noviciat de Sion pour les Frères convers) a été ouvert en 1874.

8. Section des *imprimés*, avec notamment ce qui est propre à la Province de France. Ainsi les revues missionnaires : *Petites Annales* (à partir de 1891), *Revue Apostolique* (à partir de 1921), *Pôle et Tropiques* (à partir de 1947), *Immaculata* (à partir de 1919, incomplet) et aussi *Bulletin de l'œuvre du Vœu national* (Montmartre, à partir de 1873), *Regnabit* (*Revue universelle du Sacré-Cœur*; à partir de 1921).

Il y a aussi la *bibliothèque oblate*, avec des ouvrages publiés par les Oblats ou les concernant, des ouvrages marqués des *ex-libris* du Calvaire, du Gd Séminaire de Marseille, du Laus, de l'Osier, de Mgr Guibert, etc. Et une collection de plus de 600 mandements des évêques de France, entre 1825 et 1845, provenant de Vico.

9. Section des *photos*, *diapos*, *films*, etc. C'est celle où il reste le plus à faire : identification, classement, numérisation...

Il faut y ajouter de nombreux doubles, surtout dans les imprimés, en provenance des maisons qui ont été fermées. Citons les collections des *Missions*, les biographies de saint Eugène (Rey, Leflon), etc. Ces ouvrages sont à la disposition des Communautés qui en auraient besoin.

L'ensemble des rayons atteint les 350 mètres linéaires. On espère agrandir.

LE MÉMORIAL LAGIER

À titre d'exemple de l'intérêt des documents conservés à Marseille, nous choisissons de présenter le Mémorial Lagier. L'auteur lui a donné ce nom.

Il fut (re)découvert à Marseille dans une caisse de vieux livres et remis au P. Dullier. Il s'agit d'un gros carnet de 350 pages, format 17,5 x 12,5, avec une belle reliure et fermoir métallique. L'auteur est le P. Jean-Joseph Lagier (1807-1876). Le P. Lagier le présente d'abord comme Mémorial des messes célébrées, de sa première messe (19.9.1830) jusqu'en 1872. Il y ajoute des notes et souvenirs person-

nels. Il fut notamment professeur au grand séminaire de Marseille, supérieur des grands séminaires d'Ajaccio, de Fréjus, puis de Marseille, supérieur ou membre des communautés de Bon-Secours, de Nancy, de Paris, rue St-Pétersbourg (cf. *Dictionnaire historique, I*). Les renseignements qu'il donne sont souvent inconnus par ailleurs ; ceux concernant saint Eugène sont particulièrement intéressants.

L'écriture est très fine, parfois illisible. Le P. Bernard Dullier en a fait la transcription, dont voici quelques passages.

Vendredi 30 juin 1837. Gd Séminaire. Ce jour est peut-être le plus accablant et le plus pénible de ma vie. Mgr d'Icosie m'écrit de Billens, puis de Fribourg en Suisse pour m'imposer la charge de la supériorité de la maison du Calvaire et du Noviciat.

17 novembre 1838. Grand. Sém. Nous avons reçu aujourd'hui la triste nouvelle de la maladie du RP Albin actuellement supérieur de la maison de Vico, en Corse. C'est le 13 que le R.P. Guibert a dû lui administrer tous les sacrements. Si ce bon et st prêtre de JC vient à mourir la Corse perdra un vrai apôtre et notre famille un de ses plus précieux et saint membre. *Fiat Voluntas Dei altissima et amabilissima nunc et semper* (Que soit faite la Volonté de Dieu, très haute et très aimable, maintenant et toujours).

Dimanche 26 mai 1839. Gd Séminaire. Ce soir vers les 2 h de l'après-midi, P. Mouchel, directeur du grand Séminaire d'Ajaccio a donné la triste nouvelle de la mort de notre très cher P. Albin qui s'est endormi dans le baiser du Seigneur le 20 mai lundi à 7 h du matin. Ce bon et je puis ajouter ce saint prêtre après une maladie de six à sept mois dont Dieu par sa puissance toute miséricordieuse l'avait retiré, attendu qu'il fut allongé près de trois semaines sans parole et sans connaissance, s'était relevé et déjà avait dit plusieurs fois la sainte Messe ; lorsqu'au commencement de mai, il rechuta. Le St Jour de l'Ascension, il reçut le st Viatique et après quelques jours de grande souffrance, il est mort comme les prédestinés. Selon la persuasion générale, cet excellent missionnaire est un saint. Il a fait quelques miracles avérés de son vivant et je ne doute pas qu'il en fasse bien plus maintenant qu'il est auprès de Dieu. Toute la province de Vico est venue le voir après sa mort.

12 octobre 1842. Ajaccio (Lagier a été nommé supérieur du Gd Séminaire, il a fallu 4 jours de bateau). Enfin on est entré dans le port d'Ajaccio.

Dimanche 16 octobre. Ajaccio. J'étais si fatigué et si abattu que pendant trois jours je n'éprouvai que le ballonnement du navire. Enfin aujourd'hui, dimanche 16, je me sens mieux. La vue des côtes de la Corse, l'aspect de la ville me fait l'impression des côtes d'un pays barbare ou africain. Je suis tout étonné de me trouver ici dans un pays éloigné du continent. La charité de nos bons pères a fort adouci la tristesse de mon arrivée et de mon exil. Vers la fin du mois je commencerai à m'habituer.

Jeudi 22 mai 1845. Ajaccio. Reçu une lettre de mon bon frère Lucien, du Canada. Il se dispose à partir pour une mission lointaine à la Rivière Rouge, vers les Sioux, Sauteux, Cris, Têtes Plates, placée à 800 lieues du Canada, au centre de l'Amérique du Nord, sur la rive droite et le long du Missouri.

Dimanche 6 janvier 1850. Marseille. J'ai été de très grand matin à Notre-Dame de la Garde dire la première messe de 6 h ½. Puis j'ai chanté à la messe solennelle de 7 h ½. Il y a eu un déjeuner de réception des trois nouveaux administrateurs, puis conseil sur les moyens à prendre pour obtenir du Ministre de la Guerre la concession du fort afin d'y établir une maison des Pères Oblats de Marie Immaculée.

Vendredi 4 juillet 1851. Marseille. Le soir à 8 heures. Mgr m'a annoncé qu'il m'avait nommé supérieur du Grand Séminaire de Fréjus que la Congrégation vient d'accepter sur les instances de Mgr Wicart, évêque du diocèse. Je n'ai fait aucune réflexion ni pour ni contre, d'après les dispositions préparées au fond de moi. Je n'ai ni trouble ni joie ni souci ni expression. Cette nomination me laisse en paix et en égalité d'âme. Je pense que je suis formé en N.S. et en sa T.S. Mère.

Lundi 4 septembre 1853. Marseille. Sortie violente de notre R. ssime à l'occasion du voyage du père Ch(auvet). professeur de morale à Fréjus. Il trouve que je passe trop de temps à Marseille. Cependant il avait été le premier à m'obtenir toujours des vacances. Il m'a dit tout cela devant les pères Tempier, Aubert et Fabre. Paix et calme devant cet orage.

Dimanche 16 mars 1856. Fréjus. Pendant la cérémonie de la bénédiction des Rameaux, Mgr (de Fréjus) reçoit la nouvelle officielle qu'un Prince Impérial (le fils de l'empereur Napoléon III) est né ce matin vers 4 h. Mgr a fait chanter un Te Deum le soir. Toutes les autorités viennent. Le pape est parrain de ce jeune prince auquel il a envoyé sa bénédiction par l'électricité.

Dimanche 9 janvier 1859. Marseille. J'ai fait un pèlerinage à N-D de la Garde pour remercier N D qui m'a retiré de Lablachère (Bon-Secours), pour m'amener comme par la main vers mon unique (?), afin d'achever en lui l'œuvre commencée il y a 23 ans. Le dimanche des Rois j'ai été installé à la maison (comme supérieur du Calvaire) et à l'église où j'ai officié à Vêpres.

Mardi 5 juillet. Marseille. Après avoir vu notre R.sime avec le P. Aubert, je devrai recommencer les voyages, et partir si loin (Nancy) ! Cette nouvelle et si inattendue épreuve est une des plus pénibles de ma vie. Mais toujours Dieu soit béni !

Mardi 22 mai 1861. Nancy. Après une agonie de 3 jours, Mgr succombe après 4 mois de maladie. Il a conservé toute sa connaissance jusqu'à sa mort. C'est par les journaux que nous l'apprenons alors que nous allions parler à Mgr de Nancy.

Samedi 5 juillet 1862. Marseille. Aujourd'hui, Mgr Cruice (successeur de Mgr de Mazenod à Marseille) m'ayant fait appeler à l'Evêché, me fait connaître qu'il nous retire la direction de son séminaire. Il est irrité de ce que le Père Vincens soit allé à Rome défendre les intérêts de la Congrégation devant le Pape.

Vendredi 11 juillet. Marseille. MM. C. et M., prêtres du diocèse, viennent, par ordre de l'Evêque, faire sous nos yeux l'inventaire de tout ce qui se trouve au séminaire. C'est odieux. Je laisse l'économe avec eux et je m'absente alors.

Jeudi 17 juillet. Marseille. Ayant remis les clés aux inventoristes, je fais mes adieux à un séminaire dans lequel et pour lequel j'ai travaillé depuis mon arrivée en 1835. C'est bien dur et affligeant. J'accompagne le père Martinet à la gare et je me rends ensuite à Montolivet vers les 9 h. A mon arrivée, le père Guinet, en lieu d'encouragement, m'adresse quelques paroles bien poignantes sur toute ma vie. Que le bon Dieu le lui pardonne. Il m'a percé le coeur d'outre en outre. Je n'ai pas dit un mot.

Mercredi 12 novembre 1862. Marseille. Mercredi soir, veille de son départ pour Paris, le RP Tempier me fait savoir que l'intention du Père Général (P. Fabre) était de m'envoyer à Rome pour y faire une fondation.

Michel Courvoisier, OMI
Archiviste OMI, Marseille, France
mlcourvoisier@wanadoo.fr

SOMMAIRE – *Depuis une dizaine d’années, les archives oblates de la Province de France sont peu à peu rassemblées à Marseille. On en trouvera ici une rapide description.*

SUMMARY – *For the past 10 or so years, the Oblate archives of the Province of France have gradually been assembled at Marseille. Included here is a brief description.*

RESUMEN – *Tras una decena de años, los archivos oblatos de la Provincia de Francia son llevados poco a poco a Marsella. Se encontrará aquí una breve descripción.*

NOTES DE LECTURE / BOOK REVIEWS / RECENSIONES

Oswald FIRTH, OMI (ED.), *Trailblazing Evangelization in the 21st Century*, Roma, 2010, 239 p.

¿Cómo traducir el título de este libro de Oswald Firth? Quizás: “*Evangelización del siglo XXI que marca pautas.*” Se trata de destacar algunos Desafíos para la misión oblata en la actualidad, como lo aclara el subtítulo.

Leyendo los 9 aportes de Oblatos eminentes (y de un autor laico, pero formado en la congregación), se comprende perfectamente, lo que el anterior Superior General, el P. Guillermo Steckling, escribió al terminar su servicio: “¡El Fundador de los Oblatos de María Inmaculada estaría orgulloso de sus seguidores!”

Realmente, hay que saludar esta iniciativa del P. Oswald Firth, quien se había encargado como Asistente General del portafolio de la misión. En la introducción subraya cómo estos artículos dan testimonio de la fidelidad de los Oblatos a su legado, siendo misioneros en tan diversos “*Areópagos*” de la actualidad.

David Power (Irlanda), profesor emérito de teología, aporta dos artículos. En el primero, se refiere a la misión que siempre nace de la Sagrada Escritura. Los Oblatos, como misioneros de los pobres, comprendemos su llamado evangélico desde la vida de los Evangelios, desde el modelo de Jesús, compartiendo con otros que responden al mismo modelo.

En su segundo aporte, concretiza esta misión, frente a los grandes desafíos de hoy: la secularidad, la globalización y el medio ambiente. Hay que buscar los elementos positivos en esta realidad, sin caer en la tentación de dejarse llevar, p.e. por el consumismo. Ya que no siempre y no todos los Oblatos podemos acordar sobre todos los aspectos, debemos mantenernos fieles a 3 parámetros: la misión entre los pobres; la disposición a la escucha de la Palabra de Dios; y la renovación de la pobreza evangélica.

Marcel Dumais (Canadá), quien formó parte de la anterior administración general, también es profesor con varios títulos en teología y filosofía. Él parte del compromiso oblato de vivir como los Apóstoles, fuerte deseo de San Eugenio, expresado en nuestras Constituciones y Reglas. Explicita 4 modelos de evangelización: el kerigmático (como Pedro y Pablo a los judíos); el de la inculturación (como Pablo en Atenas); el evangélico (como Jesús a sus discípulos); y él de Emaús (Jesús resucitado como misionero). Cual sea de los Oblatos, siempre se caracterizará por la relación viva entre vida – comunidad – misión, igual que Jesús con sus Apóstoles.

Baudouin Mubesala (Congo), también profesor de teología con experiencia en la administración general, se dedica a un tema muy sensible y actual: Oblatos en el ministerio de la reconciliación. Partiendo de la experiencia concreta en su país, Congo, no es difícil prolongar la línea a tantas otras regiones con situaciones de política corrupta, con violencia, con opresiones, con conflictos largos, que muchas veces implican aspectos de religiones y dejan heridas por generaciones. Los Oblatos tenemos experiencias y recursos para dirigir las miradas a Cristo crucificado para conseguir reconciliación y comunión.

Nicanor Sarmiento Tupayupanqui (Perú) está terminando su doctorado in misionología y antropología. Ya es un eminente teólogo indígena; siendo él mismo miembro de un pueblo originario, ha hecho tema de sus investigaciones y publicaciones, las experiencias y celebraciones de Dios presente en los pueblos indígenas – punto de partida de cualquier diálogo misionero, sobre todo cuando se trata de la inculturación del Evangelio en estas culturas milenarias. La primera parte trata de los desaciertos y aciertos de los primeros misioneros en el continente americano, hasta los primeros ministerios y teologías indígenas en la actualidad. Los Misioneros Oblatos hemos tenido y seguimos teniendo una parte importante en este caminar, sobre todo en las últimas décadas, cuyos logros, “*animan nuestro compromiso misionero,*” sin dejar de reconocer también los daños que ha causado a veces una “*visión etnocéntrica de algunos misioneros.*”

Eliseo Mercado (Filipinas), fue presidente de la universidad de Cotabato y director de JPIC. Se encarga del papel de la misión oblata dentro del contexto del diálogo interreligioso e intercultural. Este diálogo es necesidad y realidad de diferentes maneras en los distintos conti-

nentes. Mientras que religiones, culturas y pobreza son p.e. los factores determinantes en Asia, en Europa son las comunidades, cada vez más multi-étnicas; y en las Américas, los pueblos indígenas, siempre más emergentes. El autor muestra que los Oblatos estamos presentes en los diferentes niveles y ambientes, incluso los últimos Foros Sociales Mundiales.

Jarosław Rózański (Polonia), doctor de misionología y profesor en Varsovia, se dedica a los desafíos, que ofrece el este de Europa para la misión oblata. Con mucho conocimiento describe los cambios desde el sistema comunista hacia la realidad, muy variada en cada país esteuropeo donde los oblatos están presentes. Según las situaciones políticas, económicas y religiosas, las respuestas oblatas deben ser adaptadas, aunque siempre nutridas del mismo carisma.

Seamus Finn (EEUU), es doctor en teología y director de JPIC, de experiencias en múltiples congresos al respecto. Su aporte recalca la presencia de la misión oblata en los contextos donde se toman las decisiones que afectan los pobres. La perspectiva de la justicia social encuentra entrada en los documentos y el apostolado oblatos desde los años 70. Como (y con) otras congregaciones, los Oblatos hemos descubierto maneras de poner nuestro grano de arena en política y economía, incluso a nivel internacional.

Shirley Lal Wijesinghe (Sri Lanka), es doctor y especialista en Sagradas Escrituras y enseña en Sri Lanka. Este único autor no oblato, sin embargo es conocedor de nuestra misión y escribe sobre la misión profética de los oblatos en la reconstrucción de la justicia. Pone al relieve el cambio del paradigma “creación – caída – redención” hacia nuevo: “éxodo – Pascua.” Nos anima a los misioneros oblatos de emprender este cambio, coordinando nuestros esfuerzos liberadores en los innumerables trabajos de base, prediciendo entonces que podemos ser “*vanguardia de una Iglesia renovada.*”

Hay que agradecer al P. Oswald Firth haber realizado esta obra, que comprueba que como oblatos no tenemos que avergonzarnos, que realmente marcamos pautas con nuestra misión; pero, que estos logros exigen también un *aggiornamento* permanente; la conversión a que nos llama el último Capítulo, que se celebró directamente después de la publicación del libro. Lectura “obligatoria” para cada oblato – y muy recomendable para los que nos aprecian o quieren

conocernos. ¡Ojalá tengan acceso a ello en diferentes lenguas! (*Miguel Fritz, OMI*)

Mane Macaire MANIMBA, OMI, *L'Eglise catholique et la traite négrière transatlantique. Mémoire et responsabilités*, Kinshasa, Baobab, 2009, 239 p. Préface du Professeur Abbé Faustin Mapwar Bashuth.

L'Auteur, actuellement Supérieur Provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée en RDC, enseigne l'histoire du christianisme dans des Instituts ecclésiastiques de théologie. En bon historien, et dans une démarche sereine et critique des sources et des faits, il inscrit son ouvrage dans le cadre du « débat sur la responsabilité de l'Eglise catholique face à la traite négrière transatlantique » (p. 9) au cours de la période qui va de 1415 à 1888.

Cet ouvrage consacré essentiellement « à l'aspect religieux du trafic négrier » (p.15), est divisé en deux grandes parties comprenant au total six chapitres. La première partie présente et analyse les événements et les faits relatifs à cette traite qui a donné lieu à un « trafic infâme » et barbare entre l'Europe chrétienne, l'Afrique noire et l'Amérique. La deuxième partie présente et explique l'attitude de l'Eglise catholique, notamment celle des Papes, à l'égard de la traite des Noirs. Cette attitude marquée d'abord par des tergiversations ou des ambiguïtés des directives romaines s'est ensuite muée en une nette option en faveur de l'abolition de cette traite.

En résumé, l'Auteur, tout en exprimant son étonnement à l'endroit de « l'égarement de ceux qui, selon feu le Pape Jean-Paul II, ont réduit en esclavage des frères et des sœurs auxquels était destiné l'Évangile de liberté » (p.14), insiste sur les trois aspects suivants qu'il développe abondamment. D'abord que « l'Eglise catholique a toujours considéré » la traite négrière « comme un crime énorme » (p.15). Ensuite qu'il existe des circonstances historiques atténuantes pour comprendre les ambiguïtés des directives romaines. Enfin, que la révocation de certaines bulles pontificales « ayant indirectement cautionné » la traite négrière pourrait accrédi- ter la repentance de cette Eglise, apaiser la mémoire douloureuse des Noirs et favoriser en actes et en vérité le processus de réconciliation de part et d'autre (p.195-200).

L'ouvrage du R.P. Macaire Manimba suscite une nouvelle prise de conscience sur la traite négrière et apporte un supplément de connais-

ces sur la littérature relative à l'aspect religieux de ce phénomène. Mais, outre les auteurs cités à ce propos (Alphonse Quenum, notamment), il y a lieu d'ajouter particulièrement Claude Prudhomme, « L'Eglise catholique et l'esclavage : une aussi longue attente », in *L'Eglise et l'abolition de l'esclavage. Les Cahiers du Centre d'Etudes du Saulchoir*, n° 9, Paris, Cerf, 1999 ; *Idem*, « La papauté face à l'esclavage : quelle condamnation ? », in *Mémoire Spiritaine*, n° 9, 1999, p.135-160 ; Bruno Chenu, « Eglise catholique et esclavage », in *Telema*, 71-72, octobre-décembre, 3-4 / 92, p. 7-14 et Pierre Charles, « Les Noirs, fils de Cham le maudit », in *Nouvelle Revue Théologique*, t. LV, n° 10, décembre 1928, p. 721-739. (*Paul Serufuri Hakiza, Institut saint Eugène de Mazenod, Kinshasa, RDC*)

Ajith Wellington KIRIALDENIYAGE, OMI, *Friendship, the most desirable of all goods: St. Thomas Aquinas on charity as friendship with special reference to the Summa Theologiae*. Editor: [s.n.], Rome: 2010, 132 p.

This publication is an extract of a doctoral dissertation in the Faculty of Philosophy of the Pontifical Gregorian University. It contains an introduction that gives the reader a justification of the subject taken into philosophical scrutiny, describes the genesis, the aim, the method, and the structure of the work. Next, the author places the summaries of the first three chapters, which he titles as follows: preparation and the point of departure (*amor*), the journey continues and the first stop (*caritas*), the journey resumes: the second stop (*communicatio*). Then we can read the fourth chapter, the journey ends: the point of arrival (*amicitia*), *in toto*.

The author elucidates St. Thomas's concept of friendship along with its many implications. He considers it to be one of the central ethical concepts in both Aristotle and St. Thomas who place it in the context of one's moral life. Following the Aristotelian structure which St. Thomas follows in his *pars secunda* of the *Summa theologiae*, the author highlights the link between happiness and virtue. Of course for Thomas, unlike for Aristotle, the relationship between the human person and God is the most important, only after that comes any human friendship. The primary reference point for developing the Christian concept of friendship is therefore not a purely human love, but enriched by the one we find in God,

caritas. Author illustrates how Thomas reconciles Aristotelian concept of human love (*amor*) with the divine *caritas* in his concept *amor amicitiae*, which in the end becomes *amicitia hominis ad Deum*, a friendship that is founded on God's goodness communicated to every human being under the aspect of beatitude. (*Andrzej Jastrzebski, OMI*)

Grzegorz KRZYŻOSTANIAK, OMI, *Tonga Soa Mompera. Witaj Ojczyźnie Misjonarzu*, Poznań 2011, 131 p.

Après avoir passé plusieurs années à Madagascar, le père Grzegorz Krzyżostaniak OMI a publié un livre en polonais sur son expérience missionnaire d'une période de douze mois. Il est arrivé à cette île rouge en 2000, et après une année d'étude de la langue malgache à Fianarantsoa et d'un stage de trois mois dans une paroisse d'un quartier de Tamatave, il s'est déplacé à l'est, à la ville de Marolambo. Son supérieur, le père Adam Szul, lui a confié le travail pastoral sur le territoire avec une superficie de mille km² avec 45 églises dans les villages, situées en montagne et dans la forêt. Pour les rejoindre il faut voyager à pied et parfois en bateau. C'était le temps très dur pour un jeune prêtre, venant d'une culture tout à fait différente de celle de son pays d'origine. Il faisait plusieurs tournées, et les a décrites jour par jour dans son livre.

La pluie, l'humidité difficilement supportable, la chaleur, la boue, nombreux insectes, la maladie, la fatigue etc. – ce sont les « compagnons » de ses voyages. Mais à côté de ces inconvénients, il y a une magnifique flore et faune. Il admire les miracles de la nature : les fleurs, les arbres, les oiseaux, les torrents, les cascades etc. Il y rencontre surtout le peuple pauvre et simple, ouvert à la Parole de Dieu, chaleureux, accueillant et rempli de gentillesse. Il parle avec eux, célèbre l'Eucharistie et avec joie passe parmi eux les jours des fêtes chrétiennes.

Nous trouvons aussi dans ce livre les observations et les opinions sur les problèmes de la vie quotidienne des gens, de leurs coutumes et pratiques païennes, de leurs difficultés au niveau matériel, moral et social. (*Kazimierz Lijka, OMI*)

Richard O'DONOVAN, OMI (ed.), *Irish Oblates in Brazil*, s.d., s.l., 332 p.

This is a compilation done by Rev. Richard O'Donovan, OMI on the 40th anniversary of the Irish Missionary Oblates in Brazil (1962 –

2002). In a very informal way this volume was put together in memory of the work done by the Oblates in those forty years. Included in this volume is a selection of letters and reports from and to the missionaries, “the men in the field”.

These letters and excerpts of some magazines referring to their work, “portray vivid colors, the joys and the sorrows, the ups and the downs of Missionary life in Brazil” (p. i), a country blend of European, native and African heritages.

Although it was not intended to be a formal study of the Irish Oblate in Brazil, it gives the movement of these men, their communities, and overall, the movement of the spirit as they shared the gospel in that land. It starts by introducing the country, its characteristics, customs and festivals as seen at their arrival. “The Autumn of 1962 will be remembered in the annals of the Irish Province for the venturesome undertaking in Brazil of the first-ever mission of the Irish Oblate Fathers” (p. 35), writes Edward Barrett, O.M.I. on the very year they arrived in Brazil after answering the appeal of John XXIII.

This collection of viewpoints from the Oblates themselves, “the men in the field”, give a general and personalized picture of the mission being undertaken. Not only the joy of the first four is recorded in these first pages but also the joy of the people in receiving them as noted in a song written for them: “Welcome, welcome Ambassadors of heaven, Mateira receives you with open arms knowing you are men of God. Singing, we go to kiss the blessed hands of the ministers of the altar” (p. 103). Men of God who arrived to build, to plant the church where the poor were, in forgotten lands of the Brazilian soil.

As the years passed their concerns and difficulties passed from sacramental issues to concerns of social injustices and violence that their communities suffered. Their view of mission and ministry changes to be the view and life of the very people, the very poor they were ministering to. The social dimension of the gospel becomes evident in the Oblate concerns as they move and expand the mission bringing the good news of the gospel. In one occasion the Associated Press in Rio replied in a report about the story of an Oblate in prison who was a missionary to and who lived with the homeless in the streets of Rio, Fr. Laurence Rosenbaugh. The report mistakenly gave the letters O.M.B. “That can’t be O.M.B. It’s got to be O.M.I. Anyone working for the

poor and busted by the cops, has to be an Oblate” (p. 146) the reporter in Rio said. In another letter written by Fr. McCarthy, O.M.I. in 1996 shows their continued commitment in working for the poor, “celebrating the sacraments would remain very important but the answer had to be found to haunting questions: what makes the people suffer? and how can we relate the good news of the Gospel to that?” (p. 243).

Although this compilation of letters and reports cannot be said to be a methodical study of the history, methods and modes of mission of the Oblates in those forty years, one thing for sure can be said of this volume, it is a testimony of the simplicity and profound impact of their work as missionaries bringing the gospel values. The Provincial report of 2001 states looking in retrospective on the celebration of forty years anniversary “they were not easy years, they were difficult years, but they were great years” (p. 306).

Barbara LINDELL - Johannes JORGENSEN, *Cuando la montaña habla*, [2000], s.l., 112 p.

El primero de mayo de 1959, día del trabajador, nace la emisora, Radio Pío XII, en Siglo XX, Potosí, Bolivia. Lo que empezó como una radio católica enfrentada a la radio de los mineros, contra el comunismo, se transformó luego en una emisora que da voz a los pobres y oprimidos, en favor de los mismos mineros. Se dejó evangelizar por la gente humilde y se adaptó a ella. En varias ocasiones los militares han tomado la radio y destruido los equipos. Al igual que los campesinos y obreros de las minas, los trabajadores de la radio y Misioneros Oblatos han sido perseguidos, encarcelados y maltratados y han tenido que huir para salvar sus vidas.

Este libro describe, en un tono muy personal, un viaje siguiendo los pasos de la Radio Pío II en el altiplano boliviano, entre mineros y campesinos. En colaboración de la propia emisora, el escritor Johannes Jørgensen y la fotógrafa Barbara Lindell han sido testigos de la vida y el trabajo allá en los altos de la montaña.